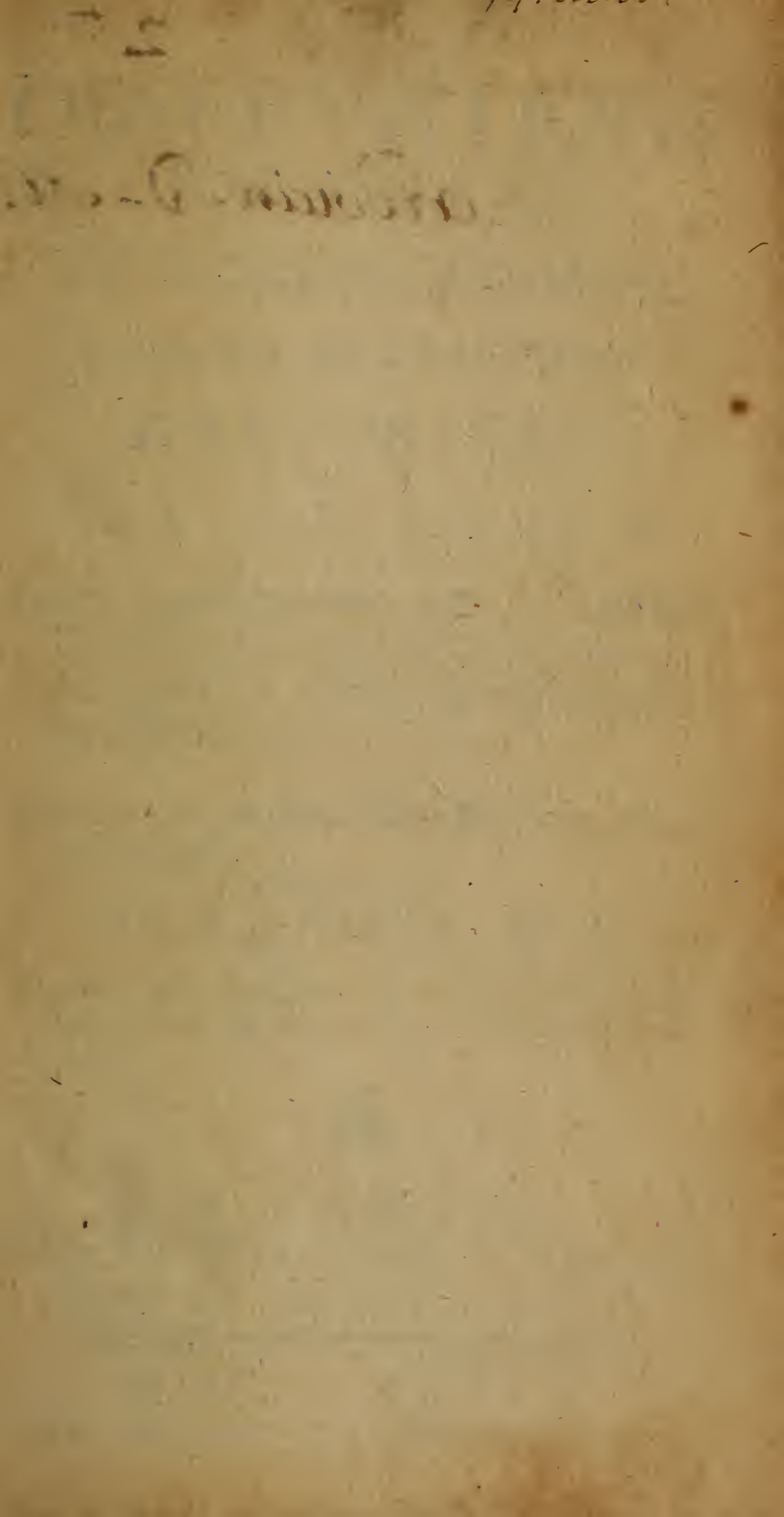






2 ft

ardoüin-D-M.

OBSERVATIONS
NOUVELLES
ET EXTRAORDINAIRES,
SUR LA PREDICTION
DES CRISES
PAR LE POULS,

Faites premiérement par le Docteur D. FRANCISCO SOLANO DE LUQUES, Eſpagnol; & enſuite par différens autres Médecins.

Enrichies de pluſieurs Cas nouveaux, & de Remarques.

[James]

Par M. NIHELL, M. D.

[Louis Anne]

Traduites de l'Anglois, par M. LAVIROTTE; *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.*

A PARIS,
Chez DE BURE l'aîné, à l'entrée du Quay des Auguſtins, à S. Paul.

M. DCC. XLVIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Non fingendum aut excogitandum, sed inveniendum quid natura faciat aut ferat. Bac. de verulam.



AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

LEs Médecins conviennent généralement de l'utilité des Obſervations pour perfectionner leur Art. Rarement trouvent-ils de la ſolidité dans les raiſonnemens, s'ils ne ſont appuyés de l'expérience : on ne la perd pas plûtôt de vûe, que l'on court riſque à chaque inſtant de s'égarer. Il eſt donc néceſſaire de recüeillir les Obſervations qui doivent ſervir de guide dans la guériſon des

maladies, & ſur-tout celles qui par leur importance & leur nouveauté, méritent une attention particuliére; c'eſt ce qui m'a déterminé à donner cette Traduction au Public. L'Auteur Anglois expoſe fort au long le ſujet de ces nouvelles Obſervations, & il en démontre la réalité; ainſi je ne ferois qu'ennuyer le Lecteur, ſi j'en parlois ici: il ſuffit de l'avertir que j'ai traduit auſſi littéralement qu'il m'a été poſſible; je me ſuis ſur-tout attaché à rendre éxactement le ſens; j'ai même éclairci quelques endroits où j'ai crû remarquer un peu d'obſcurité.

Le Médecin Eſpagnol s'eſt

apperçu le premier qu'il suffisoit souvent d'éxaminer attentivement le Pouls, pour prédire plusieurs Crises avec certitude. On voit par-là, dit le célébre Van-Swieten, combien on pourroit ajouter à ce que les Anciens nous ont laissé sur les Crises; si on observoit avec éxactitude tout le cours des maladies. Il dit ensuite, après avoir parlé de l'Ouvrage de M. Nihell (*a*), que ce sujet est si important, qu'il mérite l'attention de tous

(*a*) *Meretur certè rei dignitas, ut ab omnibus, qui Medicinæ operam dant, exploretur. Neque videtur improbabile, plura fortè similia signa, in respiratione, linguâ, urinâ, &c. detegi posse.* Comment. in Aphor. Boerh. Lugd. Batav. Tom. II. pag. 60.

ceux qui s'appliquent à la Médecine, & qu'on pourra peut-être découvrir plusieurs signes semblables dans la respiration, la langue, l'urine, &c.

J'avois d'abord dessein de ne donner cette Traduction qu'après m'être convaincu par ma propre expérience, qu'on peut dans notre climat faire des Observations semblables à celles qui sont rapportées dans ce Traité; mais il paroît que puisqu'elles ont eu du succès en Angleterre, on ne doit pas en espérer moins en France. J'aurois d'ailleurs par ce délai privé le Public de l'avantage qu'il a lieu d'attendre de l'ap-

plication de tant d'illuſtres Médecins , qui n'ont en vûe que le bien de la Société, & qui par leur expérience & leur Pratique continuelle, ne ſont pas moins en état que les Médecins Anglois de perfectionner cette utile découverte.





EPITRE

A MONSIEUR MEAD,

Premier Médecin du Roi.

MONSIEUR,

Le jugement que vous avez porté au sujet de l'avantage qui peut résulter à la Médecine, & même à tous les hommes, des Observations suivantes, a été le plus puissant motif qui m'ait engagé à les publier : & le poids

que vous daignez y ajouter par l'autorité de votre nom, contribuera beaucoup à les faire favorablement recevoir du Public.

Vous sçavez, MONSIEUR, *que le sujet que je traite est peut-être plus exposé aux objections qu'aucun autre Ouvrage qui ait paru dans ce siécle. Tirer de l'obscurité les Observations des Crises négligées depuis si long-tems, & presqu'oubliées, c'est courir le risque d'être accusé de faire revivre d'anciens préjugés universellement rejettés. Proposer de nouvelles Observations sur le Pouls, sujet sur lequel on a déja tant écrit, & qui a été embarrassé d'une infinité de subtilités inutiles & embroüillées, tant anciennes que*

modernes; c'est une entreprise qui peut avec quelque raison passer pour chimérique & absurde. Mais vouloir prédire les Crises par un moyen aussi extraordinaire & aussi peu attendu que celui du Pouls, c'est ce qu'on pourra regarder, avec plus d'apparence de vérité, comme une singularité affectée, une hypothése arbitraire. Telle est l'entreprise hazardeuse d'un Auteur, dont le principal sujet est mélé avec des matiéres, depuis long-tems tombées dans le mépris. Elles se présentent d'abord à l'esprit sous l'idée méprisable de vieilles erreurs, & jettent une ombre désavantageuse sur le reste du sujet, ce qui fait que tout l'Ouvrage est aussi-tôt

regardé comme inutile. Ce préjugé étant une fois conçû, on n'examine pas davantage le dessein de l'Auteur, & son Ouvrage, sans être lû, est condamné à un oubli éternel.

Les Observations suivantes n'auroient pas plûtôt paru, qu'elles auroient été accablées sous le poids de ces difficultés, ou d'autres semblables, si une autorité aussi respectée en Médecine que la vôtre, n'obligeoit les Critiques précipités à réfléchir plus murement, & à accorder leur attention aux faits que je propose.

Un Ouvrage, dont la nouveauté & l'utilité sont reconnuës par une personne d'une

érudition aussi distinguée, & d'une aussi longue expérience que celles qui vous rendent si célébre, acquiert d'abord un air d'importance supérieur à tous les préjugés, & devient l'objet des plus sérieuses réfléxions. Ainsi quelqu'avantage que le Public puisse tirer de ce Traité, il doit vous en être principalement redevable.

Après avoir pratiqué, vous-même, la Médecine, avec un succès des plus heureux, & connu de tout le monde, vous faites, en animant les autres à la perfectionner, l'usage le plus noble que vous puissiez faire de la haute réputation que vous avez acquise.

Permettez-moi, MONSIEUR, de vous assurer que je suis avec tout le respect qui vous est dû,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
JAMES NIHELL.

PREFACE

DE L'AUTEUR.

LE vrai & le nouveau ſont les deux principaux caractéres de cet Ouvrage. Le Lecteur inſtruit de ce qui a été écrit juſqu'ici ſur le Pouls reſpectivement aux Criſes, s'appercevra bien-tôt que les faits qui ſont ici rapportés ſont nouveaux & extraordinaires. Je ne m'arrêterai donc pas à prouver ce dont je ſuis certain qu'on conviendra, dès qu'on ſe donnera la peine de lire ce Traité. Mais la vérité des faits eſt d'une nature plus délicate, plus ſujette à être révoquée en doute: elle eſt expoſée aux ſoupçons jaloux, qui ne man-

quent jamais de s'emparer des esprits, à proportion que le sujet est nouveau & surprenant.

L'histoire des Crises par la Sueur, les Diarrhées & les Hémorrhagies prédites simplement par le Pouls, quelquefois trois ou quatre jours avant qu'elles arrivent, ne seroit regardée que comme une invention fabuleuse, un conte fait à plaisir, si elle n'étoit appuyée sur de solides preuves ; c'est pour cela qu'il est nécessaire de faire connoître sous quelle autorité les faits qui sont le fondement de cet Ouvrage, sont présentés au Public, afin d'éloigner la crainte si juste & si naturelle de supercheries dans un cas de cette nature.

Un Ouvrage écrit en Espagnol par *D. Francisco Solano de Luque*, Docteur en Médecine, concernant les prédictions des Crises par le Pouls, sous le titre de *Lapis Lydius Apollinis*, me fut mis entre

les mains, dans l'année 1737, par *D. Pedro Roxo*, membre honoraire de l'Académie Médicinale de Madrid, & Médecin de l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu à Cadix, comme j'étois alors au Contoir Anglois de la même Ville : il me dit qu'il avoit plusieurs preuves de la vérité des découvertes de *D. Solano*, & se plaignit de la lâche indolence de ses Compatriotes, qui négligeoient totalement une matiére de si grande importance, si nouvelle & si fortement appuyée par des faits authentiques.

Frappé de la nouveauté & de l'importance du sujet, je lus cet Ouvrage avec une éxactitude extraordinaire. Les Observations de *D. Solano* me surprirent extrêmement, & me parurent telles que mon ami me les avoit représentées. Je trouvai tout le sujet exposé avec la plus grande candeur, les nouveaux signes critiques dé-

crits ſans réſerve, la connexion entre chacun d'eux, & la Criſe reſpective établie par des faits; ces faits mêmes étoient appuyés du témoignage des perſonnes les plus qualifiées de la Ville, où ils étoient arrivés, particuliérement des Médecins, qui rivaux en pratique de *D. Solano*, ne pouvoient être ſoupçonnés d'uſer de colluſion en ſa faveur; colluſion ſinguliére qui n'auroit pour but que d'élever ſon mérite & ſa fortune à leurs propres dépens.

D. Solano ayant ainſi mis ſes Lecteurs en état d'éxaminer la vérité des faits qu'il rapporte, & de s'en aſſurer par leur propre expérience, les invite ardemment à y travailler. On ne peut s'imaginer qu'un ſi grand nombre de témoins de tous rangs vouluſſent en impoſer ſur de pures matieres de fait, ni que d'un autre côté *D. Solano* oſât abuſer publiquement de leur autorité pour

couvrir ſon impoſture. Ces Obſervations paroiſſoient donc revêtues de toute la ſincérité & de toute l'approbation publique qu'on pouvoit éxiger; cependant pour prévenir le moindre ſujet de doute dans une choſe d'une ſi grande importance, je me déterminai à aller à *Antequera*, qui n'eſt éloignée de *Cadix* que d'environ 30 lieuës, afin d'examiner la vérité des faits de *D. Solano*, & d'acquerir par ſon moyen une parfaite expérience dans ſon nouvel art de prédire les Criſes.

Il me reçut avec beaucoup d'honnêteté, & me procura toutes les occaſions que je pouvois déſiſirer, ſoit pour m'informer librement, & ſans partialité, de ſes Obſervations paſſées, ſoit pour voir par moi-même toutes celles qui ſe préſenteroient durant mon ſéjour à *Antequera*, qui fut de deux mois. Pendant ce tems-là j'ai

conversé souvent avec un grand nombre des personnes qu'il a nommées dans son Livre, comme témoins de ses faits ; j'ai vû plusieurs hommes d'un rang & d'un caractére distingué, qui tous sans exception m'ont confirmé la vérité des faits dans lesquels ils étoient cités ; ils sont la plûpart encore vivans, & prêts à les attester. Cette réunion de témoignage des personnes de toute condition, particuliérement des Médecins, en faveur des faits de *D. Solano*, (sujet dans lequel il ne peut y avoir d'illusion) est le plus haut degré d'autorité & d'approbation, que la nature de ces choses puisse recevoir, on en sera convaincu par la lecture de ses Observations.

Si l'on exige encore quelqu'autres preuves, on les trouvera dans des faits semblables, observés par d'autres Médecins, depuis les Ob-

ſervations de *D. Solano*, & même par quelques perſonnes de ſa connoiſſance, qui quoiqu'étrangéres en Médecine, acquirent par le moyen du *Lapis Lydius*, une connoiſſance ſuffiſante pour réuſſir dans quelques Obſervations, comme il paroîtra dans la ſuite de ce Traité, *Part. I. Sect. II. Chap. III. Obſerv. VI.* Je connois particuliérement la plûpart des perſonnes qui y ſont citées, & je ſuis ſûr qu'elles n'avoient aucun intérêt à en impoſer au Public, & même j'oſe aſſurer poſitivement qu'elles n'avoient point de motifs ſuffiſans pour les porter à une ſi baſſe impoſture. J'ai connu quelques Medecins, qui aveuglément prévenus contre les Obſervations de D. *Solano*, n'ajourérent pas beaucoup de foi à ces faits, juſqu'à ce que l'évidence les rendit honteux de leur négligence, & ils furent enfin convaincus par la force

de l'expérience. Je laiſſe au Lecteur à juger de ma ſincérité par la maniére dont je traite ce ſujet, parce que je ſuis perſuadé que cela ſeul doit régler ſon jugement à mon égard. Quoique les faits dont je viens de parler, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont poſtérieurs aux Obſervations de *D. Solano* ſoient convaincans, malgré tout le pouvoir du préjugé & de la chicane; cependant ils cauſent moins de plaiſir & de ſurpriſe que ceux qui ont été obſervés par hazard avant lui, lorſqu'il n'y avoit pas le moindre ſoupçon à ce ſujet, & que l'imagination n'étoit pas excitée par l'attrait de la nouveauté; il falloit alors que la ſeule force de leur propre évidence, perçât au travers des préjugés du tems, & de l'inadvertence des Obſervateurs. On conçoit aiſément combien peu on doit attendre d'Obſervations de cette nature : il a plû cepen-

dant à la Providence de nous en conſerver une extraordinaire, dans les Ouvrages de *Proſper-Alpin*, fait qui depuis le tems de cet Auteur eſt reſté dans les Faſtes de la Médecine comme un myſtére impénétrable; il eſt maintenant éclairci par la lumiére qu'il reçoit des Obſervations de *D. Solano*, & il devient une preuve manifeſte en leur faveur, comme on le verra dans la ſuite de cet Ouvrage. L'Obſervation de *Proſper-Alpin* n'eſt pas la ſeule de ce genre: *Wierus* en fournit une autre qui ſera rapportée dans le même lieu.

Telle eſt l'évidence ſur laquelle ſont appuyés les faits préſentés au Public dans ce Traité, & ſurement des preuves auſſi nombreuſes & auſſi fortes, ont rarement concouru en faveur d'aucunes Obſervations publiées juſqu'ici en Médecine.

Dom Solano a communiqué de

plus au Public plusieurs régles pour le pronostic des Crises par le Pouls, régles qu'il déduit d'une longue suite d'Observations sur ce sujet, mais elles doivent être considérées d'une maniére toute différente des faits. Rien n'est plus commun que de tirer de fausses conséquences de principes incontestables; *D. Solano* est tombé dans cette erreur en établissant des régles trop absolues & trop générales, comme je le ferai voir par ma propre expérience, dans la seconde Partie de cet Ouvrage, & tout Médecin judicieux s'en appercevra d'abord par la premiére proposition générale sur le Pouls intermittent : une telle méprise est particuliérement excusable dans *D. Solano*, dont l'érudition en Médecine, & la connoissance de la Philosophie naturelle étoient trop bornées, suivant le malheureux état des Sciences dans son Pays,

pour contrebalancer les impressions vives & profondes, qu'un grand nombre de faits nouveaux avoit fait sur son imagination. J'ai crû cet avis nécessaire afin d'obvier au préjugé qu'on pourroit concevoir contre l'Ouvrage en général, à cause de quelques erreurs évidentes qui se trouvent dans les régles pour le pronostic des Crises, & je prie le Lecteur de vouloir bien suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il voye de quelle façon je traite ce sujet dans la seconde Partie de cet Ouvrage, d'autant plus qu'il ne peut être Juge compétent, avant que d'avoir lû les faits.

La mort de mon ami *D. Roxo*, qui me donnoit une entiére liberté de faire toutes les remarques que je désirois à l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu de *Cadix*, & mon départ quelque tems après, avec quelques autres obstacles, m'ayant empêché

pêché ces deux années derniéres de continuer mes Obſervations, j'aurois differé de les publier juſqu'à ce qu'elles fuſſent devenues plus déciſives, ſi les raiſons ſuivantes ne s'étoient oppoſées à ce délai. La premiere eſt le peu d'avantage qu'on doit attendre de ce que *D. Solano* a publié ſur cette matiére dans ſon *Lapis Lydius*, immenſe & ennuyeux *in-folio*, dans lequel le principal ſujet eſt comme englouti dans un nombre infini de digreſſions étrangéres, de diſſertations, & de harangues confondues dans un labyrinthe de raiſonnemens & de faits : car ce Médecin quoiqu'éxact Obſervateur, étoit par ſa mauvaiſe éducation, ſuivant l'uſage de ſon Pays, abſolument incapable d'écrire méthodiquement. (*a*) La ſeconde raiſon, eſt la mort

(*a*) Le Médecin D. *Manuel Gutierez de los Rios*, a donné à la vérité en 1737. un abrégé

de *D. Solano*, qui arriva peu après mon départ *d'Antequera*, lorsqu'à ma sollicitation il préparoit une Edition correcte & succincte de ses Observations ; elle est maintenant perdue, aussi-bien que plusieurs autres faits nouvellement observés par lui & par d'autres. La troisiéme, est la négligence indolente des Médecins Espagnols, qui quoiqu'encouragés par mon séjour à *Antequera*, à s'appliquer avec succès à la découverte de *D. Solano*, l'abandonnerent aussi-tôt qu'il eut expiré, & qu'ils ne furent plus piqués d'émulation, sans qu'il reste la moindre espérance de recevoir d'eux aucun secours. Ainsi

---

du *Lapis Lydius* en un vol. *in*-12. du consentement de *D. Solano* ; mais l'Editeur a transcrit de l'Original tout le *farrago* qu'il a pû introduire dans un si petit volume, & y a ajouté mille faux raisonnemens de la Philosophie de *Vanhelmont*.

tout le poids de cette importante affaire retomba entiérement sur moi : incertain de mon propre destin, je crus qu'il étoit imprudent de différer la publication de ce que j'ai conservé sur cette matiére, dans l'espérance douteuse de donner dans la suite des Observations plus complettes que celles que j'ai déja faites ; d'autant plus que je suis convaincu de l'étendue & de la variété du sujet, & des difficultés qui dans l'état présent de la Pratique rendent si rares les Observations claires & éxactes, & que cette matiére est de beaucoup supérieure aux soins & à l'exactitude d'un seul homme ; c'est pour cela que j'invite les Médecins mes Confreres à m'aider dans ce travail ; il est vrai que je les engage à un Ouvrage pénible, & qui demande une attention scrupuleuse : mais ce sont des Méde-

cins Anglois, dont l'heureuſe application à l'avancement de leur Art, eſt aſſez connu par toute l'Europe.

Je commence d'abord, afin de rendre plus aiſé l'examen de cette matiére, par une courte deſcription de toutes les circonſtances jusqu'ici obſervées, concernant les Pouls critiques de *D. Solano*, & de celles des Criſes qu'ils annoncent: enſuite je rapporte les faits particuliers qui prouvent la réalité de ces Obſervations: ainſi dans la premiere Partie de cet Ouvrage, j'expoſe le ſujet préciſément dans l'état où je l'ai trouvé avant que de commencer mes propres Obſervations.

La ſeconde Partie contient mes Obſervations particuliéres, & celles qui m'ont été communiquées par mes amis, toutes fidellement rapportées, avec les corrections

& remarques qui ont paru nécessaires, sur les régles du pronostic des Crises de *D. Solano*; sur les faits observés jusqu'ici, & sur le but & l'utilité de cet Ouvrage.

Si le Lecteur s'apperçoit de quelques négligences dans les Observations des autres, que j'ai rapportées, il aura la bonté de faire attention que je ne les avois d'abord ramassées que pour mon usage particulier, sans aucun dessein de les rendre publiques, parce que j'avois engagé *D. Solano* à donner une Edition nouvelle & correcte d'Observations sur ce sujet. Après sa mort, son manuscrit, qui seul pouvoit m'instruire, m'a été refusé, quoique j'aye offert de l'acheter. Cependant, ces négligences dont je parle, ne sont pas d'une grande importance.

J'ai évité de rapporter des faits semblables, autant que me l'a per-

mis le nombre d'Obſervations que j'ai jugé néceſſaires, pour prouver un ſujet auſſi nouveau que ſurprenant; c'eſt pourquoi j'ai rejetté toutes celles qui avoient la moindre reſſemblance avec d'autres dans leurs circonſtances particuliéres: mais malgré tous mes ſoins, cet inconvénient ne peut-être entiérement évité dans quarante-ſix Obſervations ſur le même ſujet, & le Lecteur ne doit point exiger dans un Ouvrage d'une vérité ſévére, les charmes de cette abondante variété, que permet la liberté de la fiction.

Quelques Lecteurs s'attendent peut-être que je parlerai dans ce Traité de l'Art ſi vanté, de tâter le Pouls parmi les Chinois: mais malgré les choſes merveilleuſes écrites & racontées de ces fameux Aſiatiques, & les pénibles efforts d'un Auteur Moderne

(*a*), pour les expliquer & les confirmer : tous ceux qui se donneront la peine de lire ce que les meilleurs Ecrits originaux des Médecins Chinois, nous apprennent à ce sujet, dans l'Histoire de la Chine du *Pere du Halde*, me pardonneront aisément d'avoir obmis des choses aussi ridicules, & des absurdités aussi grossiéres, que celles qui y sont rapportées.

J'ai ajouté un Chapitre particulier sur l'Observation des Crises, pour la satisfaction de ceux qui pourroient être portés à en faire peu de cas, par l'état actuel de la Pratique ; je prie le Lecteur de vouloir bien lire ce Chapitre avant que de porter son jugement sur cet Ouvrage, suivant l'idée qu'on a ordinairement des Crises. J'ose

(*a*) *John Floyer* in the *Physician's Pulse-Watch.*

lui promettre qu'il trouvera tout ce ſujet traité avec toute l'impartialité, la briéveté & la diſcrétion qui conviennent à un Auteur qui ſe défie de ſon jugement, & qui eſt pénétré du reſpect dû au Public.



LISTE DES MEDECINS qui ont confirmé les Observations de D. Solano, *par leur propre expérience.*

D*OM Francisco-Thomas de Zayas*, Médecin honoraire de la Famille Royale de Sa Majesté Catholique.

Dom Antonio Alvarez.

Dom Miguel de Porras.

Dom Joseph-Vincente de Gomez, tous quatre Médecins *d'Antequera.*

Dom Francisco Garcia Mallen de Navarette, Médecin du Chapitre de la Cathédrale de *Cadix.*

Dom Pedro Roxo de *Cadix*, Médecin de l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu de la même Ville, & membre honoraire de l'Académie Médicinale de *Madrid.*

Dom Raphaël de Fuentes.

Dom Nicolas Rexano, Médecin à *Malaga*.

Dom Pedro Caſtan, Médecin à *Caſa Vermeja*.

N. N. Médecin à *Loxa*, dont j'ai oublié le nom.

Dom Chriſtoval Solano de Luque, fils du Docteur *Solano*, & Etudiant en Médecine.

Dom Juan de Pedraza y Caſtilla; Bachelier en Philoſophie & en Médecine.



TABLE DES CHAPITRES.

PARTIE I.

Contenant les pronostics des Crises par le Pouls, avec différens faits qui constatent la réalité de ces Observations.

SECTION I.

Nouveaux signes & régles pour le pronostic de plusieurs Crises par le Pouls, suivant D. Solano.

CHAPITRE I.

Les signes & les régles pour le pronostic d'une Hémorrhagie critique par le nez, 1

CHAPITRE II.

Les ſignes & les régles pour le pronoſtic d'une Diarrhée critique, & d'une Criſe par le vomiſſement & par les urines, 6

CHAPITRE III.

Les ſignes & les régles pour le pronoſtic d'une Sueur critique, 9

CHAPITRE IV.

Quelques Remarques générales ſur les Signes & les Criſes dont on vient de parler, 13

SECTION II.

Contenant différens faits qui conſtatent la réalité des Obſervations de D. Solano, *ſur la prédiction des Criſes par le Pouls,* 19

CHAPITRE I.

Exemples du pronoſtic des Hémorrhagies critiques par le nez, 23

CHAPITRE II.

Exemples du pronoſtic des Diarrhées critiques, 35

CHAPITRE III.

Exemples du pronoſtic des Sueurs critiques, 48

CHAPITRE IV.

Exemple du pronoſtic d'une Jauniſſe critique; 59

CHAPITRE V.

Exemples de ſemblables Obſervations faites par les Anciens, 63

PARTIE II.

Contenant plusieurs Observations nouvelles sur le même sujet, avec des Remarques sur les régles de pronostic de D. Solano, *& quelques Observations générales sur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes, par rapport aux Crises.*

SECTION I.

Le résultat de mes propres Observations, sur la connexion observée par D. Solano, *entre les Pouls & les Crises.*

CHAPITRE I.

Le résultat de mes propres Observations sur le Pouls rebondissant, 77

CHAPITRE II.

Le résultat de mes propres Observations sur le Pouls intermittent, 82

CHAPITRE III.

Remarques générales sur les Observations précédentes, 83

CHAPITRE IV.

Quelques Remarques générales sur la nature & sur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes au sujet des Crises, 109

SECTION II.

Contenant différens exemples particuliers de mes propres Observations sur les Pouls & les Crises rapportés ci-dessus, avec plusieurs

cas curieux, qui m'ont été communiqués par mes amis.

CHAPITRE I.

Observations nouvelles sur le Pouls rebondissant, 160

CHAPITRE II.

Observations nouvelles sur le Pouls intermittent, 193

CHAPITRE III.

Exposition abrégée de la manière dont D. Solano *a commencé ses Observations,* 211

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Observation nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par le Pouls , &c.* L'Ouvrage de Dom Francisco Solano de Luque mis dans un nouveau jour , par M. Nihell , m'a paru très-curieux & très-utile. Les Observations autentiques qui y sont rapportées en grand nombre , apprendront à respecter encore plus la doctrine des Crises tant recommandée par les anciens Médecins , & donneront plus de perfection à la science du pronostic , qui contribue beaucoup à donner de l'autorité à la Médecine & à celui qui l'exerce. Fait à Paris ce 18 Septembre 1747.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours

de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN DEBURE, fils aîné, Adjoint de la Communauté des Libraires à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Le Manuel des Dames de Charité*, *Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par le Pouls*, *&c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la datte des Prèsentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contre-

venans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feüille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrit ou Imprimé qui auront servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, seront remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour

dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le douziéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſept, & de notre Regne le trente-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Régiſtré ſur le Régiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 852. Fol. 744. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 17 Octobre 1747,

G. CAVELIER, Syndic.

Fautes à corriger.

PAge 72, *ligne* 3, de vent; *lisez* de vents.

Pag. 115, *ligne* 13, nne, *lis.* une.

Pag. 140, *ligne* 18, purgatifs doux, *ajoutez* & roboratifs.

Pag. 148, *ligne* 16, opéré, *lisez* opérées.

Pag. 169, *ligne* 21, *Lina*, lisez *Molina.*

Pag. 205, *ligne* 21, fruſtré, *lisez* fruſtrés.

Pag. 207, *ligne* 9, ſuivie, *lisez* ſuivi.



OBSERVATIONS NOUVELLES SUR LES CRISES.

PREMIERE PARTIE.

SECTION I.

Signes & Régles pour le pronostic de différentes Crises, par le Pouls, suivant Dom Francisco Solano de Luque.

CHAPITRE I.

Signes & Régles d'une Hémorrhagie critique par le nez.

I.

LE *Pulsus dicrotus* (*a*) des Anciens, qu'on peut appeller en François le Pouls *rebondissant*, est un signe certain

(*a*) Ce Pouls étant fort connu aux Médecins, j'ai cru qu'il étoit inutile d'en donner une explication.

d'une Hémorrhagie critique par le nez.

I I.

Lorſque le *Pouls rebondiſſant* paroît à chaque trentiéme pulſation, ou environ, l'Hémorrhagie ſurvient communément quatre jours après, quelque peu plûtôt ou plus tard. Lorſqu'il revient a chaque ſeiziéme pulſation, l'Hémorrhagie arrive dans trois jours. Lorſqu'on l'obſerve à chaque huitiéme pulſation, l'Hémorrhagie paroît dans deux jours, ou deux jours & demi. Enfin quand il revient à chaque quatriéme, troiſiéme, ſeconde pulſation, ou lorſqu'il eſt continuel, on doit attendre l'Hémorrhagie dans l'eſpace de 24. heures. C'eſt pourquoi en général, plus les périodes de pulſation, après leſquelles reparoît le *Pouls rebondiſſant*, ſont courtes, plus l'Hémorrhagie eſt proche.

III

Quelquefois la nature ſuit réguliérement toutes les progreſſions du Pouls critique, qui viennent d'être expoſées, depuis qu'il commence à paroître à chaque trentiéme pulſation, juſqu'à ce qu'il devienne continuel; ce qui annonce que l'Hémorrhagie approche précisément dans le même degré. Quelquefois elle accélere ou retarde l'Hémorragie, ſans s'aſſujettir à aucun ordre, & alors on obſerve que le *rebondiſſement* du Pouls eſt plus ou moins fréquent dans la même proportion; mais lorſqu'il paroît après des periodes qui changent continuellement, on ne peut éxactement déterminer le tems auquel l'Hémorrhagie doit arriver.

Nota. Ce qui vient d'être obſervé du *Pouls rebondiſſant* dans les deux derniers articles, par rapport aux différentes periodes de pulſation après leſquelles il reparoît, & à la diſtance ou à la proximité de la Criſe indiquée par là,

doit s'entendre également des autres Pouls critiques dont on parlera dans la ſuite, ſans aucune remarque ultérieure à ce ſujet ſur chacun de ces Pouls en particulier.

IV.

Lorſque l'artére *rebondit* ſous le doigt avec une grande viteſſe, & que le premier coup eſt ſuivi rapidement du ſecond, l'Hémorrhagie eſt très-proche ; & ſi alors elle tarde un peu, le malade en ſe mouchant la fera paroître.

V.

On prédit la quantité de l'Hémorrhagie, par la force avec laquelle l'artére *rebondit*, comparée éxactement à celle du premier coup, ſoit qu'il ſoit violent ou languiſſant : ainſi lorſque le ſecond coup frape le doigt avec moins de force que le premier, alors l'Hémorrhagie doit être peu conſidérable, *& vice verſâ.* Mais lorſque l'un & l'autre coup ſont d'une éga-

le vigueur, on doit attendre une Hémorrhagie médiocre.

V I.

A proportion que le ſang coule, le *rebondiſſement* de l'artére s'affoiblit par degré, juſqu'à ce qu'il diſparoiſſe entiérement, peu de tems après la Criſe; & cette diminution graduelle du *rebondiſſement*, ſignifie qu'une Hémorrhagie a précédé immédiatement. Cette remarque doit auſſi être appliquée, *mutatis mutandis*, aux Pouls qui annoncent les autres Criſes.

V I I.

Si après l'Hémorragie, le rebondiſſement du Pouls continue, ou vient à reparoître de nouveau, il ſera ſuivi d'une autre Criſe du même genre, ſuivant les régles ci-deſſus raportées. On doit auſſi apliquer cela aux autres Pouls critiques.

VIII.

Lorſque le *rebondiſſement* de l'artére eſt plus conſidérable à un poignet qu'à l'autre, le ſang coule ordinairement en plus grande abondance de la narine du même côté, où le *rebondiſſement* eſt plus ſenſible.

CHAPITRE II.

Signes & Régles pour le pronoſtic d'une Diarrhée critique, ſimple, ou accompagnée d'une Criſe, par le vomiſſement, ou par les urines.

I.

LE *Pouls intermittent* eſt un ſigne certain d'une Diarrhée critique future, & ne devient un ſigne mortel, que par le défaut de la force néceſſaire à l'accompliſſement de la Criſe (*a*).

(*a*) Cette propoſition trop générale ſera renfermée dans ſes juſtes bornes, dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage.

I I.

La longueur du tems qui s'écoule dans l'intermiſſion, marque la quantité de matiére qui doit s'évacuer par la Diarrhée, ou le nombre des ſelles. Une intermiſſion qui dure l'eſpace d'une diaſtole, ou dans laquelle il n'y a qu'une ſeule diaſtole obmiſe, annonce une petite évacuation ou peu de ſelles; celle qui perſiſte le tems de deux diaſtoles, ſignifie une évacuation abondante, ou beaucoup de ſelles; & enfin celle qui occupe le tems de deux diaſtoles & demie, (la plus longue intermiſſion que *D. Solano* ait obſervée,) doit être ſuivie d'une évacuation très-abondante.

Nota. Comme la fréquence du Pouls eſt très-variable dans différentes perſonnes, & dans la même, en différens tems, elle ne peut ſervir de meſure déterminée pour l'intervalle de chaque pulſation; ce qui fait qu'il eſt à préſumer que *D. Solano*, (quoiqu'il n'ait jamais donné aucune explication ſur ce ſujet,) entendoit dans l'article précédent, cet intervalle que l'on

obſerve entre les pulſations régulières, dans chaque malade en particulier.

III.

La tenſion de l'artére jointe à *l'intermiſſion du Pouls*, eſt un ſigne certain d'un vomiſſement critique compliqué avec la Diarrhée.

IV.

Une tenſion plus ou moins grande de l'artére, annonce une évacuation plus ou moins abondante par le vomiſſement, plus ou moins d'efforts pour vomir. La longueur de l'intermiſſion n'a raport qu'à la quantité de la Diarrhée, ou au nombre des ſelles.

V.

D. Solano n'a jamais obſervé une ſimple Criſe par le vomiſſement ſans une Diarrhée, ni par conſéquent, aucun ſigne particulier d'une telle Criſe inconnu aux Anciens.

VI.

La moleſſe de l'artére jointe à *l'intermiſſion*, eſt un ſigne certain d'une Criſe par les urines, compliquée avec la Diarrhée; on prédit la quantité plus ou moins grande de l'évacuation des urines, par le degré de moleſſe de l'artére.

VII.

D. Solano n'a point obſervé de Criſe ſimple par les urines, ſans la complication d'une Diarrhée plus ou moins conſidérable; & il n'a connu aucun ſigne nouveau d'une telle Criſe.

CHAPITRE III.

Signes & Régles pour le pronoſtic d'une ſueur critique.

I.

COmme le Pouls qui annonce une ſueur critique, n'a pas été juſqu'ici ſuffiſamment connu

& caractérisé, il est nécessaire d'en donner une description particuliére.

I I.

C'est une espèce de Pouls inégal qui s'éleve au-dessus des autres diastoles, & les surpasse en force, dans une, deux, trois ou quatre pulsations consécutives.

I I I.

Lorsque cette élevation du Pouls ne se manifeste que dans une seule pulsation, il est difficile de la connoître, & elle indique à peine une sueur critique, à moins que l'artére, après la premiere impression sur le doigt, ne le pousse sensiblement en dehors, & ne le frape profondément; alors ce Pouls sera suivi dans peu d'heures au plus tard, d'une sueur critique.

I V.

Mais pour constituer le Pouls

nouvellement découvert par D. *Solano* pour le pronoſtic d'une ſueur critique, *deux*, *trois ou quatre pulſations doivent s'élever, non-ſeulement au-deſſus des autres, mais auſſi par degré chacune au-deſſus de la précédente, la ſeconde au-deſſus de la premiére, & ainſi de ſuite.* Il n'a jamais obſervé plus de quatre pulſations conſécutives de cette ſorte; il a apellé ce Pouls, *Pulſus inciduus* (*a*).

V.

L'Auteur a toujours obſervé ce Pouls mou, excepté une fois ſeulement, qu'il lui parut dur avant une jauniſſe critique. Cette détermination des humeurs à la ſurface du corps, eſt la ſeule diſtinguée de la ſueur que D. *Solano* ait obſervée,

(*a*) Comme on ne peut exprimer ce Pouls en François, que par une periphraſe, je ſerai obligé de conſerver ce nom Latin dans tout le cours de cet Ouvrage.

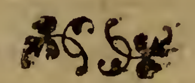
conséquemment au *Pulsus inciduus*.

V I.

Le *Pulsus inciduus* avec la molesse de l'artére, est un signe certain d'une sueur critique future.

V I I.

La quantité de la sueur qui doit s'ensuivre, est en raison composée du nombre, & de la force des pulsations élevées dans le *Pulsus inciduus* : ainsi quatre fortes pulsations consécutives de cette espèce, annoncent une sueur très-copieuse; trois, avec une vigueur semblable, une abondante; & deux, avec la même force, doivent être suivies d'une sueur modique. Les autres combinaisons sont également faciles.



CHAPITRE IV.

Quelques Remarques générales ſur les Signes & les Criſes expoſées ci-deſſus.

I.

DOm *Solano* ne prétend pas que toutes les Criſes ſoient conſtamment précédées par les ſignes qui viennent d'être rapportés ; car il en a obſervé quelques-unes qui n'ont pas été ainſi annoncées. Mais il dit que ces ſortes de cas ſont en petit nombre, ſi l'on en excepte les ſueurs qui terminent les accès particuliers des fiévres intermittentes, qui ne ſont pas ordinairement précédées du *Pulſus inciduus.* Il aſſure poſitivement que ces ſignes ſont toujours réguliérement ſuivis des Criſes qu'ils annoncent ; en ſorte que depuis l'année 1707. ou 1708. dans laquelle il commença

ſes Obſervations, juſqu'à l'année 1738. il ne s'eſt rappellé que trois cas dans leſquels les Criſes ſignifiées par le Pouls, ne répondirent pas à ſon attente. Deux de ces cas indiquoient une Hémorrhagie par le nez; mais à ſa place, il ſurvint à l'un des malades une douleur ou peſanteur au front, qui fut ſuivie le lendemain, d'un délire qui dura pendant un mois : néanmoins le malade en guérit. L'autre plus malheureux, au défaut de l'Hémorrhagie, fut attaqué d'une douleur à la temple gauche, & mourut ſept jours après, rendant par le nez une grande quantité de matiére purulente. La Diarrhée qui devoit arriver dans le troiſiéme cas, fut remplacée par de violentes tranchées, un hoquet & un vomiſſement, dont le malade mourut en quatre jours.

II.

La nature ſubſtitue quelquefois

une nouvelle Crise à celle qui étoit d'abord signifiée par le Pouls, & alors le signe précédent se change en celui qui a rapport à la Crise qui doit arriver.

III.

Quelquefois, tandis que le premier signe observé dans le Pouls, subsiste, un second, & même un troisiéme survient, & ils persistent ensemble. Alors les deux ou trois Crises signifiées par-là arrivent, chacune selon les régles déja rapportées.

IV.

Dom Solano a trouvé par de fréquentes Observations, que lorsque le sang dans l'Hémorragie du nez est d'une couleur rouge-pâle, & en petite quantité, les malades guérissent lentement; & plus lentement encore, lorsqu'avec la même couleur, l'Hémorrhagie est abondante.

V.

On peut prédire avec aſſez de certitude, le ſuccès des Criſes indiquées par le Pouls, & l'heure déterminée à laquelle elles doivent arriver, avec quelques circonſtances qui les accompagnent. Mais comme *D. Solano* n'a rien dit à ce ſujet qui ne ſoit dans les Anciens, il eſt inutile d'en parler ici. *D. Solano* ſemble négliger cette circonſtance du ſuccès de la Criſe, qui conſiſte dans la quantité de l'évacuation critique, à quoi les Anciens faiſoient beaucoup d'attention.

V I.

Dom Solano a conſtamment obſervé que toutes les Criſes qui ſont analogues à la nature de la maladie, ſuivant les régles données là-deſſus par les Anciens, ſont ſalutaires, à moins que le malade ne manque

de la force néceſſaire pour réſiſter à l'effort de la Criſe.

VII.

Un malade extrêmement foible peut mourir avant la fin de la Criſe; & un tel cas, s'il arrive, ne peut point altérer la vérité des Obſervations de *D. Solano.*

Telles ſont les régles pour le pronoſtic des Criſes par le Pouls, établies par *D. Solano* après une longue ſuite d'Obſervations. Il paroîtra évidemment dans la ſuite de cet Ouvrage, qu'il étoit réellement appuyé ſur un grand nombre de faits autentiques & extraordinaires. Mais convaincu par ma propre expérience que ſes concluſions ſont trop étenduës & trop générales, je donne ce ſiſtême de pronoſtic purement en Hiſtorien, afin qu'il paroiſſe clairement dans la ſuite, combien ce Médecin a eu

d'heureux ſuccès, & en même-tems dans quelles fautes il eſt tombé. Néanmoins on doit avouer qu'il pratiquoit dans des lieux, où une diéte temperée, une vie uniforme, & un excellent climat, concouroient à rendre les maladies plus ſimples, & leurs Criſes plus régulières, qu'on ne les trouve dans des circonſtances contraires. Je laiſſe à juger aux perſonnes prudentes & exemtes de préjugé, ce qu'on doit accorder ſur ce ſujet à *D. Solano.* Qu'il en ſoit ce que l'on voudra de ſes régles de pronoſtic, les faits qu'il rapporte ſont d'une nature toute différente, & abſolument indépendans des conſéquences qu'il en tire, & ils ne peuvent être aucunement altérés par les mépriſes où il tombe dans ſon raiſonnement. La ſubſtance de ſes Obſervations, que je vais maintenant rapporter, reſte dans toute ſa force & ſon autenticité; j'oſe

dire même qu'elle doit exciter notre curioſité, fixer notre attention, & nous engager à perfectionner un ſujet auſſi important.

SECTION II.

Faits qui prouvent la réalité des Obſervations de Dom Solano, *ſur le Pronoſtic des Criſes par le Pouls.*

CE ſeroit entreprendre un ouvrage infini, que de vouloir rapporter toutes les Obſervations faites à ce ſujet par *D. Solano*, depuis l'année 1707. ou 1708. dans laquelle il a commencé à obſerver, juſqu'à l'année 1738. qui fut celle de ſa mort. On peut aiſément juger combien cette matiére eſt inépuiſable, par le paragraphe ſuivant, tiré d'une lettre qu'il écrivoit à un de ſes amis à Cadix en 1735. « Je ne fini- » rois jamais (dit-il) ſi j'entrepre-

» nois de donner un détail des Ob-
» ſervations que j'ai faites, depuis
» la fin de Juin, juſqu'à celle de
» Septembre dernier; les Hémor-
» rhagies du nez que j'ai pronoſti-
» quées par le *Pouls rebondiſſant*,
» montent à plus de cinquante;
» toutes ont répondu à mon Pro-
» noſtic, & il n'y a que ces deux
» dont j'ai parlé ci-devant, qui
» aient été mortelles. Les Criſes,
» par les ſueurs que j'ai prédites
» par le *Pulſus inciduus*, ſont au
» nombre de ſept ou huit; & j'ai
» annoncé cinq Diarrhées précé-
» dées du *Pouls intermittent.* »

Par cette multiplicité de faits, l'habitude de prédire les Criſes devint enfin ſi familiére à *D. Solano*, & l'avantage qu'il en tiroit parmi ſes indolens compatriotes, à l'exception d'une réputation glorieuſe mais ſtérile, étoit ſi petit, qu'il négligea généralement de remarquer les faits qu'il obſervoit, à

moins que ſon attention ne fût réveillée par quelques incidens particuliers qui de tems en tems excitoient ſa curioſité.

Dans ce que *D. Solano* a donné au Public ſur ce ſujet, il expoſe le détail de vingt-quatre faits qu'il a obſervés; & dans les Lettres qu'il m'écrivit après mon départ d'*Antequera*, à la fin de l'année 1737. & au commencement de 1738. il rapporte treize Obſervations nouvelles. Celles qui lui ont été communiquées par d'autres, tandis que j'étois à *Antequera*, ſont au nombre de onze; & celles que j'ai eues de mes amis, montent juſqu'à neuf; ce qui fait en tout cinquante-ſept, ſans y comprendre les miennes dont je parlerai ci-après. Comme il feroit trop ennuyeux de rapporter tous ces faits, je choiſirai ceux qui peuvent le plus contribuer à établir la vérité des Obſervations de *D. Solano*, & les rendre autenti-

ques. Dans cette vûë, je me bornerai à quelques faits atteſtés par des perſonnes indifférentes, ou par ſes rivaux en pratique, & publiés de leur conſentement.

Dans l'Hiſtoire de ces Obſervations, je retiendrai quelques incidens & quelques remarques inſérés dans l'original, qui ſont à la vérité étrangers au ſujet; mais comme ils partent naturellement des circonſtances des faits, & portent manifeſtement le caractére d'une narration ſimple & ſans affectation, on ne peut les omettre, ſans priver les faits mêmes, de cette partie de poids & d'autorité qu'ils tirent de la ſincérité des Obſervateurs.

Les Obſervations qui ſont maintenant publiées pour la premiére fois, ſont diſtinguées des autres par un aſtériſque.

CHAPITRE I.

Exemples du Pronostic des Hémorrhagies critiques par le nez.

* OBSERVATION I.

Tirée d'un Certificat de *Dom Joseph-Vincent Gomez*, Médecin à *Antequera*.

J'Avois soin (dit ce Médecin) de *Juan Romero d'Antequera* dans une fiévre ardente, accompagnée de syncopes, & d'autres symptômes dangereux. Ce malade étoit un homme âgé de vingt-six ans, vigoureux, d'un temperament chaud & robuste. Après la saignée & les autres remédes, j'observai le cinquiéme jour le *Pouls rebondissant*. Guidé alors par les Observations de *D. Solano*, je pronostiquai au malade une Hémorrhagie du nez ; mais seulement dans l'espace de deux jours, parce que le *rebondissement* du Pouls n'étoit pas

continuel (*a*), (*D. Gomez* ne dit pas après quel nombre de pulſations il reparoiſſoit); & en même-tems je ſuſpendis l'uſage de tous les remédes. Le même Pouls continua le jour ſuivant; & à la viſite du matin du troiſiéme jour, le malade m'apprit que la nuit précédente, il avoit ſaigné du nez à la quantité d'une demi-pinte. Je trouvai ſon Pouls naturel, & la maladie, ſuivant l'ancienne expreſſion, parfaitement jugée.

* OBSERVATION II.

Dans l'année 1736. *Dom Juan Pardo*, fils de *Dom Juan Pardo* Gentilhomme de diſtinction, & Corrégidor de la Ville d'*Antequera*, fut attaqué d'une fiévre continue-tierce. Il étoit ſoigné par *Dom Franciſco Cryado y Balboa*, Médecin honoraire de la Famille Roya-

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 2.

le,

le, qui voyant que tous les remédes qu'il employoit étoient ſans effet, appella en conſultation *D. Solano.* Le premier fut d'avis de faire une ſaignée, le ſecond s'y opoſa; mais il conſentit qu'on la feroit le jour ſuivant, au cas que l'Hémorrhagie du nez qu'il attendoit *du rebondiſſement continuel* du Pouls, ne parut pas alors. Ils revinrent l'un & l'autre, pour leur propre ſatisfaction, examiner le Pouls, & ils obſervérent une *intermiſſion* d'une pulſation, compliquée avec le *rebondiſſement*, & elle paroiſſoit à chaque ſeconde ou troiſiéme diaſtole; ſur quoi *D. Solano*, outre l'Hémorrhagie, pronoſtiqua une Diarrhée imminente (*a*) qui arriva ſur le midi du même jour, & l'Hémorrhagie ſurvint à huit ou neuf heures; dès-lors le malade ſe porta beaucoup mieux.

(*a*) *Voyez chap. 4. n. 3.*

» La vérité de cette obſervation » me fut atteſtée par le malade, ſes » parens, & toute la famille, lorſ- » que j'étois à *Antequera*, & en- » core par *D. Antonio de Heredia* » *y Bazan*, *Corrégidor* de cette Vil- » le, (c'eſt le premier Magiſtrat » pour les affaires civiles & mili- » taires,) Gentilhomme très-cu- » rieux, & d'un mérite diſtingué, » qui, étant informé de ce cas, ſe » rendit auſſi-tôt à onze heures du » ſoir à la maiſon du malade, pour » ſe ſatisfaire ſur la vérité de ce fait.

OBSERVATION III.

Dom Antonio Alvarez, Méde- cin d'*Antequera*, dans un Certificat qu'il donna à *D. Solano*, parmi plu- ſieurs autres cas, en raporte un, dans lequel ayant obſervé le *Pouls rebondiſſant*, il différa la ſaignée qu'il regardoit cependant comme parfaitement indiquée. A ſon re-

tour, le jour ſuivant, dans la réſolution de ſaigner le malade, il fut ſurpris d'entendre qu'il étoit ſorti; & s'informant de la cauſe d'un événement ſi peu attendu, la famille lui dit, « que le malade étoit reſté » dans la même inſomnie & inquié» tude où il l'avoit laiſſé, juſqu'au » matin; que l'inquiétude augmen» tant alors, il lui étoit ſurvenu un » délire, & que tout-à-coup il » avoit ſaigné du nez; qu'enſuite il » étoit tombé dans un profond ſom» meil, & que s'étant éveillé en » bonne ſanté, il s'étoit habillé, & » étoit ſorti pour une affaire de » conſéquence. « Le Médecin fit connoître combien il étoit ſatisfait d'avoir différé la ſaignée, qui auroit prévenu une Criſe auſſi heureuſe.

Le Certificat dont cette obſervation eſt extraite, eſt atteſté & ſigné par *D. Alvarez*, & publié de ſon conſentement.

OBSERVATION IV.

Dom Solano fut apellé en 1736. pour visiter *Manuel Mercado*, jeune-homme fort & laborieux, d'un temperament très-chaud, habitant d'*Antequera*. Ce malade étoit alors dans le sixiéme jour d'une fiévre pourprée; il avoit une soif insatiable, la chaleur de la surface du corps étoit insupportable, tandis qu'à peine elle affectoit les parties intérieures; le Pouls, sans être d'une vitesse extraordinaire, étoit petit & *rebondissant*. De cette derniere circonstance, *D. Solano* annonça à la famille une Hémorrhagie qui devoit arriver dans peu; mais jugeant qu'elle seroit pernicieuse dans une maladie de cette nature (*a*), il employa en vain tous les remédes qu'il put imaginer pour la prévenir; *le sang sortit du nez à*

(*a*) *Voyez chap.* 4. *n.* 6.

trois différentes repriſes, & chaque fois le Docteur le pronoſtiqua : par ces Hémorrhagies, le malade devint plus foible & en mauvais état, & il mourut peu de jours après d'une *Diarrhée* qui fut auſſi prédite par *D. Solano*, mais qu'il ne put ni prévenir, ni arrêter, & ſous laquelle le malade ſuccomba.

OBSERVATION V.

Dans la même année, *Juan Delgado*, âgé d'environ trente ans, d'un temperament chaud & ſec ; tomba dans une fiévre continuë-tierce, qui porta à la tête. Sur le ſecond jour (on n'a pas expliqué ſi on doit l'entendre de la maladie ou de la viſite du Médecin) *D. Solano* ayant obſervé le *Pouls rebondiſſant, dont le ſecond coup étoit fort & ſuivoit rapidement le premier* (*a*), lui pronoſtiqua une abondante Hé-

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 4.

morrhagie du nez dans 12. heures; qui arriva effectivement. Chacun des trois jours suivans, il repéta le même pronostic sur le même fondement, & avec un égal succès, au grand étonnement de toute la famille; mais à la fin *D. Solano* jugeant cette évacuation excessive, prévint sa continuation, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, & le malade fut parfaitement guéri.

Ce cas qui est une merveille constante de quatre jours, devint fameux dans le voisinage, & il m'a été certifié par la famille du malade lorsque j'étois à *Antequera*.

* OBSERVATION VI.

Extraite d'un Certificat de *Dom Miguel de Porras*.

Je soussigné Docteur en Médecine, & Habitant de la Ville d'Antequera, certifie que l'année derniere 1736. mon frere *Dom Rodri-*

go de Porras, jeune-homme d'une conſtitution chaude & robuſte, étant attaqué d'une fiévre continuë double-tierce; dans la crainte de quelque danger, j'appellai en con-ſultation le quatriéme jour *Dom Franciſco Solano de Luque.* Après avoir pris les meſures qui nous parurent convenables, *Dom Solano* continua ſes viſites, & le ſeptiéme jour au matin, en tâtant le Pouls, il pria mes tantes & mes ſœurs qui étoient préſentes, de donner au malade un mouchoir blanc pour ſe moucher, parce qu'il *attendoit par le rebondiſſement du Pouls une Hémorrhagie du nez.* Je n'étois pas alors à la maiſon; mais étant de retour deux heures après, & m'in-formant de l'état de mon frere, & ſi *D. Solano* l'étoit venu voir, mes tantes & mes ſœurs me dirent ce qui étoit arrivé; à quoi je répon-dis, eh bien, nous verrons! Envi-ron une heure & demie après, mon

frere s'étant mouché, le sang coula en si grande quantité, qu'il teignit tout le mouchoir. Il appella aussitôt toute la famille; étant arrivés, nous fûmes témoins de la vérité du pronostic de *D. Solano*. En foi de quoi j'ai signé le présent Certicat à *Antequera*, le 9 Octobre 1737.

DOM MIGUEL DE PORRAS.

* OBSERVATION VII.

Tirée d'une Lettre écrite à *Dom Solano*.

Je soussigné, Médecin titulaire de la Ville de *Casa-Vermeja*, Docteur de l'Université de *Gandia*, & approuvé par le premier Médecin du Roi, certifie que le 12. Décembre 1735. je fus appellé pour visiter *Antonio de Luque*, âgé de quarante-&-un an, dangereusement malade d'une fiévre continuë qui étoit au quatriéme jour. Après des saignées & des purgations réïtérées, & différens autres remédes,

mon malade devenoit plus mal de jour en jour, & je déſeſpérai de ſa guériſon. Le vingtiéme jour de ſa maladie, je rencontrai ſon frere, *Fray Auguſtin de Luque*, tout en pleurs à la porte, qui me dit qu'il vouloit qu'on fît une Conſultation; ſur quoi examinant le malade dont le Pouls étoit fort & fréquent, & ſembloit *rebondir*, je répondis qu'il étoit trop tard, & que ſon frere ſeroit mort avant l'arrivée du Médecin. Il me preſſa alors d'ordonner ce que je jugeois le plus convenable; mais me rappellant le paſſage que j'avois lû peu de jours auparavant dans le *Lapis lydius* ſur le *Pouls rebondiſſant*, je me déterminai à tenir le malade ſimplement au boüillon, & à laiſſer agir la nature. Je fis ma viſite le lendemain matin au point du jour, & obſervant la même véhémence & fréquence du Pouls, avec un *rebondiſſement* plus ſenſible que le

jour précédent; je déclarai aussitôt à toute la famille, que j'attendois une Hémorrhagie du nez en moins de deux heures, & je recommandai de ne donner aucun reméde au malade jusqu'à mon retour. Je revins trois heures après, & je trouvai qu'il *s'écouloit par le nez une grande quantité de sang*, que les draps pouvoient à peine imbiber. L'Hémorrhagie dura 2. heures, pendant lesquelles j'examinai fréquemment son Pouls, & j'observai que le *rebondissement* de l'artére diminuoit peu à-peu, & enfin il disparut entiérement (*a*). Alors je pris congé du malade, & lui dis qu'il étoit hors de danger, & dans peu de jours il fut guéri. Il vit toujours dans cette Ville avec sa famille. J'ai observé d'autres cas du même genre avec un succès aussi heureux, dans des fiévres ardentes qui sembloient compliquées

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 6.

avec des douleurs pleurétiques : Je vous en enverrai, ſi vous le ſouhaitez, un détail éxact. En témoignage de la vérité des faits, dont je viens de parler, je jure, & je ſigne ces préſentes, dans mon Cabinet à *Caſa Vermeja*, ce 11. Octobre 1737.

DOM PEDRO CASTAN.

CHAPITRE II.

Exemples du Pronoſtic des Diarrhées critiques.

OBSERVATIONS I. II. III.

Certificat de *Dom F. T. de Sayas.*

JE ſouſſigné, Médecin honoraire du Roi notre Souverain, dans ſa Famille Royale, &c. certifie qu'ayant été appellé ces années derniéres en différentes Conſultations, avec les Médecins *Dom Rodrigo Parilla y Villalon, & Dom Franciſco Solano de Luque*, j'ai été témoin de pluſieurs des Criſes rap-

portées dans ce Livre (*a*), & prédites par *D. Solano*; parmi lesquelles, le fait suivant observé dans la personne de *D. Geronimo Goni y Avendano*, *Corrégidor* de cette Ville, est très-surprenant.

Ayant tous trois observé dans ce Gentilhomme un Pouls irrégulier, inégal & intermittent, *Dom Solano* dit : « Demain le matin le » malade sentira une grande in- » quiétude avec de telles révolu- » tions dans son corps, que ceux » qui ont soin de lui, le croiront » à l'agonie; mais tout ce tumulte » sera appaisé par trois ou quatre » selles. » *D. Villalon* & moi n'ajoutâmes pas beaucoup de foi à ce Pronostic, attribuant le désordre du Pouls à des causes totalement différentes de celles qu'apportoit *D. Solano*; mais nous fûmes étrangement surpris de voir sa prédic-

(*a*) Le Lapis lydius.

tion accomplie. Au tems déterminé, *l'inquiétude du malade fut ſi conſidérable, que toute la famille en fut allarmée, & le regardoit réellement comme mourant; cependant ayant eu bientôt trois ou quatre ſelles, il fut preſque entiérement rétabli.* La même choſe arriva le jour ſuivant, quoique plus tard, & en moindre quantité, & ſans aucune inquiétude, précisément comme *D. Solano* l'avoit prédit.

Je certifie de plus, qu'ayant obſervé dans *Fray Luis de Cuenca* de l'Ordre de Saint François, dans le Convent de Sainte Marie Madeleine de cette Ville, un Pouls inégal, intermittent dans le redoublement d'une fiévre, *Dom Solano de Luque* dit tout-à coup : le malade n'a beſoin d'aucun reméde, *car après minuit la fiévre ſe terminera par une abondante Diarrhée*; ce qui arriva comme il l'avoit prédit, & nous vîmes tous le malade le len-

demain en parfaite santé. J'étois présent à ce pronostic avec *D. Antonio Alvarez*, & plusieurs personnes de considération de l'Ordre ci-dessus nommé.

Je certifie aussi qu'en présence des mêmes personnes, visitant *Fray Francisco Diaz*, Gardien dud. Convent, malade d'une fiévre & d'une grande inquiétude, avec un *Pouls intermittent* qui revenoit à chaque seconde & troisiéme pulsation, je dis à *D. Solano de Luque*, que si sa prédiction se vérifioit dans ce malade, je m'avouerois pleinement convaincu de la certitude de ses Observations. Il accepta la proposition, & nous dit, *le malade sentira bientôt une très-violente commotion dans le ventre.* Deux heures après le malade sentit un si grand tumulte dans les intestins, & des tranchées si violentes, avec une éruption de vents si excessive, qu'il craignoit de rendre ses entrailles;

ces symptômes furent suivis *d'une excrétion de matiére fécale*, après laquelle le malade fut tranquille. Le lendemain matin, *Dom Solano* appercevant quelque reste d'*intermission* dans le Pouls (*a*), ordonna un lavement pour faciliter le mouvement du ventre : il survint une louable évacuation, sur quoi l'intermission du Pouls, & la fiévre cessérent ; ce qui me surprit aussi bien que le Gardien, *Fray Miguel Garzia* Chirurgien de l'Ordre, & un grand nombre d'autres.

Quant aux autres espéces de Crises pronostiquées par *D. Solano de Luque*, les Hémorrhagies & les sueurs ; je jure (*b*) que quoique je n'aie pas été présent à ses pronostics, je les ai cependant entendu affirmer par des personnes d'un caractére irréprochable, à quelques-

(*a*) Chap. 1. n. 7.

(*b* *Juro*, c'est une forme d'affirmation solemnelle dans la Langue Espagnole.

unes desquelles les faits étoient réellement arrivés, & les autres en avoient été témoins dans plusieurs malades; de sorte que je n'ai pas le moindre doute à ce sujet. C'est pourquoi je jure, & je signe,

DOM F. T. DE SAYAS.

* OBSERVATION IV.

D'un Certificat de *Dom Miguel de Porras.*

Je certifie aussi que *Dona Maria de Josepha Saavedra*, Dame fort âgée, d'une constitution cachectique, avec des obstructions, ayant beaucoup de chagrin & d'inquiétude, étant tombée d'une affection hypocondriaque dans une fiévre maligne, avec un vomissement continuel, une suppression d'urine, & une constipation du ventre, eut d'abord pour Médecin *Dom Antonio Alvarez*, qui après quelques jours, appella en consultation *D.*

Franciſco Solano de Luque, & *D. Fr. Cryado*. Ils convinrent tous que la maladie étoit mortelle, & *D. Solano* fondé ſur le *Pouls intermittent*, pronoſtiqua en préſence de *Dom Pedro Vorrego*, ſa mere, ſes ſœurs, & toute la famille, *que la malade auroit la nuit ſuivante deux ou trois copieuſes ſelles*; ce qui arriva effectivement entre huit & neuf heures du ſoir, ainſi que me l'ont aſſuré toutes les perſonnes ci-deſſus nommées. Deux jours après ſur le ſoir, je fus appellé pour voir la malade, & trouvant une intermiſſion dans le Pouls entre chaque troiſiéme & quatriéme pulſation (*a*), j'annonçai en préſence des mêmes perſonnes une Diarrhée pour le jour ſuivant; ſur quoi on m'apprit le ſuccès de D. Solano dans un pronoſtic ſemblable deux jours auparavant, ce qui me con-

(*a*) *Chap.* 1. *n.* 2.

firma dans ma prédiction. Le lendemain matin, *la malade eut deux selles abondantes*, & elle rendit un ver long de près d'un pié. En foi de quoi, j'ai signé le présent Certificat. *A Antequera*, le 9. Octobre 1737.

DOM MIGUEL DE PORRAS.

* OBSERVATIONS V. VI. VII.

Tirées d'un Certificat de *Dom Vincente Gomez.*

Je soussigné Docteur en Médecine, natif & habitant de cette Ville d'*Antequera*, certifie qu'ayant soin d'*Alonso Duran*, malade d'une fiévre ardente, j'observai le neuviéme jour, après l'usage des remédes convenables, une intermission réguliére dans le Pouls. Comme je le tâtois avec beaucoup d'attention, *Fray Francisco de St. Nicolas*, Trinitaire, qui étoit alors présent, me dit : Docteur, vous

ſemblez craindre que le malade ne ſoit en danger : Je le crois auſſi, quoique je ne ſois pas Médecin, car ſon Pouls s'arrête. Je lui répondis, je ſens l'intermiſſion, & je prévois le danger, car c'eſt un ſigne mortel, & tous les remédes ſont maintenant inutiles. Cependant je retournai le lendemain voir le malade, & je trouvai l'intermiſſion plus manifeſte & plus fréquente (*a*), & elle continua juſqu'au jour ſuivant ; alors il ſurvint une Diarrhée, l'intermiſſion diſparut (*b*), & le malade fut ſoulagé ; peu après il fut parfaitement guéri par un abſcez critique de l'une des Parotides.

Je certifie de plus, que *Dona Franciſca de Valenzuela*, Dame âgée de 70 ans, attaquée d'une fiévre continuë double-tierce, ayant

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 2.
(*b*) *Voyez chap.* 1. *n.* 4.

été abandonnée par un Médecin de cette Ville, ſon fils *D. Antonio del Campo*, me preſſa de la venir voir. J'y conſentis avec quelque répugnance; & la trouvant dans une léthargie, avec un Pouls intermittent, foible & petit, je confirmai le pronoſtic de l'autre Médecin, & je ne voulus rien ordonner; mais vaincu par l'importunité de *Fray Juan Vilchez*, je lui preſcrivis quelques digeſtifs, ſtomachiques, & céphaliques. L'intermiſſion continua, & il ſurvint une Diarrhée (*a*) ſymptômatique qui auroit

(*a*) Quoique ce Médecin appelle cette Diarrhée, ſymptômatique, elle paroît réellement avoir été critique en toute rigueur; car une évacuation la plus exactement proportionnée à la cauſe d'une maladie, & la plus propre à la diſſiper, peut devenir pernicieuſe, ſi le malade ſe trouve extrémement foible, & ne peut ſupporter une grande évacuation de fluides, ſans un relâchement total, & un *collapſus* des vaiſſeaux. C'eſt ce qui arriva dans cette obſervation. Le Médecin a heureuſement conſervé la balance, entre la quantité de l'évacuation

emporté la malade; mais par le moyen de quelques aſtringens ajoutés aux remédes ci-deſſus nommés, la Diarrhée, & la fiévre ceſſérent, l'intermiſſion diſparut, une apoplexie prête à ſe manifeſter fut prévenuë, & la malade rétablie, au grand étonnement de tous ceux qui en furent témoins.

La mere du même (*a*) malade fut attaquée d'une fiévre double-tierce, qui ne me donna pas moins d'inquiétude que celle de ſon fils, tant à cauſe de ſon âge qui étoit

---

& la force de la malade; il a par-là retenu les eſprits qui ſe diſſipoient, & la cauſe de la maladie étant emportée par la Criſe, la malade reprit bientôt ſes forces, & fut enſuite parfaitement guérie. Je dis que cela s'eſt ainſi paſſé, parce qu'il eſt évident que quelques aſtringens auſquels le Médecin attribue la guériſon, n'étoient pas des remédes proportionnés à la cauſe, & à la violence de cette maladie.

(*a*) *Juan Romero*, qui faiſoit le ſujet d'une obſervation qui précédoit immédiatement celle-ci dans le Certificat, & qui a été rapportée au Chapitre des Hémorrhagies.

de *66*. ans, que de la violence des ſymptômes. J'obſervai que ſon Pouls étoit intermittent à la ſeptiéme & huitiéme pulſation (*a*); c'eſt pourquoi je n'emploiai aucun remède, & j'attendis une Diarrhée critique, ſuivant les Obſervations de *D. Solano*. L'intermiſſion continua pendant trois jours, & enfin ceſſa, ſans la moindre apparence de Diarrhée (*b*); ſur cela m'informant du régime de la malade, je trouvai que les jours ſuſdits, elle avoit mangé des coins boüillis, & qu'elle avoit appliqué ſur ſon eſtomac & ſur le ventre, un cataplaſme de coins, d'abſynthe, & de lard. Ayant ainſi découvert la cauſe qui arrêtoit la Diarrhée, j'ordonnai auſſi-tôt que l'on otât ces remédes, & que l'on changeât la diéte de la malade; je ſubſtituai aux aſtrin-

(*a* *Voyez chap.* 1. *n.* 2.
(*b* *Voyez chap.* 1. *n.* 3.

gens, des médicamens inciſifs, atténuants, & laxatifs, pour contre-balancer l'effet des premiers. Les humeurs étant par-là attenuées, & les ſolides réduits à leur état précédent, l'intermiſſion du Pouls reparut de nouveau, & 24. heures après il ſurvint une Diarrhée qui ſoulagea la malade; mais trouvant que cette Criſe n'étoit pas encore compléte, je lui ordonnai une légere décoction de tamarins, qui lui procura deux ſelles médiocres. Néanmoins malgré tous mes ſoins elle devint plus mal de jour en jour, & enfin elle mourut.

J'ai obſervé les faits ci-devant rapportés, & je les affirme véritables : En foi de quoi j'ai ſigné ce Certificat. *A Antequera*, ce 6. Octobre 1737.

DOM JOSEPH-VINCENTE GOMEZ,

CHAPITRE III.

Exemples du Pronostic des sueurs critiques.

* OBSERVATION I.

Communiquée par *Dom Vincente Gomez.*

FRancisco *Ignacio* qui demeure dans la *Hoya*, tomba malade d'une fiévre continuë double-tierce, avec une grande lassitude & beaucoup d'inquiétude. Le sixiéme jour, j'observai le *Pulsus incidus à chaque troisiéme ou quatriéme pulsation* (*a*) ; sur cela dans l'attente d'une sueur critique, je suspendis l'usage de tous remédes, & à la fin du septiéme jour, *il survint une sueur abondante*, qui termina heureusement la maladie. *A Antequera*, le 6 Octobre 1737.

DOM JOSEPH-VINCENTE GOMEZ.

(*a*) Voyez chap. 1. n. 2.

OBSER-

OBSERVATION II.

De *Dom Solano*

Fray Cecilio Garzia, Supérieur du Convent des Franciſcains de *Lora*, étant malade d'une fiévre continuë, je lui pronoſtiquai une ſueur critique à une heure déterminée du lendemain ; j'obtins avec beaucoup de peine, & en inſiſtant beaucoup ſur la certitude de mon pronoſtic en préſence de tout le Convent, que le Médecin ordinaire, *D. Antonio de Pontes*, voulût bien différer la ſaignée qu'il avoit ordonnée au malade. A l'heure marquée, en préſence dud. Médecin, le malade ſentit une inquiétude extraordinaire, qui fut ſuivie d'une *ſueur abondante* qui emporta la fiévre.

OBSERVATION III.

Du même.

Dom Alonſo de Godoy y Roxas,

Corrégidor perpétuel de la Ville d'*Antequera*, après une indiſpoſition, retomba dans une fiévre continuë qui devint ſi violente, que le quatriéme jour je fus appellé en conſultation. Les autres Médecins, *Dom Franciſco Thomas de Sayas*, & *Dom Antonio Alvarez*, propoſérent de ſaigner le malade; mais ayant apperçû quelques pulſations du *Pulſus inciduus*, & prévoyant par-là une Criſe par la ſueur, j'obtins d'eux, en faveur du quatriéme jour, de différer la ſaignée. Sur le ſoir, je trouvai le *Pulſus inciduus* plus ſenſible, & le nuage rouge dans l'urine dont parle *Hippocrate* (*a*); là-deſſus je m'oppoſai encore plus fortement à la ſaignée, & je pronoſtiquai une ſueur critique pour le ſeptiéme jour. Quoique le malade ſouffrît quelques changemens, il paſſa cet

(*a*) Aphor. 71. ſect. 4.

intervalle de tems sans employer aucun reméde ; & le septiéme jour, il survint deux sueurs abondantes qui terminérent la maladie.

Observation IV.

Du même.

Le R. P. *Alexandro de Paz*, de l'Ordre des Franciscains, en allant à *Illora*, fut attaqué d'une fiévre continuë qui tenoit un peu de la nature de la tierce ; la violence de cette maladie lui causa une grande inquiétude. Un après midi observant le *Pulsus inciduus*, je lui pronostiquai *une sueur copieuse à neuf heures du soir* qui le soulageroit beaucoup. Il fut surpris de ma prédiction, non-seulement parce que cela lui paroissoit nouveau, mais aussi parce que les sudorifiques, ni même l'éxercice, n'avoient jamais pû le faire suer ; c'est pourquoi il n'y ajouta pas beaucoup de

soi, la détermination de l'heure surtout le mettoit fort en peine. Enfin sur les neuf heures, il devint inquiet, il commença à rêver, il *sua abondamment*, & dans peu de tems, il fut parfaitement rétabli.

OBSERVATION V.

Du même.

Le R. P. *Juan Gomez*, nouveau Gardien du Convent de Sainte Marie Madelaine à *Antequera*, tomba malade le lundi matin d'une fiévre très-aiguë; le Jeudi, quatriéme jour de la maladie, j'apperçus le *Pulsus inciduus*; je pronostiquai alors en présence de tout le Convent, *une abondante sueur critique le samedi matin, précédée d'une grande inquiétude*, & je lui prédis qu'il seroit guéri par-là. Le lendemain, je répétai le même pronostic; & observant un léger *rebondissement* dans l'artére (*a*), je lui

(*a*) *Voyez chap.* IV, *n.* 3.

dis que ce jour même *il ſaigneroit un peu du nez*, ce qui arriva à onze heures. Le ſoir, je lui prédis une autre Hémorrhagie ſemblable pendant la nuit, qui lui ſurvint pareillement. Le Samedi matin, trouvant une petite intermiſſion dans le Pouls (*a*), environ la troiſiéme & quatriéme pulſation, je lui prédis un relâchement de ventre à midi ; il eut dans ce tems-là une ſelle, & rendit un ver d'un pié de long. Le ſamedi matin, il reſſentit une grande inquiétude, avec des nauſées, des tremblemens, des friſſons conſidérables, & le délire. Je le trouvai dans cette ſituation, & j'eus beaucoup de peine à diſſiper la crainte du malade, & de ceux qui avoient ſoin de lui, qui le croyoient à l'agonie. Il reſta dans le même état durant un quart d'heure, après quoi il ſurvint une

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n*, 2.

sueur qui répandit une si mauvaise odeur, que les Moines furent obligés de changer toutes ses couvertures, & de parfumer le Convent; & le malade fut parfaitement rétabli.

* Observation VI.

Tirée d'une Lettre écrite à *Dom Solano* par *Dom Pedro Joseph-Marin de Aparicio*, *Visitor-Général* des Fermes du Tabac à *Malaga*.

.... Maintenant je vais au fait. *Dom Alonzo de Sevilla* appartenant à mon district, étant tombé malade il y a quelques jours, son Médecin, *Dom Nicolas Rexano*, caractérisa sa maladie une fiévre double-tierce, qui après six saignées devint une fiévre continuë. Je fus appellé pour voir le malade sur le onziéme jour de sa fiévre, accompagné par *D. Antonio Manzo* Lieutenant, & *Dom Jacinto Marfil* Secretaire des Fermes du

Tabac ; & quoique j'avoue mon incapacité en Médecine, cependant je jugeai à propos d'examiner le Pouls du malade, ſuivant les régles données dans votre fameux Livre. A la trentiéme ou trente-uniéme pulſation, j'obſervai une ſuſpenſion, *intermiſſion*, ou quelqu'autre choſe que je ne pus caractériſer, faute de connoiſſance ſuffiſante en cette matiére ; c'eſt pourquoi je déſirai que *D. Antonio Manzo*, qui avoit lû avec autant de plaiſir que moi une partie de votre Ouvrage, touchât le Pouls du malade, & éxaminât le nombre de pulſations dont je viens de parler ; ce qu'il fit, & il trouva à la trente-troiſiéme pulſation, le même mouvement extraordinaire que j'avois obſervé : là-deſſus fondés ſur vos régles (*a*), nous jugeâmes l'un & l'autre qu'il *devoit ſurvenir une Criſe le quator-*

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 2.

ziéme jour, sans déterminer quelle espéce de Crise. Une heure après, le Médecin nous dit que le malade étoit fort mal, & qu'il croyoit très-convenable de lui appliquer les vésicatoires, & de lui faire une nouvelle saignée ; il ajouta qu'il voudroit appeller en consultation *Dom Raphaël de Fuentes*. Par compassion pour le malade, je lui dis modestement ce que j'avois observé, & mon avis là-dessus, & je le priai d'éxaminer sérieusement le malade, avant que d'en venir à la saignée qu'il proposoit. Je fus appellé à la Consultation, mais je n'y voulus pas aller. A sept heures du soir, je rencontrai *Dom Raphael de Fuentes* chez l'Administrateur-Général, où, en présence de ce Gentilhomme, de sa Famille, & dudit *Dom Antonio Manzo*, il déclara le dangéreux état du malade ; & lui ayant demandé, s'il trouvoit dans le Pouls

ce que j'y avois obſervé ? Il me répondit : la même choſe, mais plus fréquemment, c'eſt-à-dire, à chaque troiſiéme, quatriéme & vingtiéme pulſation (*a*) ; il ajouta que ce n'étoit pas le Pouls intermittent, comme je le penſois, mais l'*inciduus*, & qu'il avoit averti *Dom Rexano* de ne point faire ſaigner le malade dans une telle circonſtance. Cependant, à mon grand déplaiſir, il le fit ſaigner à la veine hépatique ; mais malgré ce dérangement, & la diminution des forces du malade, l'effort de la nature victorieuſe étoit ſi puiſſant & ſi ſtable, qu'à la treiziéme nuit il fut inondé d'une ſueur copieuſe & chaude qui dura juſqu'au jour ſuivant, & laiſſa le malade libre de ſa fiévre, comme *Dom Nicolas Rexano* me l'avoua, en préſence de *Dom Jacinto Marſil.*

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 3.

J'ai crû que vous ſeriez bien aiſe d'être informé de ce fait, & ſi vous le jugez à propos, je vous l'enverrai atteſté par l'autorité publique. A *Malaga*, ce 17. Septembre 1737.

DOM PEDRO JOSEPH-MARIN DE APARICIO.

» Cette Hiſtoire, avec quelques » autres de la même nature, m'a été » confirmée dans la ſuite par l'Au» teur de la Lettre précédente.

La plûpart des Obſervations qui viennent d'être rapportées, nous apprennent que depuis le tems que *Dom Solano* avoit remarqué les ſignes d'une Criſe ſalutaire, juſqu'à ce qu'elle fut accomplie, ſa méthode générale étoit d'interdire tous les remédes qui pouvoient en quelque façon détourner le penchant de la nature.

CHAPITRE IV.

Exemples du Pronoſtic d'une Jauniſſe critique, par le Pouls, fait par Dom Solano.

DOm *Bartholome de Sierra y Salvatierra*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, tomba dans une mélancholie opiniâtre, cauſée par le chagrin qu'il conçut d'être louche; & quoique je lui procurois quelque ſoulagement, il ſe détermina à aller chercher de nouveaux ſecours à *Madrid*, & m'engagea de l'y accompagner en 1721.

Il y fut ſoigné par le Docteur *Higgins*, Médecin du Roi, *Dom Zapata*, le plus fameux Praticien de *Madrid*, & Monſieur *le Gendre* Chirurgien du Roi. *Dom Joſeph Zunol*, Médecin du Prince des Aſturies, fut appellé à la place

du Docteur *Higgins*, qui ne pouvoit le venir voir réguliérement. Les deux autres Médecins, après vingt jours de travail inutile, proposérent au malade les bouillons de vipére, que je fis différer, parce que j'apperçus le *Pulsus inciduus* après chaque vingtiéme diastole (a); avec une tension considérable à l'artére; & je déclarai à toute la famille que dans cinq jours il arriveroit un changement considérable au malade. Les deux Médecins & le malade insisterent toujours vivement sur les bouillons, & je continuai à m'y opposer. Dans le même-tems, j'observai que le *Pulsus inciduus* revenoit réguliérement entre la 7me. & 8me. pulsation (b): alors je dis que la Crise approchoit; & par la dureté du Pouls, & quelques autres circonstances de la maladie, je jugeai, & je pronosti-

(a) *Voyez chap.* 1. *n.* 2.

(b) *Chap.* 1. *n.* 3.

quai ouvertement que ce seroit une jaunisse (*a*); sur cela le malade qui avoit été plusieurs fois témoin de la certitude de mes prédictions, se joignit à moi pour s'opposer aux bouillons de vipére. La troisiéme nuit, il sentit une grande inquiétude & un changement considérable à l'intérieur, & il resta dans cette situation jusqu'au matin

(*a*) *Dom Solano* connut bien par la dureté du Pouls, que cette Crise ne seroit pas une sueur; mais il ne dit pas ce qui le détermina à assurer que ce seroit une jaunisse : cela peut d'abord paroître un profond mistére, & tenir le Lecteur en suspens; ce n'est cependant qu'en faisant attention à quelques circonstances de la maladie, qu'il est parvenu à faire ce Pronostic. Il survint au malade trois jours avant la Crise, une douleur & une tension aux hypocondres; le Docteur jugea qu'elle ne se termineroit pas par la diarrhée, le vomissement, &c. parce que le Pouls annonçoit une autre espèce de Crise; & il regarda la jaunisse, comme une conséquence naturelle de l'état de la maladie. C'est ainsi qu'en examinant attentivement des circonstances communes ramassées dans un point de vûë, on découvre des choses qui auparavant paroissoient au-dessus de la portée de l'esprit humain.

du quatriéme jour ; il devint alors tout jaune, au grand étonnement de la famille. J'ordonnai que l'on fermât les fenêtres, & qu'on allumât deux bougies dans la chambre du malade. Les Médecins arrivérent l'un après l'autre : Je leur demandai à chacun en particulier, si le bouillon de vipére pouvoit nuire à une personne ictérique, ou troubler la nature lorsqu'elle tend à une jaunisse. L'un me répondit, que ce bouillon ne convenoit pas dans un tel cas ; & l'autre, qu'il n'y avoit qu'un idiot qui put l'ordonner. Alors ils tâtérent le Pouls du malade, sans remarquer la jaunisse à la lumiere des bougies. Je fis tout-à-coup ouvrir les fenêtres, & ils furent frappés d'étonnement, en voyant la jaunisse que le grand jour leur découvrit.

Cette observation fut publiée bientôt après par *D. Solano*, sans aucune contradiction de la part de

D. Zunol & *D. Zapata*, qui y étoient trop intéreſſés, pour ne pas tirer avantage du moindre déguiſement, s'ils y en euſſent apperçu.

CHAPITRE V.

Exemples de ſemblables Obſervations faites par les Anciens.

J'Ajouterai aux Hiſtoires précédentes, une Obſervation très-remarquable de *Proſper Alpin, de præſagiendâ vitâ & morte*, L. 4. cap. 4. Cette Obſervation a tant de rapport, dans preſque toutes ſes circonſtances, à celles de *D. Solano*, que ſi je n'étois pas certain qu'il n'en avoit aucune connoiſſance, ni même de l'Auteur, je penſerois qu'il auroit pris de là la premiére idée de faire ſes Obſervations. Mais il étoit ſi éloigné de connoître ce paſſage, que lorſque je le lui montrai, tout grave qu'il

étoit, il ſauta dans ſa chambre transporté de joye, & s'écria; que quand même je l'euſſe fait Roi d'Eſpagne, je ne lui aurois pas cauſé un plaiſir plus ſenſible! Dans de telles circonſtances, le rapport de l'Obſervation de *Proſper Alpin*, avec les faits de *D. Solano*, ſemble former une preuve décisive en faveur de l'idée générale de ce dernier, comme il paroîtra par l'Obſervation même qui eſt expoſée de ſa maniére ſuivante.

» . . . . . *Quarè ſenes atquè pueri* » *ex hoc Pulſu* (intermittente ſcilicet) *non ità peſſimè ſe habent,* » *ut juvenes, in quibus planè exi-* » *tioſos eſſe hos Pulſus intermittentes* » *voluit Galenus. Tamen, & ſi ple-* » *rumquè hoc verum experiatur, Baſ-* » *ſani juvenem annos natam ſuprà* » *viginti, pleuriticam abhinc multos* » *annos apud Hermetem Furcatu-* » *ram Juriſconſultum clariſſimum* » *vidi, in quâ uſquè ad diem quar-*

» *tam Pulſus ità intermittebat, ut*
» *primâ die, ſingulis ſeptem, aut*
» *decem Pulſibus intermitteret ſpatio*
» *unius pulſationis; & ſecundâ, ſin-*
» *gulis ſex aut quatuor; & tertiâ,*
» *ſingulis tribus; & quartâ, (quâ*
» *die morituram quiſque meritò judi-*
» *caſſet) cùm delira prorsùs eſſet,*
» *nihil expueret, difficillima reſpira-*
» *tio, inquietiſſima, & cùm Pulſus,*
» *ſingulis pulſatis duabus pulſationi-*
» *bus, ità intermiſerit, ut immobilis*
» *multo intervallo arteria maneret,*
» *Pulſuſque ſubſequentes languidi,*
» *exileſque eſſent, nihilominùs præ-*
» *ter omnium ſpem ſimùl cum urinâ*
» *multâ materiâ craſſâ, pituitoſâ*
» *excretâ; nullâ aliâ obſervatâ eva-*
» *cuatione, aut judicio facto, con-*
» *valuit.* Il ajoute, *ſed hujuſmodi*
» *caſus raro fiunt, ſuntque in arte*
» *medendi, veluti monſtra.* « Mais il eſt évident par les Obſervations de *Dom Solano*, & par celles qui ont été faites après lui, que c'eſt

plûtôt l'autorité de *Galien* qui porte l'Auteur à cette réflexion, que ſa propre expérience ; ce qui ſe confirme encore davantage par les raiſons ſur leſquelles ils fondent l'un & l'autre leur opinion, qui ſont purement ſpéculatives. Le rapport de ce fait, avec ceux que *Dom Solano* a obſervé, eſt ſi frappant, qu'on pourroit d'abord le prendre pour un des ſiens. Cette Obſervation cependant ſemble différer en deux circonſtances, des régles de pronoſtic de *Dom Solano* ; car premierement, *Proſper Alpin* ne parle point de la moleſſe du *Pouls intermittent*, quoique *Dom Solano* la regarde comme le ſigne d'une Criſe par les urines (*a*). Secondement, *Proſper Alpin* écrit poſitivement que la maladie fut terminée par une évacuation d'urine ; au lieu que ſuivant *D. Solano*, une Diar-

(*a*) *Voyez chap.* 11. *n.* 6.

rhée conſidérable auroit dû s'y joindre (*a*). A l'égard de la premiére de ces différences, il faut obſerver que le ſilence de *Proſper Alpin* n'exclut pas abſolument la moleſſe du Pouls, non plus que la maladie dont il parle; puiſqu'il eſt certain que ſous le nom de Pleuréſie, on a décrit différentes maladies qui n'étoient pas de vraies Pleuréſies; & ce n'eſt qu'à ces derniéres, que la dureté du Pouls eſt eſſentiellement jointe. La ſeconde des différences que j'ai rapportées, eſt réelle & manifeſte; je ne la nierai pas, & ne chercherai pas même à l'éluder. Peut-être que la diſtinction entre le ſigne d'une Diarrhée critique, & celui d'une évacuation par les urines, n'eſt pas ſi claire que *Dom Solano* l'a imaginé; car premiérement, le *Pouls intermittent* eſt commun à

(*a*) *Voyez chap.* II. *n.* 4.

toutes les deux. Secondement, une Criſe par l'urine peut être aiſément jointe avec une Diarrhée, & s'accomplir preſque imperceptiblement, dans les différens efforts que l'on fait en allant à la ſelle. Troiſiémement, *D. Solano* avoue qu'il n'a jamais obſervé une Criſe par les urines ſeule; & par conſéquent, il n'a pû déterminer ſi elle a quelque ſigne abſolu & univoque. Cela peut être révoqué en doute, avec d'autant plus de raiſon, que de toutes les Criſes, celles-ci prennent le plus aiſément la place l'une de l'autre; car on ſçait par Obſervation (*a*), que les fluides contenus dans le *Rectum*, & la partie inférieure du *Colon*, peuvent être abſorbés par la veſſie, & chaſſés avec l'urine : de plus une petite inégalité de reſiſtance dans les artéres rênales & méſen-

(*a*) *Baglivi* en rapporte un éxemple.

tériques, peut aiſément y changer la diſtribution commune du ſang, & faire varier réciproquement par les reins ou par les inteſtins, l'évacuation des humeurs morbifiques qui coulent avec le ſang dans l'aorte inférieure.

Qu'il en ſoit de ces conjectures ce que l'on voudra, il eſt certain que *Dom Solano* n'a pas épuiſé ce ſujet, & qu'il doit être plus ſcrupuleuſement éxaminé, par le moyen des expériences.

Nous ne pouvons voir en même-tems, ſans un plaiſir ſenſible, dans le cas rapporté par *Proſper Alpin*, les périodes de l'intermiſſion devenir par degré plus courtes & plus fréquentes, à proportion que la Criſe approche, préciſément de la même maniere que *Dom Solano* l'a obſervé depuis (*a*). Il ſeroit manifeſtement ridicule,

(*a*) *Voyez chap.* 1. *n.* 2. *&* 3.

d'attribuer à un aveugle haſard ; des opérations ſi réguliéres de la nature, & une gradation ſi uniforme du Pouls, depuis le commencement jusqu'à la fin de la maladie. Cette Obſervation à la vérité eſt reſtée dans l'oubli, & a éte entierement négligée pendant près de deux cens ans, comme un monſtre ſans vie produit par le haſard, un pur jeu de la nature ; mais elle reçoit maintenant un nouveau jour des faits obſervés par *D. Solano*, & conjointement avec eux, elle manifeſte hautement les opérations critiques de la nature ; & elle ajoute un nouveau degré d'évidence & de force à ces faits autentiques. L'autorité réünie de tous les cas ci-deſſus rapportés, donne à la Médecine un nouveau rayon de lumiére, qui pourra beaucoup contribuer à faire découvrir les opérations cachées de la nature, & prédire les Criſes plus certaine-

ment que l'on n'avoit fait juſqu'ici.

On ne peut douter que ces faits ne ſoient fréquemment arrivés; mais ils ont été totalement négligés, ou (ce qui en effet eſt preſque le même) expoſés imparfaitement, parce que la connéxion entre le Pouls dont on a parlé ci-devant, & leurs Criſes, n'avoit jamais été remarquée avant *Dom Solano*. Ainſi *Wierus* (*a*) rapporte une Obſervation qu'il n'a ni entenduë, ni expliquée ſuffiſamment; quoique les perſonnes inſtruites des faits obſervés par *Dom Solano*, apperçoivent bientôt ſon utilité au travers de l'obſcurité de la deſcription. Un Gentilhomme tomba dans ce que l'Auteur appelle une fiévre maligne, qui fut dès le commencement accompagnée de différens ſignes évidens, de pourri-

(*a*) Apud *Georg. Horſt.* ſen. obſ. med. ſingular. *Lib. XI. obſ.* 8.

ture dans les premiéres voies, d'un vomiſſement bilieux, d'éruption de vents par le haut, avec un Pouls inégal. Sur le ſixiéme jour, les excrémens furent très-bilieux & fétides; la nuit ſuivante, il ſurvint un violent redoublement de tous les ſymptômes : & le ſeptiéme jour au matin, le Pouls commença à être intermittent à chaque troiſiéme pulſation. Mais malgré ce ſymptôme ſi généralement regardé comme mortel par les Auteurs de Médecine, *Wierus*, par l'état favorable de tous les autres ſignes, pronoſtiqua la guériſon du malade; & obſervant qu'il reſſentoit des douleurs à l'eſtomac, & qu'il vomiſſoit ſouvent, il lui ordonna pour le jour ſuivant, qui étoit le huitiéme, une purgation qui opéra abondamment, & lui procura un très-grand ſoulagement. L'intermiſſion diſparut au neuviéme jour, & le malade fut entiérement guéri.

On

On ne fait pas mention dans cette Hiſtoire, de la moleſſe ou de la dureté du Pouls, reſpectivement au vomiſſement qui arriva le ſeptiéme jour. Nous n'y avons pas non plus une connoiſſance certaine de l'opération ſpontanée de la nature qui eſt confonduë avec l'effet de la purgation; nous ne ſommes pas informés ſi ce vomiſſement, avec l'éruption de vents, perſiſta depuis le commencement de la fiévre juſqu'au ſeptiéme jour. Néanmoins ce qui a été clairement expoſé, ſuffit pour nous faire obſerver un rapport remarquable des différentes circonſtances critiques, avec l'intermiſſion du Pouls. Il étoit inégal dès le commencement, avec des ſignes évidens de pourriture dans les premiéres voies; le ſixiéme jour, la matiére qui cauſoit la maladie, commença à ſortir par le bas; la nuit ſuivante, il ſurvint un redoublement général

de tous les ſymptômes, circonſtance, qui, comme on ſçait, précéde toutes les Criſes conſidérables. Le ſeptiéme, qui eſt le grand jour critique, l'intermiſſion du Pouls parut, ſous un aſpect favorable de la maladie, accompagnée de nauſées & de vomiſſement qui ſembloient avoir été ſuſpendus quelques jours auparavant; & enfin, l'intermiſſion & la maladie diſparurent en même-tems, par le moyen de la purgation, au huitiéme jour. On ne peut s'empêcher de reconnoître la force de ces circonſtances dans cette Obſervation, quoique ſi imparfaitement rapportée. Il eſt difficile de s'imaginer combien d'autres faits du même genre ont été encore plus tronqués, défigurés, & même entiérement négligés; ceux-là ſeuls ſe ſont échappés de l'obſcurité de la deſcription, qui par leur ſingularité & par la force de leur évidence, ſe

ſont ouvert un chemin à travers les préjugés & l'inadvertance des Obſervateurs, comme je l'ai déja dit dans la Préface. Peut-être ce fait de *Proſper Alpin* ne ſeroit pas venu juſqu'a nous, s'il n'avoit eu des circonſtances auſſi remarquaquables ; l'Auteur même ſemble preſque l'avoir perdu de vûë, il ne l'écrit qu'après pluſieurs années, ſelon que ſa mémoire le lui rappelle, & il héſite ſur les périodes de pulſations après leſquelles l'intermiſſion paroiſſoit. Mais le champ eſt maintenant ouvert à tous ceux qui ſont diſpoſés à travailler ſur ce ſujet ſi avantageux au genre humain ; on a lieu d'attendre de l'attention de nos Médecins Anglois, au bien de la ſocieté & de la curioſité qui leur eſt naturelle, plus d'exactitude & d'activité, ſoit en examinant, ſoit en rapportant les faits de cette ſorte qu'ils obſerveront dans nos

climats. On peut à la vérité objecter, & même on ſe l'eſt toujours imaginé, que les climats du Nord étoient incompatibles avec ces cours réglés de maladies & de Criſes obſervées en Gréce par Hippocrate, & les autres Anciens. Cette objection eſt probablement tirée de *l'Aphor.* 8. *Sect.* 3. mais cependant on peut prouver par de très-bonnes raiſons, que cette conſéquence eſt trop générale ; au lieu que le ſentiment contraire eſt appuyé ſur des faits, & ſoutenu par des Médecins d'une habileté reconnuë, & d'une expérience conſommée, comme on le verra dans la *ſeconde Partie* de cet Ouvrage, *Sect. I. Chap. IV.*



OBSERVATIONS NOUVELLES SUR LES CRISES.

SECONDE PARTIE.

Contenant plusieurs Observations nouvelles sur le même sujet, avec des Remarques sur les régles de Pronostic de *Dom Solano*, & sur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes au sujet des Crises.

SECTION I.

Contenant le Résultat de mes propres Observations, sur la connéxion observée par Dom Solano *entre les Pouls & les Crises.*

CHAPITRE I.

Le Résultat de mes Observations sur le *Pouls rebondissant.*



DE 121 personnes dans lesquelles j'ai observé le *Pouls rebondissant*, il n'y en a que 7 qui n'ont ni saigné du

nez, ni reſſenti aucuns ſymptômes qu'on pût regarder comme l'effet d'une *tendence* à cette eſpéce d'Hémorrhagie, ou comme une ſuite de ce qu'elle auroit manqué. Il eſt à remarquer que parmi ces ſept malades, aucun n'éprouva les violentes agitations d'une maladie aiguë, ni un effort conſidérable du temperament; *deux* eurent un *rebondiſſement irrégulier* du Pouls.

Les 114 reſtans furent tous affectés de quelqu'un, & le plus ſouvent de pluſieurs des ſymptômes ſuivans; de douleur & peſanteur de tête, vertige, délire, ſtupidité, affections ſoporeuſes & léthargiques; douleurs au front & aux temples, à la racine, & dans toute l'étenduë du nez, dans les oreilles, & les yeux, quelquefois avec des tiraillemens, des élancemens, & une pulſation extraordinaire des artéres; démangeaiſon

dans le nez, éternuement, & enchifrênement comme dans le *Coryza*; ſurdité, bourdonnement dans les oreilles, avec un écoulement de matiére purulente. De tous ces ſymptômes, ceux qui affectoient le nez, étoient les plus communs & les plus remarquables.

De ces 114, 42 furent ſimplement affectés de quelqu'un, ou de pluſieurs des ſymptômes qui viennent d'être rapportés; 35 de ces derniers en furent attaqués d'une maniére remarquable, quelquefois pendant quinze jours, trois ſemaines, & même un mois entier, lorſque le *rebondiſſement* duroit auſſi long-tems, & que les malades reſtoient à l'Hôpital; de ces 35, 9 eurent un *rebondiſſement obſcur & irrégulier.* Les 7 reſtans des 42, reſſentirent ces ſymptômes plus imparfaitement, & ils n'obſervérent pas un rapport évident avec le Pouls, qui dans *deux* de ces der-

niers fut tout-à-fait *irrégulier.*

Les 72 restans *saignérent tous* en plus ou moins grande quantité. 7 de ce nombre saignérent avec des circonstances si équivoques, que je ne puis positivement affirmer, si le sang dégoutoit des parties postérieures des narines internes dans le gosier & la trachée, comme je l'ai quelquefois observé, ou s'il sortoit immédiatement de ces derniéres parties : dans *un* de ces sept malades, le *rebondissement* du Pouls étoit *irrégulier.*

Les 65 restans eurent une Hémorrhagie du nez, avec les circonstances suivantes.

Sçavoir, 11 saignérent avant que je les eusse observés, quelques-uns immédiatement, & d'autres peu de jours auparavant. Il y en eut *quatre* qui n'eurent qu'un *rebondissement inconstant* dans le Pouls, & de très-légers symptômes à la tête.

Les 54 qui reſtent, ſaignérent dans le cours de mes Obſervations. Dans *huit* de ceux-ci, l'Hémorrhagie & les autres ſymptômes qui affectoient la tête, *ne répondirent pas éxactement aux variations du Pouls*, & le Pouls même fut irrégulier dans *quatre* de ces derniers.

Dans 30 des 46 reſtans, l'Hémorrhagie & les ſymptômes eurent une correſpondance plus éxacte avec le *rebondiſſement* du Pouls, tout le tems qu'il dura. Le Pouls fut *irrégulier* dans *ſix*. Enfin dans les 16 reſtans, deſquels *deux* eurent un *Pouls irrégulier*, l'Hémorrhagie & les ſymptômes parurent avec une conſtance égale à la durée du *Pouls rebondiſſant*, quoique *cinq* ſeulement ou *ſix* au plus, ſaignérent éxactement dans les circonſtances rapportées par *D. Solano* dans ſes régles de pronoſtic.

CHAPITRE II.

Le Résultat de mes propres Observations sur le Pouls intermittent.

DE 23 malades dans lesquels j'ai observé le *Pouls intermittent*, il n'y en a qu'un qui ait eu *l'intermission régulière & permanente*; & dans ce malade, la Diarrhée répondit à mon attente, suivant les régles établies par *D. Solano*.

Dans les 22 autres, *l'intermission* du Pouls fut *irréguliére & variable*; & quoiqu'alors, suivant *D. Solano* (*a*), on ne puisse positivement prédire la Diarrhée, cepen-dant il y en eut *dix-huit* dans lesquels j'observai plus ou moins des symptômes suivans; des tranchées, des borborigmes, des vents, les Hémorrhoïdes, la Diarrhée; & dans

(*b*) *Voyez chap.* 1, *n.* 3.

quelques-uns, une conſtipation extraordinaire, ou une indigeſtion.

Dans *deux* des cinq reſtans, la *correſpondance* de ces ſymptômes, avec l'*intermiſſion* du Pouls, fut *plus irréguliére* & *plus équivoque*; dans un *troiſiéme*, l'intermiſſion n'eut aucun effet; cependant avec cette remarquable circonſtance, qu'après que le malade fut purgé, l'intermiſſion diminua par degré, & diſparut entiérement.

Enfin les *deux* malades reſtans furent les ſeuls, dans leſquels je n'obſervai aucun des ſymptômes dont je viens de parler.

CHAPITRE III.

Remarques générales ſur les Obſervations précédentes.

IL paroît par les faits que je viens de rapporter, que de toutes les perſonnes dans leſquelles j'ai ob-

servé le *Pouls rebondissant*, le nombre de ceux qui ont eu une Hémorrhagie du nez, ou qui ont été manifestement affectés des symptômes, qu'on doit regarder comme l'effet d'une *tendence* à une Hémorrhagie de cette partie, ou comme une suite de ce qu'elle auroit manqué, est au nombre de ceux à qui il n'est survenu aucun de ces symptômes, en raison d'un peu plus de 16 à 1.

Que ceux qui ont eu différens symptômes à la tête, sont au nombre total, un peu plus que 1 à 3.

Que ceux dans lesquels les symptômes ont réguliérement paru, sont au total, à peu près comme 2 à 7.

Que ceux qui ont saigné, sont au nombre entier, environ comme 5 à 8.

Le rapport de ceux qui ont certainement saigné du nez, est à la somme totale, comme 8 à 15.

Ceux dont les Hémorrhagies &c

les ſymptômes qui reſtent après elle avoient quelque rapport avec le Pouls, ſont au total à peu près, en raiſon de 1 à 4.

Ceux dont les Hémorrhagies & les ſymptômes obſervoient une correſpondance plus éxacte avec le Pouls, ſont au nombre entier, comme 1 à 15.

Ceux dont les Hémorrhagies répondirent éxactement aux régles de *Dom Solano*, ſont à la ſomme totale, comme 1 eſt à 20.

Le rapport de ceux dans leſquels, ou les ſymptômes ci-deſſus rapportés, ou les Hémorrhagies perſeverérent réguliérement, tant que le *Pouls rebondiſſant* ſubſiſta, eſt au total comme 2 à 3.

De toutes les perſonnes dans leſquelles j'ai obſervé des Hémorrhagies du nez, depuis que j'ai eu connoiſſance des Obſervations de *Dom Solano*, le *Pouls rebondiſſant* n'a manqué que deux fois.

Ces Obſervations, quoique fort inférieures à celles de *D. Solano*, ſont cependant abſolument nouvelles en Médecine; & quand même elles ne feroient pas appuyées ſur d'autres faits rélatifs, elles devroient toujours paroître très ſurprenantes.

Maintenant, à l'égard de l'imperfection de mes Obſervations, il faut remarquer,

Premiérement, que de 114 perſonnes dans leſquelles j'ai obſervé les Hémorrhagies & les ſymptômes rapportés ci-deſſus; 28, ce qui fait preſque le quart, ayant eu un Pouls irrégulier, on ne pouvoit s'attendre à leur voir ſurvenir réguliérement des ſymptômes ou des Hémorrhagies.

Secondement, que la ſomme des Pouls irréguliers, qui eſt de 11, dans les 33 cas irréguliers, fait éxactement le tiers de ce nombre; que les 17 Pouls irréguliers obſer-

vés dans les 81 cas réguliers, ne montent qu'à environ un-cinquiéme de ce dernier nombre. D'où il paroît qu'en comparant les cas réguliers avec les irréguliers, les derniers étoient plus souvent accompagnés d'un Pouls irrégulier (*a*).

Troisiémement, que de tout le nombre en général, à peine y en a-t-il eu cinq ou six attaqués de fiévres aiguës, & aucun de ceux, qui selon nos Auteurs Praticiens,

(*a*) Pour entendre clairement ce paragraphe, il faut remarquer que M. *Nihell* appelle cas irréguliers, ceux dans lesquels il n'a pas observé un rapport évident entre le Pouls & l'Hémorrhagie, ou les autres symptômes dont il parle: Les cas réguliers au contraire, sont ceux où ce rapport s'est manifesté. Dans les 114 Observations qu'il a faites, il a remarqué 81 cas réguliers, & 33 irréguliers, dans ces derniers, il y avoit 11 Pouls irréguliers, & dans les premiers, 17; de sorte qu'il est évident, que 17 étant à 81 en moindre rapport, que 11 à 33, il y a eu à proportion bien moins de Pouls irréguliers, dans les cas réguliers, que dans les irréguliers, c'est-à-dire, à peu près comme 3 à 5.

ont de la diſpoſition aux Hémorrhagies ; & celles que j'ai obſervées, étoient le plus ſouvent en très-petite quantité, & ſans aucun effort conſidérable des ſolides.

Quatriémement, que dans quelques malades, les Hémorrhagies que j'attendois par le *Pouls rebondiſſant*, ne ſe manifeſtérent pas, qu'elles ne fuſſent excitées par une eſpéce de preſſion ou de ſecouſſe, comme un éternuement, un effort en allant à la ſelle, ou un vomiſſement, qui dans ces perſonnes, étoient néceſſaires pour ſurmonter la reſiſtance des vaiſſeaux du nez. Cette reſiſtance étoit manifeſte dans la plûpart de ceux ſur leſquels j'ai fait mes Obſervations, par une ſéchereſſe naturelle, ou cauſée par la maladie, & un défaut de ſecrétion de *mucus* dans cette partie. Ainſi il peut réellement y avoir une tendence à l'Hémorrhagie du nez, ſans qu'il ſorte une goute de ſang.

Cinquièmement, que pluſieurs de ces malades qui ſaignoient en très-petite quantité, ou qui répandoient ſeulement un *mucus* ſanguinolent, n'avoient pas ſoin de m'en avertir, quoique ce petit écoulement leur durât pluſieurs jours. Je l'ai découvert quelquefois par haſard, d'autres peut-être ont été dans le même cas ſans que je m'en ſois apperçu. Le Lecteur peut juger, combien ces circonſtances ont dû cauſer de différences entre les Obſervations de *Dom Solano* & les miennes.

Je dois auſſi ajouter, que mes Obſervations ne ſont pas, en général, auſſi complettes que je l'aurois ſouhaité, à l'exception de quelques-unes que j'ai faites à l'Hôpital de Saint Jean de Dieu à *Cadix*. Dans la plûpart des malades, je n'ai pas eu la commodité d'obſerver le commencement & la fin des Pouls *rebondiſſans & intermit-*

tens, n'ayant pas été informé de l'état du Pouls avant mes Obſervations, & la plûpart des malades ayant quitté l'Hôpital, avant que ces Pouls euſſent diſparu. C'eſt pourquoi je n'ai pû comparer l'état des malades lorſqu'ils avoient ces Pouls critiques, à celui où ils étoient avant ou après, d'où je n'aurois pas peu tiré de lumiére.

Je n'ai jamais eu le bonheur de trouver le *Pulſus inciduus*, ni aucun cas où les Pouls *intermittens & rebondiſſans* deviennent plus fréquens peu-à-peu, depuis la plus longue période à laquelle on les ait obſervé, juſqu'à la plus courte, comme il eſt rapporté dans la *premiére Partie*, *Chap*. 1. n. 2. Je n'ai point remarqué de Criſes par le vomiſſement ou par les urines; ainſi on doit s'en rapporter à une plus longue expérience ſur ce ſujet.

Quoique des Obſervations ſi imparfaites ne me donnent point

le droit de porter un jugement abſolu & complet ſur les régles de Pronoſtic de *Dom Solano*, je puis cependant tirer de là quelques concluſions certaines.

1°. Il paroît qu'il exiſte réellement une connéxion générale entre les Pouls rapportés par *Dom Solano*, & leurs Criſes reſpectives; puiſqu'il n'y a qu'un dix-ſeptiéme des perſonnes dans leſquelles j'ai obſervé le *Pouls rebondiſſant*, à qui il ne ſoit point ſurvenu d'Hémorrhagie du nez, ou quelques dérangemens à la tête; tandis que (faiſant même abſtraction des cas irréguliers) les deux tiers du nombre total, furent ſenſiblement affectés ou d'Hémorrhagie, ou de quelques-uns des ſymptômes qui ont été expoſés ci-devant, particuliérement d'éternuement, d'enchifrênement, & de démangeaiſon dans le nez; ce que j'ai obſervé le plus ſouvent & le plus conſtam-

ment, dans les perſonnes qui n'eurent point d'Hémorrhagies.

Comme mes Obſervations ſur le *Pouls intermittent* ſont en petit nombre, & preſque uniformes, il eſt inutile de les récapituler ici. Le Lecteur peut aiſément ſe rappeller la Diarrhée, & les autres ſymptômes dont ce Pouls fut ſuivi. Il eſt à propos de rapporter ici, pour confirmer cette connéxion entre le Pouls intermittent & la Diarrhée, ce que Monſieur *Ferrein* célébre Médecin de Paris, m'a dit à ce ſujet. Il m'aſſura qu'il avoit obſervé que ce Pouls étoit un ſymptôme ſi régulier de pourriture dans les premiéres voies, que le malade étant purgé, l'intermiſſion diſparoiſſoit; & que par une expérience long-tems répétée, il regardoit le *Pouls intermittent* dans les fiévres aiguës, *comme une indication réelle de purger*. Cette Obſervation eſt fort analogue à celles

de *Dom Solano* & aux miennes. On peut même encore ajouter, comme une remarque connuë en pratique, que l'intermiſſion du Pouls eſt un ſigne aſſez ordinaire de vers dans les premiéres voies : que la cauſe en ſoit telle que l'on voudra, ce fait prouve manifeſtement en faveur de ce que j'ai avancé.

2°. Malgré l'évidence qui réſulte en faveur de la connéxion des Criſes & des Pouls, tant des Obſervations de *Dom Solano*, que de celles de pluſieurs autres Médecins, de *Proſper Alpin*, de celles qui ſeront rapportées à la fin de cet Ouvrage, & enfin des miennes ; il paroît par le nombre des perſonnes, qui ſuivant quelques-unes de mes Obſervations, n'eurent point d'Hémorrhagies du nez, ou qui ne ſaignérent point éxactement ſuivant les régles de *Dom Solano* ; il paroît, dis-je, que l'on

doit plûtôt regarder ce Pouls comme *le ſigne & l'effet d'une tendence à l'Hémorrhagie du nez, que comme un ſigne certain & abſolu de cette Hémorrhagie*, comme *Dom Solano* l'a poſitivement aſſuré. On peut juſtement conclurre que ce Pouls eſt l'effet de cette *tendence*, puiſqu'il diſparoît, lorſque l'Hémorrhagie & les diſpoſitions à cette Criſe ne ſubſiſtent plus, comme je l'ai quelquefois obſervé (*a*).

3°. Puiſque par le *rebondiſſement* du Pouls on ne peut pas prédire toujours ſûrement l'Hémorrhagie, beaucoup moins peut-on déterminer précisément le tems auquel elle doit arriver, quelque ſoit la cauſe qui la retarde. Cela m'a été auſſi confirmé par mon ami *Dom*

(*a*) Voyez *Part. II. Sect. II. Chap. I. Obſ.* 4. & 5. On peut encore voir différens exemples ſemblables dans cet Ouvrage, mais principalement, *Part. I. Sect. II. Chap. I. Obſ.* 7. & *Part. II. Sect. II. Chap. II. Obſ.* 7. & 8.

Juan de Pedraza y Castilla, qui quoiqu'il ait souvent éprouvé la vérité des régles de Pronostic de *Dom Solano*, (comme on le verra par ses Observations rapportées à la fin de cet Ouvrage), s'est quelquefois trompé, en se fiant trop à ces régles à ce sujet. *D. Solano* même m'a avoué dans une Lettre qu'il m'écrivit peu de mois après mon départ d'*Antequera*, que dans plusieurs Observations qu'il avoit faites depuis fort peu de tems, les Crises indiquées par le Pouls n'arrivérent pas réguliérement au tems limité dans ses régles de Pronostic, parce qu'il y avoit alors différens obstacles dans les conduits excrétoires ou dans les fluides, qui devoient être évacués; mais il m'assura que ces obstacles étant levés, les Crises parûrent aussi-tôt.

Il y a quelques espéces d'Hémorrhagies, qui probablement ne peuvent avoir de connéxion avec

le *Pouls rebondiſſant*, je veux dire, celles qui arrivent ſans aucun effort général, & qui ne ſont produites que par une ſimple dilatation, ou une éroſion des vaiſſeaux ſanguins capillaires du nez; car il ſemble que le *rebondiſſement* du Pouls doit être l'effet de cet état général des ſolides, qui tend avec quelque force à une Hémorrhagie du nez.

Je viens maintenant à quelques Remarques générales ſur le *Pouls intermittent*. Comme on le trouve bien plus facilement que le *Pouls rebondiſſant*, il a été l'objet de pluſieurs Obſervations curieuſes, tandis que le dernier a été entiérement négligé. La diſſection des cadavres de ceux qui avoient eu une intermiſſion habituelle du Pouls, a fait voir clairement que la cauſe qui la produiſoit, conſiſtoit en différens déſordres ou embarras du cœur, près les vaiſſeaux ſanguins & les poumons; & par une théo-

rie

rie méchanique, nous ſommes parvenus à démontrer l'intermiſſion du Pouls, en ſuppoſant ces obſtacles. Tous les cas de cette ſorte, que tout habile Médecin doit diſtinguer, ſont évidemment des exceptions à la régle par laquelle *D. Solano* établit le *Pouls intermittent*, comme le ſigne d'une Diarrhée critique. Mais ce Médecin dont l'érudition étoit fort bornée, n'avoit aucune connoiſſance de ces cas, ou n'y fit aucune attention. Il eſt évident en général, qu'un Pouls habituel ne peut pas être critique (*a*).

Outre ces cauſes manifeſtes d'une intermiſſion habituelle du Pouls, nous pouvons encore démontrer par des principes évidens, quelques cauſes d'une intermiſſion paſ-

(*a*) *Ballonius* rapporte dans ſes Epidémiques, un exemple d'un *Pouls rebondiſſant* habituel, le ſeul de cette ſorte que je me ſouvienne d'avoir lû.

ſagére, entiérement étrangére à la Criſe; comme les ſpaſmes, les convulſions, l'inflammation du cœur, une foibleſſe, une pléthore ou une inanition extraordinaire, avec quelques autres également évidentes, qui ne peuvent tromper un Médecin judicieux. Ces cas & d'autres ſemblables, ſont autant d'exceptions à la régle générale de *D. Solano* ſur le *Pouls intermittent.*

Mais il eſt certain par des faits, que le *Pouls intermittent* ne paroît pas ſeulement dans les cas que je viens de rapporter. De là les *Théoriſtes* ont conjecturé pluſieurs autres cauſes, mais ils ne les ont pas démontrées, & elles ne peuvent s'appliquer avec quelque certitude aux cas particuliers; c'eſt pourquoi elles doivent reſter dans la claſſe des pures poſſibilités abſtraites, qui ne concernent pas ceux qui ne cherchent que des connoiſ-

ſances réelles. D'où il ſuit que dans de tels cas dont nous pénétrons ſi difficilement les cauſes, nous n'avons point de raiſons ſuffiſantes pour refuſer de regarder le Pouls intermittent, comme un ſigne de Diarrhée. On doit s'en rapporter à l'expérience, qui ſeule peut le déterminer. Les cauſes méchaniques du rapport de ce Pouls avec la Diarrhée, ou des autres Pouls critiques à leurs évacuations reſpectives, ſeront peut-être toujours un myſtére impénétrable, comme elles le ſont à préſent.

Je ſçai par expérience combien on va faire de raiſonnemens, dès-qu'on aura vû ce Traité, pour donner une infinité d'explications différentes des cauſes de ces Pouls: cauſes abſolument étrangéres à l'idée d'une Criſe. Mais je ſuis également ſûr que ces vains phantômes de l'imagination ſeront bientôt diſſipés, ſi on fait une attention

éxacte aux circonstances dans lesquelles ces Pouls paroissent.

Au milieu de cette obscurité, je crois pouvoir conjecturer, de plusieurs Observations que j'ai faites sur les changemens réciproques des Pouls critiques d'un poignet à l'autre, que leur cause ne doit point être attribuée au cœur, ni au systéme général des vaisseaux sanguins; car on peut démontrer que les artéres de l'un & de l'autre côté, reçoivent également le sang du tronc artériel commun, à moins que les vaisseaux d'un côté ne soient d'une structure ou d'une force différente de celle des vaisseaux du côté opposé; ce que j'avoue être fort commun. Car j'ai observé généralement, que le *rebondissement* du Pouls est plus évident du côté droit que du côté gauche, ce bras étant ordinairement moins éxercé, & plus foible que le droit; mais il est évident que cette différence,

auſſi bien que toutes les autres qu'on expliqueroit par la même hypothéſe, ſeroient permanentes, & ne changeroient pas d'un côté à l'autre dans la même perſonne. Les différentes ſituations ou attitudes du corps, & conſéquemment une compreſſion inégale des artéres axillaire & brachiale en différens tems, pourroient auſſi produire ce changement dans la même perſonne; mais j'ai ſouvent obſervé que ce phénomene étoit trop régulier, pour être attribué à une cauſe auſſi paſſagére que celle-là (*a*).

Il ne reſte plus que les nerfs auſquels on puiſſe juſtement attribuer ce phénomene; ils ſont les pre-

(*a*) Ce qui prouve encore plus évidemment, que le changement des Pouls critiques n'eſt point l'effet d'une compreſſion des artéres, c'eſt que le *rebondiſſement* diminue quelquefois, & même diſparoît, tandis que le Pouls devient plus plein & plus libre. *Voyez Sect. II. Obſ.* 8. *note.*

miéres puiſſances mouvantes du corps, & nous ſçavons par l'expérience & par l'anatomie, que leur action eſt indépendante dans leurs diſtributions diſtinctes, & qu'ils peuvent diverſement affecter l'un & l'autre côté du corps en même-tems. J'ai vû entr'autres différences, les Pouls *rebondiſſans & intermittens*, d'abord égaux dans les deux poignets, diſparoître totalement dans le droit, durant quelques heures, & même un jour entier*, tandis qu'ils perſiſtoient comme auparavant au poignet gauche; & derechef ils abandonnérent celui-ci, & reparûrent du côté droit: de là on peut très-probablement conclurre, que non-ſeulement les changemens & les autres différences de ces Pouls, mais auſſi ces Pouls eux-mêmes, proviennent d'une influence immédiate des nerfs ſur le cœur, & le ſyſtéme vaſculaire; en ſorte que leur cauſe

eſt fort différente de celle des irrégularités ordinaires du Pouls.

Enfin, quoique mes Obſervations ne ſoient pas auſſi univerſelles que celles de *D. Solano*, cependant il eſt évident qu'elles tendent à prouver en général, ce qu'il a avancé, & qu'elles rendent très-probables les faits qu'il rapporte, indépendemment de tous les témoins qu'il produit. Néanmoins malgré la vérité de ces faits, j'ai peine à croire que toutes ſes Obſervations ſur ce ſujet, ſoient auſſi fortes & auſſi éxactes que celles qu'il a données au Public. Son imagination étoit préoccupée du nombre, & de la varieté des faits extraordinaires de cette eſpéce; tellement que dans les Obſervations que nous avons faites enſemble, lorſque les Criſes indiquées par le Pouls étoient un peu retardées, il ne manquoit jamais de recourir à quelque ombre de raiſon, ou à

quelque circonſtance, pour tâcher de concilier ce délai avec la certitude abſoluë de l'indication. Il étoit perſuadé que ſes Obſervations l'avoient conduit à une méthode certaine & parfaite de prédire les Criſes, comme l'on peut s'en appercevoir par les régles qu'il donne au commencement de cet Ouvrage, s'étant laiſſé ſéduire par ſon imagination, comme il n'eſt que trop ordinaire aux Obſervateurs de choſes nouvelles & extraordinaires. Il publia ſes Obſervations, comme une découverte complette en ce genre; tant il eſt difficile aux hommes de conſerver un jugement ferme & impartial, lorſqu'ils ſont une fois dans l'idée flatteuſe & agréable qu'ils ont réuſſi en quelque choſe! On voit manifeſtement combien je différe de *D. Solano*, en réduiſant ce ſujet à une ſimple connéxion entre les Pouls que j'ai obſervé, & leurs Criſes

reſpectives : connéxion par laquelle on prévoit les *tendences* critiques de la nature ; on peut même ſouvent par là pronoſtiquer les Criſes, comme on l'a déja fait à pluſieurs jours de diſtance, indépendemment des ſignes rapportés par les Anciens. C'eſt dans cette vûë ſeulement, que je donne ces Obſervations au Public.

Je ſuis en même-tems convaincu qu'il faut ſe comporter avec beaucoup de précaution & de patience : précaution, pour éviter un pronoſtic téméraire & déciſif, ou de fauſſes eſpérances de Criſes, lorſqu'il ne doit y avoir qu'un effort inutile de la nature : patience, afin d'obſerver ſcrupuleuſement tous les ſymptômes qui accompagnent les Pouls critiques, & continuer conſtamment les Obſervations de ces cas, quoique d'abord on ſe ſoit trompé dans ſes prédictions ; ſoit par le défaut d'ex-

périence au ſujet de ces Pouls ; ſoit par l'irrégularité des cas mêmes. C'eſt-là la ſeule maniére d'éxaminer ces opérations de la nature ; ceux qui s'en écarteront, ne doivent pas s'attendre à y réuſſir.

On doit faire attention que nous avons en Médecine ſi peu de certitude abſoluë, que chaque degré que nous pouvous y ajouter, doit être regardé comme important & précieux. On parvient à l'augmenter, cette certitude, en faiſant attention à la réunion de pluſieurs circonſtances qu'on a reconnu par l'expérience, tendre au même but : plus elles ſont multipliées, plus la certitude eſt grande. Quand même la connéxion dont j'ai parlé juſqu'ici, paroîtroit dans la ſuite moins conſtante que je ne l'ai obſervée ; néanmoins, comme elle eſt prouvée par les faits au-delà de toute diſpute, il eſt évident que l'un de ces Pouls, joint aux autres

ſignes critiques connus, de l'évacuation indiquée par ce Pouls, formeroit une preuve bien plus forte en faveur de la Criſe, que ſi ces ſignes paroiſſoient ſeuls.

Quoique la Pratique moderne ſemble devoir s'oppoſer généralement au ſuccès des Criſes, il eſt cependant certain par expérience, qu'elles arrivent quelquefois, même après des évacuations répétées, & des remédes de toute eſpéce (*a*). Lorſque le malade a une diſpoſition auſſi forte à la Criſe, on a un grand avantage pour la prédire ſûrement. Dans les cas même où il n'y a qu'un effort impuiſſant de la nature, il eſt important au Médecin, de connoître à quelle ſorte d'évacuation la nature tend alors, ou quel eſt l'état réel, le jeu, l'œ-

(*a*) Le Lecteur en trouvera pluſieurs exemples répandus dans cet Ouvrage, qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapporter ici.

conomie de la machine dérangée ; afin qu'il puiſſe agir en conſéquence. Tout ce qui conduit à une connoiſſance plus éxacte à ce ſujet, mérite l'attention & les recherches de tous ceux qui prennent intérêt au bien de la ſocieté, qui eſt la ſeule choſe que j'ai eu en vûë.

Mais afin qu'on puiſſe éxaminer cette matiére ſans partialité, il eſt néceſſaire de réſoudre quelques difficultés qu'on pourroit peut-être avec juſtice appeller préjugés, qui depuis *Paracelſe* & *Van Helmont*, ont prévalu parmi la plûpart des Médecins contre les Criſes, & qui pourroient donner lieu à une infinité de fauſſes objections contre cet Ouvrage ; c'eſt pourquoi je les éxaminerai dans le Chapitre ſuivant, avec tous les égards dûs à la force de la coûtume, & en même-tems avec toute la liberté que la vérité peut éxiger.

CHAPITRE IV.

Remarques générales ſur la nature, & ſur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes au ſujet des Criſes.

J'Ai tout lieu de craindre, par le peu d'attention qu'on fait aux Criſes dans le ſiécle où nous vivons, que cet Ouvrage ne trouve grand nombre de Cenſeurs qui le regardent comme un amas d'Obſervations chimériques & imaginaires, tendant à faire revivre dans la Pratique de la Médecine, la Doctrine ancienne des Criſes établie par *Hippocrate*, & rejettée par les Modernes. Afin de prévenir une objection ſi ſpécieuſe, je prie le Lecteur de remarquer,

Premiérement. Que dans cet Ouvrage, j'inſiſte ſimplement ſur des faits particuliers; & même je

ne les propoſe que dans la vûë d'exciter les Médecins, à faire leurs Obſervations ſur ce ſujet; afin que par une expérience plus étenduë, on puiſſe déterminer ce qu'on doit en penſer, & quel fonds on doit faire là-deſſus.

Secondement. Suppoſant même que dans le cours ordinaire de la Pratique, il n'arrive aucune Criſe, ou qu'on n'y faſſe aucune attention; on doit néanmoins convenir, que les faits rapportés dans cet Ouvrage ont leur mérite, en faiſant connoître pluſieurs cas particuliers auſquels on n'avoit jamais penſé, & en ſervant au moins d'éxemples dans des cas ſemblables, qui peuvent ſe rencontrer naturellement de tems en tems, puiſqu'ils ont été ſi ſouvent obſervés durant le cours d'un petit nombre d'années.

Troiſiémement. Outre la connoiſſance que ces faits nous donnent

des *tendences* critiques de la nature, la Médecine reçoît un avantage inconteſtable des Obſervations ſur le *Pouls intermittent* en particulier. On n'ignore pas quels fatals Pronoſtics ont été faits à l'occaſion de ce Pouls dans les fiévres aiguës, par nos Auteurs anciens & modernes; combien d'épouvante, & de déſolation malfondée, ont-ils par là répandus dans les familles? Quelles erreurs honteuſes aux Médecins qui dans ces cas, ont plus d'une fois prédit poſitivement la mort de leurs malades, & les ont abandonnés dans une terreur panique; tandis que la nature a joué heureuſement ſon rolle ſans être apperçuë, & dans le cours ordinaire des choſes, a opéré des guériſons, que le Médecin peu attentif, a, pour ſa propre défenſe, ignoramment appellé miracles! Mais maintenant ces craintes & ces erreurs ſont effica-

cement diſſipées par les faits que je rapporte; le *Pouls intermittent* n'eſt plus formidable par lui-même dans les fiévres aiguës ; il ne devient à craindre, que lorſqu'il eſt joint avec d'autres ſignes qui concourent à faire voir qu'*il n'eſt pas critique*, *que la Criſe qu'il annonce n'eſt pas ſalutaire*, *ou que le malade eſt trop foible pour la ſoûtenir.* Le Médecin libre de toutes craintes imaginaires, eſt alors capable de juger de ſang froid, en éxaminant attentivement l'état de la maladie, ſi le *Pouls intermittent* eſt dangéreux, ou s'il annonce une Criſe heureuſe. Quand la Médecine ne tireroit d'autres avantages de ce Traité, que des éxemples multipliés d'intermiſſions du Pouls ſans aucun danger, dans les cas où on les croyoit généralement mortelles, on ne devroit pas le regarder comme de peu d'importance.

Quatriémement. Quoiqu'il pa-

roiſſe évidemment par les Auteurs de Médecine & par les Praticiens modernes, que les Obſervations des Anciens ſur les Criſes ſont preſque généralement négligées; j'oſe cependant avancer qu'on n'a jamais démontré publiquément la fauſſeté de ces Obſervations, ni juſtifié le peu de cas que nous en faiſons aujourd'hui.

J'avoue qu'éloigné de mes Livres, je ne ſuis point actuellement en état d'appuyer l'opinion des Anciens, de toutes les preuves dont elle eſt ſuſceptible; néanmoins, puiſque cela a été négligé juſqu'ici, je prie le Lecteur de me permettre de faire les remarques ſuivantes.

Afin de prévenir cette multitude d'objections qui ont été ſi ſouvent faites contre la Doctrine des Criſes, j'obſerverai d'abord que malgré la confuſion des Ouvrages attribués communément à *Hippo-*

crate, & les contradictions multipliées qui s'y rencontrent, il paroît cependant en général, 1°. Qu'il n'a pas prétendu que toutes les fiévres aiguës duſſent ſe terminer par des Criſes. 2°. Qu'outre les jours appellés ſepténaires & demi-ſepténaires, (que ces noms ſoient convenables ou non, cela eſt étranger à mon deſſein, puiſque je veux ſeulement parler de la ſubſtance des choſes, & non pas des noms,) outre ces jours, dis-je, il y en a d'autres, comme le cinquiéme & le neuviéme, qui ſont reconnus pour critiques. 3°. Que les jours pairs, *dies pares*, ſont auſſi regardés comme critiques; & par conſéquent, autant qu'on peut le conclurre des faits contenus dans les Ouvrages des Anciens, ayant ſoin de rejetter toutes les erreurs & les fables qui y ont été imprudemment introduites, il paroît que la Doctrine réelle des Criſes

ſignifie ſeulement, 1°. *Que les jours ſepténaires & demi-ſepténaires, ſont particuliérement conſacrés aux révolutions critiques des fiévres aiguës, & que le plus ſouvent ces révolutions ſont ſalutaires, ſans aucune excluſion des autres jours, particuliérement des Criſes moins favorables.* 2°. *Que les Criſes peuvent être prédites par les ſignes que les Anciens ont donnés pour cela.*

Ce que je viens de faire remarquer m'étant une fois accordé, comme il me ſemble qu'on n'en peut diſconvenir, on s'appercevra que toutes ces objections n'attaquent que la ſurface des choſes, & ne touchent point à la ſubſtance, ni à la Doctrine réelle des Criſes. Telles ſont celles qui ont été faites contre le 61me. Aphoriſme, Sect. 4me. d'*Hippocrate*, & autres paſſages qui y ont rapport, contre les nombres Pythagoriques, la prétenduë conformité des Criſes &

des jours critiques, avec le cours de la Lune (*a*); telles ſont encore celles qui ont été faites contre la contradiction trouvée dans les différentes combinaiſons des jours ſeptenaires & demi-ſepténaires, & dans leurs rencontres avec les jours pairs; & une infinité d'autres objections de même nature, ſur leſquelles cependant, différens Auteurs ont tant inſiſté.

Il eſt encore évident que les objections tirées des différentes façons de compter les jours des fiévres aiguës, ſont fauſſes & de nulle valeur, puiſque ces différences ne ſont pas poſitivement prouvées dans les faits particuliers rapportés en faveur des anciennes Obſervations ſur les Criſes.

Les objections fondées ſur des

(*a*) Je dis cela ſimplement ſuivant l'hypothéſe de *Galien*, & non dans le ſens propoſé par le ſçavant Docteur *Mead* dans ſon Traité *de Imperio Solis & Lunæ*.

idées abſtraites de théorie, ſont abſolument puériles; car il faut avouer que nous n'avons jamais pû démontrer les cauſes des périodes critiques réguliéres, obſervées dans la petite verole, la rougeole, les fiévres intermittentes (*a*), & différentes autres maladies qui ſe rencontrent tous les jours. Les choſes de cette nature ſont ſi au-deſſus de la portée du peu de connoiſſance que nous avons dans la théorie de la Médecine, qu'on doit regarder comme une entrepriſe abſurde, de rechercher dans le raiſonnement, des preuves, ou des réfutations des Criſes. Ainſi il paroît que toute la diſpute entre ceux qui ſoutiennent les Obſervations réelles des Criſes, dans le ſens qui vient d'être expoſé, & la plûpart de nos Médecins moder-

---

(*a*) L'explication de *Bellini* n'eſt qu'une ingenieuſe hypothéſe.

nes, doit être entiérement réduite à des faits de part & d'autre.

On ſçait aſſez que les Anciens étoient fondés ſur des faits qu'ils ont produit, & qui ont été confirmés par quelques Modernes.

Mon deſſein n'étant que de réveiller l'attention, & d'exciter les recherches des plus habiles Médecins ſur cette matiére, il me ſuffira de donner deux éxemples de pareilles Obſervations faites, même dans nos climats du Nord, par deux fameux Médecins, l'un ancien, & l'autre moderne.

Le dernier eſt le célébre *Frederic Hoffman*, Auteur ſi connu & ſi commun, qu'il ſuffit de renvoyer le Lecteur à ſes Obſervations générales ſur les Criſes, dans le 3me. Volume de ſa *Medicina rationalis*. Dans cet Ouvrage il ſoutient le parti des Anciens, & il fait voir par une éxacte expérience de 40. ans de Pratique, que dans les fiévres les

plus aiguës, le troiſiéme, quatriéme, ſeptiéme, onziéme & quatorziéme jour, ſont particuliérement remarquables pour les révolutions critiques ; il diſtingue de tous les autres jours le neuviéme & le onziéme, pour les événemens malheureux qui les accompagnent ſouvent. Une ſi longue ſuite d'expériences doit certainement avoir quelque poids & quelque autorité, ou la Médecine eſt donc un Art bien différent de tous les autres.

Le ſecond éxemple eſt du fameux *Foreſtus*, Auteur qui ne le céde à aucun Médecin de ſon ſiécle, ſoit en érudition, ſoit en expérience. Comme ſes Ouvrages ſont maintenant un peu rares, je crois que pluſieurs Lecteurs aimeront mieux trouver ici un extrait de ce qui a rapport au ſujet que je traite, que d'être ſimplement renvoyés à l'original.

Des *quarante-huit Hiſtoires* de

fiévres aiguës rapportées par cet Auteur (*a*), sans avoir aucunement en vûë le sujet dont il est question, il est très-remarquable que *trente-sept* de ces maladies, (c'est-à-dire, les trois quarts du nombre entier,) furent ou accompagnées de Crises, ou terminées les jours appellés *septénaires & demi-septénaires*, le 4me, 7me, 11me, 14me, 17me & 21me; de ces *trente-sept malades*, *dix-sept eurent* des Crises, & furent tous rétablis; des *vingt autres ausquels il ne survint point de Crises*, *six moururent*, ce qui est en vérité une très-grande différence.

De ces fiévres, *cinq* furent terminées au 4me. jour, dont il mourut *trois* malades; *vingt-deux* furent terminées au 7me, dont il en mourut encore *trois* : tout le reste se

(*a*) Obs. & cur. med. Edit. Rothomag. *à pag.* 12. *ad pag.* 77.

termina

termina heureusement, sçavoir, *sept* au 14me, *deux* au 11me, *un* au 17me, & *un* au 21me.

Les *onze* maladies restant des *quarante-huit*, (c'est-à-dire, environ la quatriéme partie,) furent ou accompagnées de Crises, ou terminées les jours suivans; sçavoir, le 5me, 9me, 10me, 20me. & 24me, mais avec cette remarquable différence des autres cas ci-dessus rapportés, qu'il arriva seulement deux Crises dans ces jours, ce qui ne fait qu'un cinquiéme des cas de ce paragraphe; au lieu que le nombre des Crises qui arrivérent aux jours *septénaires & demi-septénaires*, est à peu près égal à la moitié des maladies terminées à ces mêmes jours. *Cinq* de ces malades furent guéris, & les *six* autres moururent; en sorte qu'il en mourut précisément autant, que des *trente-sept* dont on a parlé dans les deux paragraphes précédens.

Sept de ces fiévres ſe terminérent le 9me. jour, dont il mourut *cinq* malades, l'*autre* mourut au 5me; & des deux cas critiques, il y en eut *un* qui devint mortel.

De tout ce que je viens de rapporter, il paroît évidemment que le *ſeptiéme jour* fut fort ſupérieur à tous les autres, ſoit pour le nombre, ſoit pour l'heureux événement des Criſes & des terminaiſons. Car dans ce jour il arriva *douze* Criſes, *dix-neuf* guériſons, & ſeulement *trois* morts. Celui qui approcha le plus du 7me, fut le 14me, dans lequel on obſerva *deux* Criſes, *ſept* guériſons, & il ne mourut aucun malade. Le 4me. & le 9me. furent bien différens; car des *cinq* fiévres terminées au 4me, toutes ſans Criſes, *trois* malades moururent; au 9me, il parut ſeulement *une* Criſe; & de *ſept* terminaiſons, il y en eut *cinq* de mortelles.

Il paroît auſſi par les Obſervations précédentes, que de *dix-neuf* malades qui eurent des Criſes, il n'y en eut qu'*un* qui mourut; circonſtance extrêmement favorable à ceux qui dans leur Pratique ont égard aux Criſes; au lieu que de *vingt-neuf* qui n'eurent pas l'avantage des Criſes, il en mourut *onze*. Il eſt à propos d'ajouter une Obſervation très-importante ſur ce ſujet; c'eſt que par le moyen des régles établies par les Anciens, *Foreſtus* a prédit pluſieurs de ces Criſes, un, deux, & trois jours avant qu'elles paruſſent, comme tout Médecin curieux qui voudra ſe donner la peine de lire ces Hiſtoires, le verra avec autant de plaiſir que de ſurpriſe.

Je ſuis très-éloigné d'établir aucune régle générale poſitive ſur un ſi petit nombre d'Obſervations; éloigné comme je ſuis de mes Livres, & embarraſſé d'autres af-

faires, je ne puis actuellement faire une éxacte comparaison de ces faits, avec ceux qui sont rapportés par les autres Historiens des fiévres aiguës. Cependant, si ma mémoire ne me trompe pas, j'ose dire que le sujet que je traite ne perdra rien à la comparaison, & je souhaite que quelqu'un entreprenne de la faire. Les remarques précédentes suffisent pour convaincre que la doctrine des Crises, entenduë comme elle doit l'être, paroît fortement appuyée sur des faits, & ne mérite nullement d'être tournée en ridicule, ni méprisée par aucun Médecin prudent, jusqu'à ce que l'expérience ait fait voir que ces faits & d'autres semblables, sont faux & supposés.

Maintenant on peut faire deux objections contre l'avantage des Crises.

La premiére sur laquelle j'ai

vû inſiſter un fameux Médecin, eſt le danger qui eſt à craindre dans les Criſes, en ſuppoſant qu'elles ne ſont produites que par un effort violent de la nature pour ſe décharger d'une trop grande quantité de fluides qui l'accablent; effort dans lequel elle peut ſuccomber; & par conſéquent, il eſt plus prudent de le prévenir que d'en courir le riſque.

Il faut avouer que la violence & l'agonie qui accompagnent quelques Criſes, avec les dangéreux effets qui s'enſuivent lorſque la nature ſuccombe dans ſes efforrs critiques, donnent du poids à l'objection précédente; mais ce cas eſt fort rare, & il paroît preſque évident par les Obſervations ſuivantes, que généralement on obſerve le contraire.

1°. Il eſt certain qu'il ſurvient aſſez ſouvent des Criſes après des évacuations très-conſidérables par

les ſaignées & par les purgations; on en peut voir pluſieurs éxemples dans cet Ouvrage.

2°. Pluſieurs Criſes arrivent ſans aucun tumulte ou aucun effort conſidérable dans le malade, dont on trouvera auſſi quelques éxemples dans ce Traité. Ces deux obſervations ſont abſolument oppoſées à l'objection que je viens de rapporter.

3°. Les Criſes ſuivent généralement un ordre fixe. *Premiérement*, reſpectivement aux jours auſquels elles arrivent. *Secondement*, reſpectivement à la coction ou à la crudité, par leſquelles on peut prédire le ſuccès de la Criſe, avec une certitude égale à aucune autre que nous ayons dans la Pratique de la Médecine. Les Anciens ont prouvé ce que je viens d'avancer, par des faits; & les Modernes, qui ont pris la peine de faire à ce ſujet d'éxactes Ob-

ſervations, l'ont confirmé. *Troiſiémement*, reſpectivement aux ſignes pronoſtiques, par leſquels on peut annoncer les Criſes quelquefois trois jours avant qu'elles arrivent, lorſqu'il ne paroît point de tumulte ou d'effort extraordinaire dans le malade; comme *Foreſtus Solano* & d'autres en fourniſſent des éxemples.

Il ſuit évidemment des Obſervations qui viennent d'être rapportées, qu'au moins dans le cas dont il y eſt parlé, il ſe fait à l'intérieur du corps certains mouvemens qui lui donnent une diſpoſition particuliére à la Criſe qui doit arriver. Ainſi il paroît que l'état où ſe trouve le corps, n'eſt que l'effet naturel & néceſſaire de la ſituation de la maladie, de la qualité des fluides, & de la diſpoſition générale du ſyſtéme des ſolides, dont les combinaiſons imperceptibles cauſent ſans aucune violence dan-

géreuse, certains mouvemens mesurés, déterminent certaines évacuations particuliéres, par le seul effet de la proportion & de l'harmonie.

Cette préparation éloignée à la Crise, n'est évidemment que l'ouvrage constant de la nature, ou de ce mechanisme admirable du corps, destiné par le *Créateur* à surmonter peu à peu, & ensuite à chasser tout ce qui peut être nuisible, par des issuës particuliéres, qui, suivant les différentes combinaisons, sont les plus propres à lui donner un passage. Cette opération de la nature est constante, perpétuelle & uniforme, parce qu'elle vient d'un principe permanent, qui est la vraie structure de notre corps. Dans les fiévres légéres, l'évacuation se fait presque imperceptiblement; dans celles qui sont plus considérables, elle est plus sensible; & elle ne se fait

avec force, avec confuſion, & avec danger, que lorſque la maladie eſt très-violente, & que le principe de la vie eſt prêt à s'échapper. Ce n'eſt donc que dans ce dernier cas, que l'objection rapportée peut avoir lieu.

La ſeconde objection conſiſte dans l'incertitude du pronoſtic des Criſes, mais elle eſt abſolument arbitraire & deſtituée de fondement; la réponſe y a déja été preſque donnée, dans la troiſiéme partie de celle qu'on a faite à la premiére objection. Les Anciens étoient fondés ſur des faits dont j'ai déja donné quelques éxemples; & ils ont, après pluſieurs expériences réïterées, établi des régles pour le pronoſtic des Criſes: ces faits & ces régles ont été adoptés de nos jours par le grand *Boerrhaave*, ſans parler de pluſieurs autres Médecins de réputation. Tout homme qui réfléchit, doit

ſentir le poids d'une ſi longue ſuite d'Obſervations auſſi bien appuyées.

On demande maintenant, par quels faits les régles établies par les Anciens pour le pronoſtic des Criſes, ſont-elles démontrées fauſſes ou précaires? Par quels Auteurs? En quelles circonſtances?

Il faut remarquer qu'on ne peut oppoſer aucunes Obſervations à celles des Anciens, avec quelque apparence de juſtice qu'elles n'aient été faites ſur leur plan. Il eſt bien évident que ſi dans l'Hiſtoire d'une maladie on avoit négligé toute la ſuite des ſignes, qui, par l'Obſervation des Anciens, conduiſent à la connoiſſance des Criſes futures, comme les ſignes de crudité & de coction, avec ceux des Criſes imminentes, ou quelques-autres ſemblables, on ne pourroit, ſans une injuſtice manifeſte, rapporter une telle Obſervation contre celles des Anciens,

parce qu'elle eſt évidemment défectueuſe dans les circonſtances abſolument néceſſaires pour la connoiſſance des Criſes. Toutes ces attentions même ſeront encore inutiles, ſi le Médecin toujours en action dans le tems d'une révolution critique (qui eſt ſouvent accompagnée du redoublement de la fiévre, d'inquiétude, & quelquefois de délire) s'empreſſe à troubler l'opération de la nature, par des évacuations, des narcotiques, & autres remédes donnés mal à propos; il eſt manifeſte alors que le défaut de la Criſe (ſi elle vient à manquer) ne peut être attribué à aucune incertitude des Obſervations des Anciens. On demande donc derechef, s'il y a réellement en Médecine une ſuite d'Obſervations faites éxactement ſur le plan des Anciens, qui détruiſent celles qu'ils nous ont laiſſées ſur la crudité, la coction, &

la prédiction des Crises ? Qu'on produise de telles Observations, s'il y en a; autrement notre Pratique moderne dans les fiévres aiguës, est exposée à bien des difficultés qui n'ont pas encore été resoluës.

Il est certain que dans ce siécle, il prévaut en Médecine une violente méthode de guérir, par laquelle les Médecins veulent se rendre maîtres de la nature, & forcer les fiévres aiguës à prendre le tour qu'ils jugent convenable, par le pouvoir supérieur du raisonnement, sans avoir aucun égard aux Observations des Anciens, sur le cours naturel & le progrès de ces maladies. Ainsi dès-qu'ils s'apperçoivent de quelque inquiétude extraordinaire, d'un délire, d'un redoublement de fiévre, les saignées, les vésicatoires, l'opium, & les autres remédes sont aussi-tôt prescrits, sans examiner comme faisoient les anciens par le cours pré-

cédent de la fiévre dans toutes ſes circonſtances, ſi les ſymptômes qu'ils combattent ſont purement ſymptômatiques ou critiques : attention d'une grande conſéquence, avant que de preſcrire l'uſage d'aucun reméde puiſſant, comme on peut en juger par pluſieurs éxemples tirés de la Pratique. J'ai peine à croire qu'il y ait aucun Médecin moderne qui n'eût voulu être à la place de *Galien*, lorſque ce grand homme prévoyant une Hémorrhagie critique du nez, s'opposa à une ſaignée ordonnée par d'autres Médecins à un jeune Romain, & par l'heureux ſuccès de ſa prédiction, procura à ſon malade le rétabliſſement de ſa ſanté, & s'acquit une réputation glorieuſe. Dans la troiſiéme Obſervation ſur les Hémorrhagies du nez, atteſtée par *D. Alvarez* dans la premiére Partie de cet Ouvrage, je penſe qu'il n'y a aucun Méde-

cin qui eût été satisfait d'avoir fait saigner le malade, comme *Dom Alvarez* le vouloit, ou qui pût attendre d'une saignée artificielle, un rétablissement aussi soudain & aussi complet, que celui qui fut produit par l'Hémorrhagie du nez. *Ballonius*, éxact Observateur de la nature, & reconnu pour un Praticien judicieux, avertit, dans son premier Livre des Epidémiques, d'éviter soigneusement toutes sortes d'évacuations à l'approche d'un jour critique, ou dans ce jour même, assurant qu'il a vû souvent des superpurgations dangéreuses & violentes, succéder à un purgatif léger donné le sixiéme jour d'une fiévre aiguë. On trouve une Observation semblable dans le quatriéme Livre Περὶ Νόσων, attribué à *Hippocrate*.

Comme je crains que quelques zélés Théoristes ne regardent ces deux derniéres rémarques comme

l'effet d'une imagination préoccupée, en faveur d'une ancienne ſuperſtition de Médecine ; il eſt à propos de les appuyer de l'autorité du plus grand Médecin que notre ſiécle, ou peut-être aucun autre, ait produit depuis *Hippocrate*. Par ce caractére, on prévoit aiſément que je veux parler du fameux Docteur *Radcliffe*, dont nous regretterons long-tems la perte. On ſçait que ce grand homme étoit particuliérement remarquable, par ſon attention ſcrupuleuſe aux opérations critiques de la nature, & qu'il réüſſiſſoit d'une façon ſurprenante dans les fiévres aiguës ; il étoit extrêmement reſervé ſur l'uſage de tous les remédes actifs, & même des cathartiques les plus doux. Parmi différens exemples du ſentiment de ce célébre Docteur à ce ſujet, j'ai appris celui-ci d'un Médecin de mérite, & d'une grande ſincerité, qui étoit

ſon intime ami. Mais en rapportant ce fait, je ſupprimerai les noms des perſonnes qui y ſont intéreſſées, afin d'éviter les réfléxions inutiles & jalouſes qu'il pourroit occaſionner. Un malade attaqué d'une fiévre aiguë, mourut d'une ſuperpurgation le même jour qu'il prit un purgatif fort léger ; la perſonne qui avoit preſcrit ce reméde, produiſit le *recipe*, & fit voir pour ſa juſtification, la douceur de la Médecine; elle parut effectivement ſi légere aux Médecins qui étoient chargés de cet éxamen, qu'ils la déclarérent à l'abri de tout reproche ſur la mort du malade. Le Docteur *Radcliffe*, dont on demanda le ſentiment là-deſſus, après avoir éxaminé la nature & l'état de la fiévre, avoua à la vérité la douceur du cathartique; mais il dit dans ſon ſtyle emphatique ordinaire, que ſur des *craintes mal fondées, on avoit trou-*

blé la nature, & par là tué le malade. Il est à souhaiter que le sentiment d'un Médecin qui s'est rendu si illustre dans la Médecine, par son admirable sagacité dans la connoissance des maladies, & son succès sans égal dans la Pratique, ait quelque autorité sur les ennemis déclarés des Crises.

On voit par ce peu d'éxemples tirés d'une infinité d'autres, combien il est imprudent & dangéreux de prescrire des remédes puissans dans les fiévres aiguës, sans avoir aucun égard aux Crises. On peut encore confirmer cette réfléxion, non-seulement par rapport aux fiévres aiguës, mais aussi par rapport aux fiévres intermittentes, par les Observations curieuses & nouvelles d'*Hippolytus Franciscus Albertinus*, dans les *Act. Academ. Bonon. ann.* 1731. Observations si généralement confirmées par celles de plusieurs autres Médecins,

communiquées enſuite à la même Académie, que cette ſçavante Societé n'a fait aucune difficulté de les donner au Public, comme réelles, conſtantes & autentiques. Les Mémoires de l'Académie de Boulogne n'étant pas fort communs, je penſe que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici un extrait des Obſervations dont je parle.

1°. *Albertinus* a découvert par de longues & éxactes expériences, qu'il n'y a point de malade ſûrement & parfaitement guéri d'une fiévre intermittente par le Quinquina, à qui il ne ſoit ſurvenu, plus ou moins de tems après l'uſage de ce médicament, des Criſes ſemblables à celles qu'on obſerve preſque toujours dans les fiévres guéries par d'autres remédes, ou par la nature. Ce fait échappe aux Médecins dont les Obſervations ceſſent avec la fiévre, & qui abandonnent le ma-

lade dès ſa convaleſcence.

2°. Que l'uſage du Quinquina produit indifféremment pluſieurs eſpéces de Criſes; comme des ſueurs, des ſelles, un écoulement abondant d'urine, & même de ſalive, ou une tranſpiration augmentée, différente de celle que le malade avoit auparavant, comme ſa mauvaiſe odeur le fait aſſez voir : il en rapporte entr'autres un éxemple remarquable, dans lequel après l'uſage du Quinquina, ſuivant que cette tranſpiration critique fluoit ou refluoit, ſi je puis m'exprimer ainſi, le malade étoit à proportion dans un meilleur état, ou dans un plus mauvais; & il fut ainſi dans une viciſſude continuelle de convaleſcence & de rechute, juſqu'à ce que l'excrétion ayant enfin continué quelques jours, il fut parfaitement rétabli. *Albertinus* a remarqué dans tous les autres febrifuges & remédes

actifs en général, cette propriété de guérir par le moyen des Crises.

3°. Que comme les effets salutaires du Quinquina ne sont point limités à aucune Crise en particulier, de même le tems auquel une Crise ou plusieurs ensemble doivent arriver, par l'usage de ce reméde, n'est pas constant & régulier; que quelquefois la Crise n'arrive qu'après que la fiévre a été suspenduë plusieurs jours par le Quinquina, & que le malade semble guéri (*a*);

(*a*) On peut observer quelque chose d'analogue à cette Observation dans la Pratique des plus fameux Médecins de *Londres*, qui depuis quelques années, ont coutume d'ordonner quelques purgatifs doux entre la suspension de la fiévre, par les premiéres doses du Quinquina, & la répétition de ce reméde quelques jours après; ou de mêler avec lui réguliérement, dès le commencement, une quantité de ces doux purgatifs, suffisante pour tenir le ventre libre, sans détruire l'effet du Quinquina par un trop grand relâchement. Cette méthode eut beaucoup de réputation, par le grand succès dont elle fut suivie, en

mais ſon rétabliſſement n'eſt point aſſuré, ſi la Criſe n'eſt ſurvenuë.

4°. Que ces Criſes non-ſeulement emportent la fiévre, mais encore diſſipent les obſtructions récentes du bas ventre qu'elle avoit produit.

5°. Que dans les fiévres intermittentes, qui ſont ou précédées ou accompagnées de la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, les malades ſont en danger, à moins que l'uſage du Quinquina ne ſoit bientôt ſuivi de bonnes Criſes. *Albertinus* confirme cette remarque, par pluſieurs éxemples frappans de perſonnes ſaiſies de fiévre intermittente, par la rentrée de la galle, la ſalivation arrêtée, la goutte remontée, par la ſup-

préſervant les malades de la *cachéxie*, de la *jauniſſe*, ou de l'*hydropiſie*, qui dans une certaine conſtitution épidémique, ſurvenoient fréquemment après la guériſon de la fiévre, ſuivant la méthode ordinaire.

pression de différens écoulemens purulens, ou la résolution de quelques tumeurs anciennes. Le Quinquina fut donné là-dessus, & la fiévre disparut pendant quelques jours. Les malades paroissoient parfaitement guéris, lorsque dans les plus flatteuses espérances d'une bonne santé, ils tombérent tout-à-coup dans de violentes maladies; aux uns, il survint des *inflammations*, des *fiévres aiguës*, & des *tumeurs des parotides*; les autres furent attaqués de dangéreuses maladies de la tête, comme *la stupidité & la paralysie*, & enfin quelques-uns *d'apoplexie*.

Albertinus déduit des faits précédens quelques régles de Pratique que j'omets ici, parce que tout Médecin judicieux les découvrira aisément. J'observerai seulement en général, que puisque les fiévres intermittentes pour lesquelles nous avons un aussi puissant

spécifique que le Quinquina, ne sont pas parfaitement guéries sans le concours des Crises; & puisqu'on démontre par des faits, la nécessité d'une attention scrupuleuse pour régler la conduite du Médecin dans ces fiévres, & déterminer son jugement sur les guérisons réelles ou apparentes; j'observerai, dis-je, combien on doit être plus attentif dans les fiévres aiguës, dans la guérison desquelles il est certain que la nature joue le principal rolle, & qu'elle y contribue beaucoup plus qu'à celles des fiévres intermittentes. Puisque ces Crises & leur conséquence ont échappé jusqu'ici à l'Observation de la plûpart des Médecins, dans les fiévres intermittentes, puisque le peu d'attention qu'on y a fait, a causé tant d'erreurs considérables dont on ne s'étoit pas apperçu; combien plus devons-nous soupçonner de sem-

blables erreurs, produites par la négligence des Crises dans les fiévres aiguës? Ces réfléxions semblent du moins suffisantes, pour suspendre le jugement de tous Médecins raisonnables, & les porter à faire leurs Observations à ce sujet.

L'insuffisance du Quinquina pour la guérison des fiévres intermittentes, sans le secours des Crises, peut nous conduire à une connoissance plus éxacte de l'effet réel, & de l'opération des remédes, & nous donner une idée plus favorable des Crises, que celle qui a prévalu depuis l'invasion de la Médecine par les Chymistes. Pour mettre ce sujet encore dans un plus beau jour, il est à propos d'éxaminer, & de comparer les effets salutaires des bonnes Crises, avec ceux de nos remédes les plus efficaces.

Premiérement, il est certain qu'il y a quelques situations de notre

corps

corps qui éxigent des évacuations particuliéres & déterminées, pour ſe débarraſſer des fluides morbifiques, & qu'il eſt ſouvent inutile & dangéreux d'en ſubſtituer d'autres. On peut bien, à la vérité, ſupprimer par une ſaignée révulſive le flux hémorrhoïdal ou les menſtrues; néanmoins, quoiqu'on procure par ce moyen une évacuation égale, ou même ſupérieure à celle qui devoit ſe faire naturellement, l'expérience fait voir que cette compenſation eſt toujours imparfaite, & incapable de prévenir une infinité de déſordres qui ſuivent cette ſuppreſſion. La nature n'eſt point alors ſoulagée par ce vrai moyen qu'éxige la détermination univerſelle de toute la machine, ni cette détermination n'eſt point changée par la ſubſtitution de la ſaignée artificielle. Cette diſpoſition particuliére de notre corps, eſt encore plus évidente dans quel.

ques douleurs de tête qui ne peuvent être diſſipées par les évacuations faites par la voie ordinaire des ſaignées & des purgations, mais qui ſont emportées tout-à-coup, & d'une façon ſurprenante, par l'ouverture de l'artére temporale : nous en avons pluſieurs éxemples dans *Proſper Alpin*, *Baillou*, *Marcus Aurelius Severinus*, *Meekren*, & pluſieurs autres. Il eſt donc prouvé par l'expérience que dans quelques occaſions, il n'y a que certaines évacuations particuliéres qui puiſſent délivrer le corps des fluides nuiſibles, ou changer le ton & la diſpoſition de la machine.

Le principe qu'on vient de rapporter; ſçavoir, que la nature eſt immédiatement ſoulagée par une Criſe ſpontanée, de cette façon particuliére, que la détermination ou la ſituation de la machine éxige alors, fait voir qu'une Criſe préa-

lablement annoncée par les ſignes critiques qui lui ſont propres, (c'eſt-à-dire, par les effets réels qui réſultent des circonſtances de la maladie, & de la *tendence* générale du corps dérangé,) paroît être éminemment une de ces évacuations naturelles, qui ne peuvent avec ſûreté être remplacées par aucune autre.

Toute perſonne libre de préjugés, ſe convaincra de cette vérité, qui eſt une choſe de fait, ſi elle prend la peine de comparer les effets ſalutaires de pluſieurs Criſes, avec ceux de nos remédes les plus efficaces & les plus puiſſans. Les éxemples de fiévres aiguës, parfaitement & ſubitement guéries par des Criſes, ſont trop communs dans nos Auteurs de Pratique, pour être révoqués en doute ; on a vû même pluſieurs Obſervations de cette ſorte dans la premiére Partie de cet Ouvrage, tandis que nous

n'avons, à ce qu'il me ſemble ; aucun éxemple de ſuccès auſſi autentique, dans de ſemblables cas, qui ſoit dû aux remédes. Ils ont à la vérité produit des effets extraordinaires, & donné viſiblement un tour favorable dans des cas déſeſperés ; mais leur efficacité ſe borne là, & ne s'eſt peut-être pas étenduë une ſeule fois à la guériſon parfaite & immédiate d'une violente fiévre aiguë. De tous les remédes, l'Arteriotomie eſt celui qui a acquis le plus d'honneur à la Médecine, par les cures merveilleuſes qu'il a opéré ; mais il ne peut donner lieu à former une objection contre ce que je viens d'avancer ; car bien loin que nous ayons étendu l'uſage de ce reméde puiſſant aux cas dans les fiévres aiguës où il ſemble évidemment indiqué (*a*), nous l'avons au con-

(*a*) Par éxemple, les inflammations des mé-

traire généralement négligé, même dans les cas où il a été ſi heureuſement employé par les Médecins du dernier ſiécle.

En conſidérant ainſi les Criſes, & nos meilleurs remédes, du côté qui leur eſt le plus avantageux, il paroît que ceux-ci ont une efficacité bien inférieure à celle des premiéres, & que par conſéquemment ils ne peuvent proprement les remplacer.

Secondement. On ſera encore convaincu davantage de cette vérité dans quelques cas particuliers, par les qualités vicieuſes obſervées dans la matiére des évacuations critiques, comme des ſelles, des ſueurs, des urines putrides & extrêmement fétides (*a*) : car ſi un

ninges & du cerveau, particuliérement dans celles qui cauſent une pulſation viſible des carotides.

(*a*) *Galien* cité par *Ballonius Epidém. Edit. Venet. pag.* 42. dit que toutes les excrétions

Médecin trop actif, par imprudence, ou autrement, prévenoit une Crise imminente de cette espéce, combien les suites en seroient-elles fàcheuses ? Combien seroit incertaine l'expulsion d'une telle matiére par d'autres issuës ? Combien son séjour dans le corps, jusqu'à ce qu'elle pût être chassée, seroit-il dangéreux ?

Mais accordant à nos remédes une efficacité égale à celle d'une bonne Crise, ils ne pourroient toujours être donnés à propos, que lorsque la nature ne produiroit pas réguliérement & manifestement une telle Crise ; car lorsqu'elle le fait, ils doivent être regardés comme inutiles, & même comme dangéreux : inutiles,

---

fétides sont pernicieuses, ce qui est évidemment faux. Voyez ci-dessus, *Observat. V.* sur les sueurs critiques. Item *Ballonius Epid. pag.* 117. & *Albertinus Act. Acad. Bonon. ann.* 1731.

parce qu'ils ſont tout au plus d'une efficacité égale à celle de la Criſe : dangéreux, parce qu'ils changent ou affoibliſſent néceſſairement la *tendence* générale du corps, & dérangent toute la machine pour lui faire prendre une autre détermination; ce qui ne ſe peut faire, ſans une confuſion en quelque façon comparable à la diſſonance d'un inſtrument de muſique qui change continuellement d'une clef à l'autre. C'eſt-là l'inconvénient de cette façon d'agir; & quoiqu'il ne s'enſuive pas conſtamment de funeſtes effets, cependant aſſez ſouvent les humeurs vicieuſes qui auroient été évacuées par une Criſe ſpontanée, s'arrêtent dans quelques viſcéres du bas ventre, & cauſent par là des dérangemens que l'Hiſtoire pratique des maladies nous apprend être ſuffiſamment dangéreux, pour mériter plus d'attention, qu'on n'en fait

généralement dans notre violente Pratique moderne.

Ce que j'ai jusqu'ici rapporté en faveur des anciennes Observations sur les Crises, n'exclut aucunement une vigoureuse méthode de guérir ; cela éxige à la vérité dans un Médecin, une attention éxacte & continuelle aux moindres circonstances des signes critiques ; mais il ne doit se tenir dans l'inaction, que lorsqu'il prévoit, par le moyen de ces signes, une heureuse Crise. Le Médecin est entiérement libre au commencement d'une fiévre aiguë, d'employer les moyens les plus efficaces que notre Art lui suggére, pour prévenir les conséquences d'une inflammation, d'une pléthore, ou d'une pourriture des premiéres voies. La raison & l'expérience nous apprennent que c'est alors le tems d'agir vigoureusement, avant que la maladie ait

pris racine, & que la force du malade, fi néceffaire pour foutenir l'effort des remédes, foit abbatuë. Cette précieufe occafion de laquelle dépend prefque entiérement l'événement heureux ou malheureux des fiévres aiguës, n'échappe pas plus (à une telle diftance des périodes critiques de la maladie) à l'Obfervateur des Crifes, qu'au Médecin qui les néglige; & en même-tems le premier fe croira fort heureux, s'il peut alors tellement furmonter les caufes morbifiques, qu'il prévienne la néceffité des Crifes, & qu'il guériffe la maladie par une réfolution infenfible & fpontanée.

Quand la maladie eft avancée, il en obferve toutes les circonftances avec une vigilance éxacte, il apporte une attention particuliére pour diftinguer les révolutions qui doivent être critiques & falutaires, de celles qui feroient

nuisibles ; & enfin, il s'abstient prudemment de prescrire aucun remède actif qui pût prévenir une Crise heureuse. Ce n'est là que le devoir indispensable du Médecin, puisqu'il est certain que la nature contribue beaucoup à la guérison des maladies ; & j'ai peine à croire qu'il y en ait aucun qui se plaigne de cette inaction qui lui est imposée par la nature, lorsqu'elle se suffit à elle-même. Dans toutes les autres révolutions de la maladie, qui ne sont pas salutaires, ou qui quoiqu'elles le soient, ne sont pas proportionnées à la grandeur de la maladie, le Médecin peut alors, & même doit employer avec vigueur, les moyens les plus puissans que son Art lui fournisse. Il tiendra ainsi le milieu, à ce qu'il me semble, entre ceux qui toujours dans une crainte puérile & mal fondée de troubler l'ordre de la nature dans ses *tendences* criti-

ques, abandonnent le malade ſans aucun ſecours, à la violence de ſa maladie, & ceux au contraire qui confondent les opérations ſalutaires de la nature avec les ſymptômes les plus dangéreux, & qui en preſcrivant des remédes violens, ſans diſtinction, dérangent le cours régulier des maladies, produiſent de nouvelles complications de maux, & détruiſent les moyens de guériſon les plus naturels & les plus efficaces.

Enfin de tout ce qui vient d'être dit ſur les Criſes, il me ſemble qu'il ſuit, 1°. Qu'en dépoüillant ce ſujet de toutes les fables & les hypothéſes qui lui ſont étrangéres, & avec leſquelles il a été confondu par les préjugés & les mauvais raiſonnemens, la queſtion concernant l'éxiſtence réelle des Criſes, & les jours qui leur ſont particuliérement appropriés, doit être réduite à de ſimples faits de part & d'autre.

2°. Que l'affirmative est appuyée sur des faits certains tant anciens que modernes, qui sont au moins suffisans, pour engager tous Médecins libres de préjugés à examiner ce sujet plus particuliérement.

3°. Que les Crises ne sont pas les purs effets de la nature abandonnée à elle-même, & faisant de violens efforts sous un poids immense d'humeurs nuisibles prêtes à l'accabler, comme l'ont imaginé quelques Médecins; mais qu'elles sont plûtôt des opérations graduelles, constantes & mesurées de ce méchanisme admirable, & de ce Principe qui veille continuellement à notre conservation, qu'il a plû au *Createur* de placer dans nos corps destinés à subsister une longue suite d'années, malgré le nombre infini de maladies & de dangers ausquels ils sont exposés à chaque instant, tant par leur propre nature, que par l'ac-

tion d'une infinité de cauſes externes. Toutes les circonſtances qui accompagnent les Criſes ſalutaires, font aſſez voir la vérité de ce que je viens d'avancer.

4°. Qu'il eſt dangéreux de preſcrire de puiſſans remédes dans toutes les révolutions des fiévres aiguës, ſans avoir aucun égard à l'Obſervation des Criſes.

5°. Que lorſque le corps eſt dans une *tendence* déterminée à une Criſe, cette évacuation peut rarement être compenſée, avec une égale utilité, & avec ſûreté, par une autre.

6°. Que les effets ſalutaires des bonnes Criſes, ſont très-ſupérieurs à l'efficacité de nos meilleurs remédes.

7°. Que l'Obſervation judicieuſe des Criſes n'eſt aucunement oppoſée à une vigoureuſe méthode de Pratique.

8°. Qu'on ne peut raiſonnable-

ment rapporter contre les Anciens aucunes Obſervations à ce ſujet, qui n'aient été faites ſur leur plan.

J'avoue que ces remarques générales concernant les Obſervations des Anciens ſur les Criſes, & l'attention qu'elles méritent en Pratique, ne me paroiſſent pas de peu d'importance, quoiqu'elles ſoient beaucoup inférieures à celles dont le ſujet eſt ſuſceptible, & même à celles que je pourrois moi-même y ajouter, ſi j'avois plus de loiſir. Il ſuffit, pour mon deſſein, de prévenir les objections mal fondées qu'on pourroit faire contre le but de cet Ouvrage, & de combattre le mépris des Criſes que les Modernes affectent; je ne puis me ſervir d'un terme plus doux que celui de mépris affecté, juſqu'à ce qu'ils aient pleinement conſtaté, & juſtifié leur opinion. Juſques-là, on pourra avec quel-

que apparence de raiſon, nous reprocher que nous nous ſommes en ce point écartés des Anciens ſans fondement; & que ce n'eſt que la coutume, & quelques reſtes des préjugés du dernier ſiécle, qui nous ont conduit à la Pratique violente, qui eſt maintenant ſi en uſage parmi nous.



SECTION II.

Contenant quelques éxemples particuliers de mes propres Observations sur les Pouls & les Crises dont on a parlé ci-dessus, avec plusieurs cas curieux qui m'ont été communiqués par mes amis.

CHAPITRE I.

Observations nouvelles sur le Pouls rebondissant.

OBSERVATION I.

DAns une visite que *D. Solano* me fit le même jour que j'arrivai à *Antequera*, le 17 Septembre 1737, il me dit qu'il vouloit que je ne fisse aucun fondement sur ce que j'avois jusques-là entendu ou lû de sa nouvelle découverte ; & que sans avoir égard aux

preuves précédentes, je ne m'en rapporterois qu'au seuls faits que j'aurois occasion de voir pendant mon séjour en cette Ville.

Suivant sa promesse, le 21 du même mois au matin, il me conduisit à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, pour visiter un malade qui avoit le *Pouls rebondissant.* C'étoit un jeune homme de 16 ans, d'une constitution moyenne, nommé *Juan de Ortega*, natif d'*Ossuna*, qui étoit convalescent d'une fiévre continuë dans laquelle il avoit été saigné & purgé. Le *rebondissement* du Pouls n'avoit paru que du matin de ce jour, il étoit *petit & continuel à chaque pulsation.* Sur quoi *D. Solano* pronostiqua *une légére Hémorrhagie du nez dans l'espace de 24 heures*; & quoique je lui représentasse que le *rebondissement* me paroissoit inconstant (*a*), &

(*a*) La cause qui me faisoit trouver ce

qu'il me ſembloit qu'il n'y avoit pas de diſpoſition à une Hémorrhagie du nez, ni aucun des ſignes de cette Criſe donnés par les Anciens; néanmoins à mon grand étonnement, il perſiſta dans ſon pronoſtic.

Le malade reſta dans le même état juſqu'au 22 à la pointe du jour; alors il commença à ſentir des démangeaiſons dans le nez, & à éternuer; ce qui fut ſuivi d'une *petite excrétion de* mucus *ſanguinolent, & de quelques gouttes de ſang*. La démangeaiſon continua 24 heures; environ les 10 heures du matin, il ſortit du nez un petit filet de ſang caillé; comme le *re-*

---

rebondiſſement inconſtant, étoit, comme je l'obſervai dans le même malade bientôt après, la différente maniére de toucher le Pouls; car le *rebondiſſement* paroiſſoit régulier, lorſque j'appliquois légérement le doigt ſur l'artére, mais il diſparoiſſoit, auſſi-tôt que je l'appuyois un peu plus.

bondiſſement continuoit, *D. Solano* prédit qu'il ſortiroit *un peu plus de ſang*; & le malade ſaigna l'après midi à la quantité de *huit à neuf gouttes*. Le lendemain matin qui étoit le 23, il répandit trois ou quatre gouttes de ſang par le nez, & beaucoup plus après midi. Le ſoir, le *rebondiſſement* du Pouls devint plus lent, & ſembloit preſque une pulſation diſtincte du premier coup. Le 24, je trouvai ſon Pouls abſolument naturel, & le malade ſortit de l'Hôpital.

Je l'engageai à me venir trouver chez moi, afin que je pûs l'éxaminer en particulier; ſon Pouls continua d'être naturel. Je le fis moucher fortement, mais il ne parut point de ſang. Je lui donnai de l'argent pour qu'il m'apprit ſi on avoit uſé de quelques moyens pour le faire ſaigner du nez, il me répondit que non, & il ajouta, qu'il n'y avoit jamais ſaigné auparavant.

OBSERVATION II.

Le 10 d'Octobre 1737, le Médecin *D. Antonio Alvarez*, dont il eſt parlé dans la premiére Partie de cet Ouvrage, dit à *D. Solano* & à moi, qu'il venoit de trouver le *Pouls rebondiſſant* dans un de ſes malades ; & que là-deſſus, quoique ce Pouls fut un peu obſcur, il avoit différé la ſaignée qu'il avoit ordonnnée auparavant, & averti la famille qu'il attendoit une Hémorrhagie du nez.

Le lendemain matin, il écrivit la Lettre ſuivante à *D. Solano*.

MONSIEUR,

» Je vous parlai hier du Pronoſ-
» tic que j'ai fait d'une Hémor-
» rhagie du nez à *D. Juan de Zayas*,
» fils de mon couſin *D. Chriſtoval*
» *de Zayas* ; il eſt maintenant dans
» le cinquiéme jour d'une fiévre
» aiguë ; & quoique les circonſ-
» tances de ſa maladie, ſa jeuneſſe,

» & ſa conſtitution, paruſſent éxiger
» une ſaignée ; cependant je l'ai
» différée, comme je vous le dis,
» parce que j'obſervai le *Pouls re-*
» *bondiſſant.* La nuit derniére, le
» malade a eu une Hémorrhagie
» du nez. J'ai vû ce matin ſon
» mouchoir tout teint de ſang, &
» je l'ai fait conſerver, afin que
» vous puiſſiez amener ce ſoir
» Monſieur *Nihell* notre ami, pour
» le voir, s'informer de la vérité
» de ce fait, & être témoin de la
» ſurpriſe & de l'admiration qu'il
» a cauſé dans la famille, qui,
» comme vous ſçavez, eſt égale-
» ment diſtinguée par ſon rang &
» par ſa probité. Je lui ai pronoſ-
» tiqué une autre Hémorrhagie a-
» vant la fin de ce jour, mais moins
» abondante, parce que le *rebondiſ-*
» *ſement* du Pouls eſt obſcur.

Je ſuis, &c.

Ce 11 Octobre 1737.

D. ANT. ALVAREZ DE ASEYJAS.

A quatre heures du ſoir, j'allai voir le malade avec *D. Solano*, ſon fils *D. Chriſtoval Solano*, & *D. Juan de Pedraza*, Bachelier en Philoſophie & en Médecine. Nous vîmes ſon mouchoir tout teint de ſang : la quantité de l'Hémorrhagie étoit, ſuivant la façon de parler de la famille, *plein la coque d'un œuf*. Le malade avoit été quelques jours auparavant incommodé d'une peſanteur de tête. Nous trouvâmes la fiévre très-modérée, l'urine fort colorée, & le Pouls légérement *rebondiſſant*, mais il me parut un peu obſcur; néanmoins *D. Solano* pronoſtiqua une autre Hémorrhagie, & ſur le ſoir, *D. Alvarez* répéta le même pronoſtic. Le malade fut dans le délire toute la nuit ſuivante, mais il ne ſurvint aucune Hémorrhagie; & le lendemain matin le *Pouls rebondiſſant* avoit totalement diſparu, ce qui fit ceſſer nos viſites. Je laiſſe

à juger au Lecteur si dans ce cas, le sang qui devoit sortir par le nez, fut porté à la tête, & par là causa le délire. Le jour suivant qui étoit le 13 Octobre, *D. Alvarez* fit saigner le malade; sur le soir, il observa derechef le *Pouls rebondissant*, & en avertit la famille. Le lendemain matin à neuf heures, le malade eut une Hémorrhagie du nez, & fut saigné une seconde fois au bras à dix heures. Quoique je ne fûs pas informé de ce qui s'étoit passé depuis le 12, cependant ma curiosité me porta à renouveller mes visites. J'arrivai le matin du 14me. pour voir le malade environ une heure après l'Hémorrhagie, & je vis son mouchoir encore tout moüillé de douze larges taches de sang. Son Pouls étoit si concentré, que je ne pus appercevoir aucun *rebondissement*; mais il reparut après midi : sur quoi je pronostiquai une autre Hémor-

rhagie dans l'eſpace de 24 heures ; elle ne répondit pas à mon attente, quoique le *rebondiſſement* continuât à chaque diaſtole. J'éxaminai alors le malade de plus près avec *D. Solano*, & nous découvrîmes que depuis la veille, *D. Alvarez* faiſoit de tems en tems appliquer des aſtringens ſur le front & ſur les temples : nous les fîmes auſſi-tôt diſcontinuer, & nous y ſubſtituâmes des fomentations d'eau chaude ; par ce moyen le malade eut le lendemain matin 16 Octobre à trois heures, une autre Hémorrhagie préciſément ſemblable à la derniére, après quoi le *rebondiſſement* ceſſa comme à l'ordinaire.

Le 17, 19, 20 & 22, il eut une Hémorrhagie avec les circonſtances ſuivantes ; la premiére & la derniére furent très peu conſidérables ; les deux autres, auſſi abondantes que celles dont j'ai parlé ci-deſſus : la premiére fut précédée

cédée du *Pouls rebondiſſant* le ſoir auparavant ; la ſeconde preſque deux jours avant ; le ſoir avant la troiſiéme & quatriéme, le *rebondiſſement* fut obſcur, particuliérement avant la troiſiéme.

Après la quatriéme Hémorrhagie, le *Pouls rebondiſſant* parut par intervalles, mais d'une façon ſi irréguliére & ſi obſcure, qu'on ne pouvoit y faire aucun fonds.

On doit remarquer avec quelle régularité le *rebondiſſement* du Pouls a diſparu, dans tout le cours de cette Obſervation, après chaque Hémorrhagie, excepté peut-être la premiére.

OBSERVATION III.

Le 10 d'Octobre 1737, *Franciſco Martin de Cueſta*, natif de *Lina* dans le Royaume d'Arragon, vint à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu à *Antequera*. C'étoit un grand homme ſec, âgé de 28 ans, d'une

couleur cachectique, attaqué d'une fiévre quotidienne, avec des obſtructions & des douleurs aux hypocondres. Il avoit ſenti quelques jours auparavant une douleur de tête qui continuoit toujours, & avoit eu une Hémorrhagie du nez.

Le 10 d'Octobre, le Pouls parut légérement *rebondiſſant*, mais non pas conſtamment, & le malade eut une douleur de tête. Le lendemain matin, il rendit par le nez une petite quantité de *mucus* ſanguinolent, & le *rebondiſſement* fut *continuel* à chaque diaſtole, *manifeſte*, & à-peu-près égal au premier coup; ſur cela *D. Solano* pronoſtiqua une *Hémorrhagie un peu plus conſidérable* dans 24 heures. Tout le jour, le malade ſentit des élancemens dans les temples, avec une demangeaiſon à la narine droite; le lendemain matin 12 d'Octobre, il *ſaigna du nez un peu plus que le jour précédent.*

Les élancemens dans les temples continuérent avec un léger *rebondiſſement* du Pouls; *D. Solano* prédit un *ſaignement de nez* encore un peu plus abondant. Le malade ſua ſur le ſoir, & il lui ſurvint pendant la nuit une Diarrhée qui dura juſqu'au matin du 14me. jour, & le ſoulagea beaucoup (*a*). Mais dans cet intervalle, il ne parut point d'Hémorrhagie; néanmoins le 13 trouvant le *Pouls rebondiſſant* durant tout l'après midi, plus apparent qu'il n'avoit encore été, avec délire, je pronoſtiquai une *Hémorrhagie* dans l'eſpace de 24 heures, qui *arriva effectivement le matin ſuivant*: la quantité du ſang fut peu conſidérable, & il ſortit de la narine droite. Je touchai le Pouls du malade quelques heures après; le *rebondiſſement* étoit tou-

(*a*) Cette Diarrhée arriva ſans être précédée, ni accompagnée de l'intermiſſion du Pouls.

jours le même, & comme auparavant plus sensible dans le poignet droit que dans le gauche. Faisant attention à ces circonstances, & au tems auquel le sang avoit jusques-là réguliérement paru, je prédis pour le lendemain matin, une *autre Hémorrhagie par la narine droite ; l'événement justifia mon pronostic* à deux heures du matin, après une douleur qui dura l'espace d'une heure, à la temple droite, à l'œil, & à la narine du même côté, au grand étonnement du malade. Cette Hémorrhagie fut un peu plus considérable que la derniére.

Encouragé par ce succès, & voyant que le *rebondissement* continuoit, je pronostiquai un saignement de nez plus abondant pour le lendemain, mais il n'arriva point. Cependant après midi, je renouvellai le même pronostic, sur le même fondement. Le lendemain

matin le malade ſe réveilla, avec une grande douleur aux temples, au front, & aux yeux; & quelques heures après, il lui ſurvint *une petite Hémorrhagie du nez*, qui auroit été beaucoup plus conſidérable, ainſi que les circonſtances dont je viens de parler, me donnent lieu de le penſer, ſi le malade n'eut été purgé ce même jour; car il eſt aſſez connu aux Médecins, qu'une purgation eſt capable de cauſer une grande révulſion des vaiſſeaux ſupérieurs. La douleur continua tout le jour, & après midi le Pouls devint preſque naturel. Depuis le 18 au matin, juſqu'au 20, le *rebondiſſement* du Pouls fut évident. Je fis là-deſſus deux faux pronoſtics, & je commençai à me plaindre de l'incertitude de l'indication critique de *D. Solano.* Cependant il faut obſerver que dans cet intervalle, la douleur au front & aux temples augmenta, juſqu'à ce qu'elle fut di-

minuée le 19 par une fomentation d'eau tiéde; & le nez étoit si aride, que le malade même en se mouchant, ce que je lui faisois faire de tems en tems, ne pouvoit en tirer la moindre quantité de *mucus*.

Le 20 au matin, le Pouls étoit naturel, & le malade se portoit mieux; mais le *rebondissement* parut de nouveau l'après midi, & continua d'être fort sensible jusqu'au 22. Devenu prudent par mes deux derniéres méprises, je ne fis aucun nouveau pronostic; mais comme la séchereße continua, je fis appliquer sur la tête des fomentations d'eau chaude, le 21 pendant la nuit, & le 22 au matin, pour remettre les vaisseanx dans leur état naturel, & j'attendis l'événement en silence. Cette méthode eut tout le succès désiré; car immédiatement après la seconde fomentation, le malade fai-

gna du nez à la quantité de vingt gouttes, ſa tête devint plus libre, & le *rebondiſſement* preſque inſenſible. Il fut purgé après l'Hémorrhagie.

Du 22 après midi juſqu'au 28, le *rebondiſſement* fut par intervalles, régulier & irrégulier, & le malade eut des vertiges.

Le 28 au ſoir, j'allai ſeul à l'Hôpital, & je trouvai le *rebondiſſement* très-conſidérable, le Pouls fort, la peſanteur de tête, & les vertiges plus grands qu'à l'ordinaire; ſur quoi je pronoſtiquai avec aſſurance, une *Hémorrhagie imminente;* j'ordonnai une fomentation d'eau tiéde ſur la tête & ſur le nez, & je dis à ceux qui étoient préſens, que j'étois perſuadé que l'*Hémorrhagie ſuivroit immédiatement le relâchement des vaiſſeaux*. La fomentation fut appliquée une heure après; & à peine le malade eut tiré un peu d'eau par le nez, *qu'il*

sortit aussi-tôt douze gouttes de sang. J'avoue que ce pronostic si parfaitement accompli, me donna un très grand plaisir, d'autant plus que je n'y aurois jamais pensé sans les Observations de *D. Solano.*

Une si petite Hémorrhagie n'étoit pas suffisante pour décharger la tête ; la pesanteur & les vertiges continuérent, & le *rebondissement* fut très-vif tout le jour suivant, mais un peu irrégulier les deux jours après. Je me déterminai à éprouver s'il restoit toujours une disposition cachée à l'Hémorrhagie, & je tentai un dernier effort pour dégager la tête du malade par cette évacuation : dans cette vûë, je lui ordonnai deux fomentations comme auparavant, l'une le 31 Octobre pendant la nuit, & l'autre le matin suivant. Je réussis dans une partie de ce que j'espérois, car après la seconde fomentation, il survint une petite

Hémorrhagie ; mais la tête ne fut pas foulagée. Un léger *rebondiffe-ment* continua tout le jour ; & à l'entrée de la nuit, je reconnus, par la difficulté de parler du malade, que fa langue s'engourdiffoit, & que par conféquent une compreffion commençoit à fe fixer fur les nerfs de la tête.

D. Solano, depuis le 16 Octobre, traitoit le malade, fans avoir aucun égard à l'Hémorrhagie, que nous ne jugions pas être fort utile dans une maladie femblable ; en forte que ne pouvant alors faire les Obfervations qui m'intéreffoient, je commençai au premier de Novembre à ne vifiter le malade qu'une fois par jour. *D. Solano*, entr'autres remédes dont il fe fervit, lui fit appliquer des lotions aftringentes fur le front & fur les temples, afin de prévenir l'Hémorrhagie, & il lui ordonna des purgations de tems en tems. Le *re-*

bondissement du Pouls fut peu sensible, ou irrégulier, jusqu'au 4 Novembre. L'après midi de ce même jour, le *rebondissement* me parut très-sensible & fort, mais il diminua de nouveau jusqu'au 8 au soir ; il devint alors *manifeste & véhément*, & le lendemain matin le malade eut une Hémorrhagie plus abondante qu'aucune des précédentes ; mais les symptômes augmentérent.

Ce qui arriva ensuite dans cette maladie, tandis que je restai à *Antequera*, ne mérite pas d'être rapporté. *D. Solano* m'écrivit après mon départ, que le malade avoit eu encore deux Hémorrhagies, qui furent l'une & l'autre précédées du *Pouls rebondissant*, qui disparut enfin, lorsque les obstructions furent dissipées, & que le malade fut convalescent.

Cette disposition si constante à l'Hémorrhagie du nez, & les

ſymptômes qui l'accompagnoient, ſemblent tirer leur origine de l'obſtruction des hypocondres, & de la compreſſion produite en conſéquence ſur l'aorte inférieure, ce qui faiſoit aborder le ſang à la tête en plus grande quantité.

Telles ſont les trois Obſervations ſur le *Pouls rebondiſſant*, que j'ai eu occaſion de faire pendant mon ſéjour à *Antequera*.

OBSERVATION IV.

En 1737, bientôt après mon retour d'*Antequera*, Mr. *Guillaume Tyrry*, fils de *Jean Tyrry* Ecuyer, petit-fils du Marquis *de la Canada* de *Cadix*, eut une fiévre légere, avec une douleur à la tête & à l'eſtomac, qui provenoit d'une indigeſtion. Je le trouvai *ſaignant du nez*, avec un *rebondiſſement* dans le Pouls à chaque diaſtole; il ſaigna à-peu-près la quantité d'une demi-once, & un quart d'heure

après, le *rebondiſſement* diſparut entiérement (*a*).

OBSERVATION V.

Il y avoit à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu à *Cadix*, un jeune Négre qui avoit des douleurs pleurétiques, avec une toux. Le premier Janvier 1738 au matin, je le trouvai ayant une *Hémorrhagie du nez*, & je touchai alors ſon Pouls pour la premiére fois; du côté droit, il *rebondiſſoit* foiblement à chaque diaſtole; du côté gauche, le *rebondiſſement* étoit plus vif, mais non pas continuel. Le Pouls continua ainſi quelque tems, juſqu'à ce qu'il ſurvint de nouveau une petite Hémorrhagie. J'éxaminai alors ſon Pouls, & j'obſervai une diaſtole ſimple qui ſuivoit alternativement chaque *rebondiſſement*; celui-ci diminua peu-à-peu,

---

(*a*) *Voyez Part. I. Chap. I. n. 6.*

& bientôt le Pouls fut entiérement naturel (*a*).

L'après midi & le lendemain matin, il parut un *rebondissement* obscur dans le Pouls (*b*); & sur les quatre heures du soir, le malade rendit quelques gouttes de sang par le nez. Je l'allai voir une heure après, mais je ne pus appercevoir le moindre *rebondissement*; il resta à l'Hôpital encore quelques jours, sans qu'il lui survint aucune Hémorrhagie, ni même sans y avoir aucune disposition.

OBSERVATION VI.

Le 2 Janvier 1738, un jeune homme robuste vint au même Hôpital, avec une petite fiévre & des frissons. Son Pouls étoit plein & légérement *rebondissant*. Il resta dans le même état jusqu'à la nuit

(*a*) *Ibid.*
(*b*) *Part. I. Chap. I. n. 7.*

du 3 ; faiſant alors quelque effort en allant à la ſelle, il lui ſurvint tout-à-coup une petite Hémorrhagie du nez.

Le lendemain j'obſervai le même *rebondiſſement* dans le Pouls, mais le malade ne voulut pas reſter plus long-tems à l'Hôpital.

OBSERVATION VII.

En 1738, Mr. *William Knight*, jeune Gentilhomme âgé d'environ 20 ans, qui demeuroit avec Mrs. *Mannock* & *Ryan*, Ecuyers à *Cadix*, tomba malade d'une fiévre maligne mortelle, dans le commencement de laquelle j'obſervai avec différens ſignes d'une violente irritation, un *rebondiſſement* continuel dans le Pouls qui continua 2 jours ſans aucune Hémorrhagie. Ce tems étant écoulé, en faiſant effort pour vomir, il lui ſortit du nez une aſſez grande quantité de ſang.

J'obſervai le même Pouls les deux jours ſuivans, il ne ſurvint aucune nouvelle Hémorrhagie ; mais le malade tomba dans le délire, qui ne ceſſa point juſqu'à ſa mort, qui arriva quatre jours après.

Ces deux dernieres Obſervations ſont des exemples du retardement de l'Hémorrhagie, cauſé par la réſiſtance des vaiſſeaux ſanguins, dont on a parlé ci-devant.

OBSERVATION VIII.

Le 10 Mars 1738, un jeune homme robuſte vint au même Hôpital avec une fiévre quarte, & le *rebondiſſement* du Pouls. Je remarquai de plus cette circonſtance particuliére, qu'il avoit une demangeaiſon du nez qui commençoit, augmentoit, & diminuoit, dans la même proportion que les paroxyſmes de ſa fiévre.

Le *rebondiſſement* du Pouls étoit

peu conſidérable; il continua ainſi juſqu'à ce que le malade quitta l'Hôpital, le 28 du même mois, excepté le 23 & le 24 dans leſquels il parut plus plein & plus diſtinct.

Il fut, durant tout ce tems-là, continuellement incommodé d'une douleur, ou tenſion au front, aux temples, ou à toute la tête, particuliérement d'une demangeaiſon du nez & des yeux, & d'un éternuement fréquent (*a*).

Le 11me, 12me, 13me & 14me jours, le malade ſaigna un peu du nez; & le 25, il eut une Hé-

---

(*a*) Afin d'éviter une répétition inutile, il il eſt à propos de remarquer, ici que ce paragraphe peut donner au Lecteur une idée éxacte des cas réguliers ſans Hémorrhagies, dont on a parlé, *Part. II. Sect. I. Chap. I.* La variété des cas, conſiſte ſeulement dans la différente combinaiſon des ſymptômes rapportés au même lieu, avec une demangeaiſon du nez, & un éternuement, qui ſont de tous les plus conſtans.

morrhagie d'environ 70 ou 80 gouttes.

Il eſt remarquable que ſur le onziéme au matin, le *rebondiſſement* fut plus évident au poignet gauche, qu'au droit, quoique le Pouls de ce côté-ci fut alors plus plein, & libre de tous obſtacles auſquels on puiſſe attribuer l'obſcurité du *rebondiſſement* : cela eſt auſſi arrivé à pluſieurs autres perſonnes.

OBSERVATION IX.

Chriſtoval Romero fut amené au même Hôpital, le 18 de Février 1738. Il étoit depuis cinq jours attaqué d'une douleur de tête, occaſionnée par un vent froid. *D. Pedro Roxo* Médecin de l'Hôpital, en touchant ſon Pouls, obſerva un *rebondiſſement* continuel à chaque diaſtole. Le 19, je le trouvai de même, ce *rebondiſſement* étoit léger, & diſparut peu-à-peu ſur le ſoir. Il revint de nouveau le len-

demain matin : il fut plus obscur l'après midi, & continua dans le même état jusqu'au 23.

Le 18 & la nuit suivante, le malade saigna huit fois du nez, en grande quantité ; sa tête fut par là soulagée. Le 19 il saigna deux fois, la seconde Hémorrhagie fut fort considérable, & diminua encore plus le mal de tête. Le 20 il ne restoit plus aucun symptôme remarquable, qu'une douleur au derriére de la tête ; à celle-là il s'en joignit une autre aux temples le 21 après midi ; elles furent calmées l'une & l'autre pendant la nuit, par une fomentation d'eau chaude. Le 23 il se plaignit encore des restes de sa douleur de tête, & il commença à devenir stupide ; le jour suivant, il tomba dans le délire & l'assoupissement ; le matin le Pouls fut intermittent, quelquefois après la troisiéme ou huitiéme pulsation, mais généra-

lement après la quatriéme ; il ſurvint une Diarrhée le même jour, mais elle ne procura aucun ſoulagement au malade, qui fut attaqué de convulſions, & mourut dans peu de jours.

J'ai obſervé un autre cas analogue à celui-là, dans lequel, quoique le malade, dont le Pouls fut *rebondiſſant* dès le commencement, eut des abondantes Hémorrhagies du nez, il devint cependant ſtupide, & cataleptique pendant quelques jours.

Il eſt manifeſte par ces deux cas, par la ſeptiéme obſervation de ce Chapitre, & quelques autres ; que les Pouls de *D. Solano*, ne ſont pas toujours ſuivis de Criſes proprement dites ; le réſultat de tous les Phénomenes, eſt la regle qu'on doit ſuivre, pour déterminer ſi les évacuations ſignifiées par ces Pouls doivent être critiques, ou ſymptômatiques ; néanmoins on

peut justement les appeller Pouls critiques de leur principal usage.

OBSERVATION X.

Tirée d'une Lettre de mon ami Dom Pedro Roxo, *Membre honoraire de l'Académie Médicinale de Madrid, & Médecin de l'Hôpital de S. Jean-de-Dieu* à Cadix.

La semaine derniere, j'ai observé dans mon Hôpital une Hémorrhagie du nez, dans un jeune homme qui étoit malade d'une fiévre légére, avec une grande douleur aux temples. Je trouvai un petit *rebondissement* à chaque diastole; je le fis remarquer à *D. Francisco Garzia*, Médecin, qui étoit alors présent, & à plusieurs des Moines qui assistoient le malade. Sur cela je pronostiquai une Hémorrhagie du nez, sans déterminer le tems.

Le malade resta dans le même état sans aucun changement, &

ſans prendre aucun reméde pendant deux jours ; il ſaigna alors du nez à la quantité d'environ ſix onces, & la douleur des temples fut par-là très-diminuée. Je viſitai le malade peu d'heures après ; & obſervant le même *rebondiſſement* dans le Pouls, je lui pronoſtiquai une autre Hémorrhagie, qui arriva le lendemain matin ; le *rebondiſſement* ceſſa pour lors, & le malade fut guéri. *D. Garzia* a été fort ſatisfait de cette obſervation, parce que c'eſt la premiere Hémorragie qu'il ait vû pronoſtiquée par le Pouls.

A Cadix le 7. Octobre 1737.

DOM PEDRO ROXO.



OBSERVATION XI.

Qui m'a été communiquée par mon ami D. Juan de Pedraza y Caſtilla, *Bachelier en Philoſophie, & en Médecine.*

Parmi mes autres obſervations, celle-ci eſt fort ſinguliere. Je fus appellé pour voir *Juan de Toledo*, jeune homme de dix-neuf ans, d'une foîble conſtitution qui demeure dans la *calle de la Ygleſia* * (ruë de l'Egliſe); il étoit attaqué d'une fiévre double tierce. J'obſervai dans l'intervalle des accès un *rebondiſſement* du Pouls extrêmement petit à chaque diaſtole, il devint plus manifeſte, exactement à proportion que les accès approchoient, ou augmentoient. La premiere fois que je fis cette obſervation,

* A *Riogordo*, Village d'Andalouſie, où cette Obſervation a été faite.

je pronoſtiquai au malade *une Hémorrhagie du nez dans l'accès qu'il avoit alors.* Le lendemain matin il me dit que la nuit dans la plus grande violence de ſa fiévre, il avoit ſenti une grande ſuffocation, avec *une demangeaiſon du nez, & qu'il avoit ſaigné à la quantité de trois onces.* Je répetai ce pronoſtic ce même jour & les ſuivans, par la même raiſon & avec un égal ſuccès. Mais m'appercevant que ces Hémorrhagies affoibliſſoient le malade plûtôt qu'elles ne le ſoulageoient, je les négligeai, & je lui fis donner quelques priſes de Tartre vitriolé, de Nitre antimonié, & de Sel d'abſynthe; alors la fiévre, *le rebondiſſement* du Pouls & les Hémorrhagies diſparurent.

Il ajoute. Cette obſervation m'a ſervi d'exemple dans deux autres malades, *Joſeph Manojas*, dans la même ruë, & *Juan Pemia*, dans la *ruë de la Cure*, qui ont été at-

taquez de la même eſpece de fiévre, & qui ont eu auſſi des Hémorrhagies, que je leur ai prédites par le *Pouls rebondiſſant*; je les ai guéri par le même remède.

A Antequera le 13. *Novembre* 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

OBSERVATION XII.

Extraite d'une Lettre que j'ai reçûe de la même perſonne, le 21 *Mars.*

Notre ami *Dom Chriſtoval Solano* eſt dans le ſixiéme jour d'une fiévre putride continuë, mais ſans aucuns dangereux ſymptômes; il vient d'avoir actuellement une Hémorrhagie du nez, & il en a eu une autre plus abondante ce matin, toutes deux précédées par le *Pouls rebondiſſant* qui continue encore, mais fort légerement: ſi dans

dans le cours de cette maladie il arrive quelque changement qui mérite votre attention, j'aurai soin de vous en informer par la Poste prochaine.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

CHAPITRE II.

Observations nouvelles sur le Pouls intermittent.

OBSERVATION I.

LE 20 Janvier 1738, *Sylvestre de Grana*, homme d'un temperament robuste, âgé d'environ 40 ans, vint à l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu de Cadix, avec une douleur au côté droit, & à la partie supérieure de la poitrine, qui s'étendoit jusqu'au bras. Cette douleur commença le 18, & fut accompagnée de fiévre, de soif,

d'un Pouls dur, & d'une toux humide ; elle passa ensuite au côté gauche de la poitrine, & à l'épaule, & elle devint si violente que le malade ne pouvoit se coucher, il fut saigné deux fois, & par-là soulagé ; mais la douleur étant devenue de nouveau très-violente, on appliqua une ventouse avec scarifications sur la partie affectée, & il s'en trouva bien. Néanmoins le dixiéme jour de sa maladie il ressentit des douleurs si vives qu'il ne put se coucher sur aucun côté, mais il fut obligé de s'asseoir sur son lit ; le Pouls devint petit, inégal, & intermittent presque à chaque pulsation. Telle est la description que me fit de cette maladie *Dom Pedro Roxo*, Médecin de l'Hôpital.

Le même jour, sçavoir le 28 Janvier, que j'appris l'état du malade, j'allai le voir ; je trouvai son Pouls réguliérement intermittent à

chaque ſeconde ou troiſiéme diaſtole, & il continua ainſi juſqu'à la mort du malade, qui arriva le 5 de Février, après une courte agonie.

Du 28 Janvier au 5 Février, il eut une petite Diarrhée, des tranchées, des borborigmes, & des éruptions de vents par le bas.

Les derniers jours le malade ſe plaignit d'une palpitation, & la veille de ſa mort examinant la région du Cœur, je ſentis clairement à chaque inſpiration un mouvement un peu ſemblable à celui de l'air dans un emphyſéme, ou du phlegme dans la trachée artére, ſur quoi je conclus qu'il y avoit une extravaſation de quelques fluides dans la cavité de la poitrine, ou dans le Péricarde: cette ſingularité jointe aux autres circonſtances de la maladie, me détermina à faire l'ouverture du cadavre. Je crois que le Lecteur ne ſera pas fâché

de trouver ici un exposé de ma dissection, il verra par-là que je ne cache aucune circonstance qui puisse paroître opposée au but de cet Ouvrage; d'ailleurs ces sortes de cas quoique connus en Médecine, ne sont pas cependant fort communs.

Je trouvai la Plévre épaisse, spongieuse & adhérante aux Poumons, qui cependant n'étoient point visiblement alterés dans leur substance. En ouvrant le Péricarde, il en sortit environ une pinte de pus jaunâtre, & sans odeur; le Cœur parut alors, mais si spongieux dans toute sa surface, & si couvert de la lie du pus, que je ne le connus pas d'abord, surtout parce que de tous côtés il étoit adhérent au Péricarde par un grand nombre de productions membraneuses, ou d'attaches qui le défiguroient totalement.

La surface intérieure du Péri-

carde étoit dans le même état, auſſi bien que le médiaſtin qui contenoit auſſi du pus. Du côté droit de la poitrine ſous la clavicule, il y avoit un ſac purulent de la groſſeur d'un œuf, entre la plévre & les muſcles intercoſtaux. La ſurface inférieure du lobe droit des Poumons avec la partie correſpondante de la plévre & du diaphragme, formoit une autre poche pleine d'une matiére purulente & ſpongieuſe, comme celle dont j'ai parlé ci-devant.

Une partie de l'extrêmité inférieure du grand & du petit lobe du Foye étoit livide, la véſicule du fiel preſque vuide, la Ratte un peu enflée, & preſque toute l'étendue des inteſtins grêles, juſqu'à une petite diſtance du *cæcum* étoit enflammée ; je tirai du *jejunum* plus d'une douzaine de vers aſſez grands.

J'éxaminai le Cœur & le Péri-

carde, après deux jours de macération dans l'eau, la membrane intérieure du dernier paroiſſoit cellulaire; & avec la lie du pus, elle reſſembloit parfaitement à la membrane adipeuſe d'une perſonne fort graſſe; entre les deux lames du Péricarde j'obſervai une ſubſtance rouge, ſemblable à de la chair, de l'épaiſſeur d'une ligne; je ne prétends pas déterminer ſi c'étoient des fibres muſculaires. L'inflammation n'étoit pas parvenue juſqu'à la ſubſtance du Cœur, elle s'étoit bornée à la membrane extérieure. Il y avoit dans le ventricule droit un peu de ſubſtance polypeuſe, d'une couleur de chair pâle, & aſſez ſolide; elle étoit adhérente au côté du ventricule, au-deſſous des valvules veineuſes, par quelques attaches ligamenteuſes qui pénétroient dans la chair, de-là elle s'étendoit juſques dans l'oreillette, dans le centre de

laquelle, elle étoit fixée par une attache ligamenteuſe, qui la traverſoit d'un côté de l'oreillette à l'autre.

Dans l'Hiſtoire de cette diſſection, il y a quelques cauſes auſquelles on peut probablement attribuer l'intermiſſion du Pouls, & qui peuvent par-là diminuer le poids de l'Obſervation précédente; mais je laiſſe cela au jugement du Lecteur, après qu'il aura réfléchi attentivement ſur ce cas, & ſur les autres faits qui y ont rapport, reſpectivement à la connéxion obſervée entre *le Pouls intermittent* & la Diarrhée, les tranchées, &c.

Qu'on me permette de remarquer en paſſant, que cette Obſervation fait voir avec quelle promptitude, & avec quelle force on doit s'oppoſer aux progrès des inflammations internes, & combien l'événement des fiévres inflamma-

toires dépend de la méthode qu'on aura mis en usage dès leur commencement; car lorsque l'inflammation est parvenue à un certain point, tout le pouvoir de la Médecine ne peut prévenir une suppuration, dont on sçait que les conséquences sont si funestes.

OBSERVATION II.

Le 20 Janvier 1738, après midi, *Manuel Carrera* eut une *intermission légére & inconstante* dans le Pouls; il étoit alors incommodé d'une grande éruption de vents par le bas, & durant la nuit il eut deux selles très-venteuses. Je lui touchai le Pouls les deux jours suivans, mais je n'observai aucune intermission, & le malade ne se plaignit plus d'aucun dérangement dans le ventre.

OBSERVATION III.

Un petit garçon de Galice eut

le 29 de Janvier 1738 *une intermiſſion conſtante dans le Pouls à chaque troiſiéme* & *quatriéme diaſtole*; depuis ce tems juſqu'au ſoir du lendemain à mon retour, *il eut cinq ſelles* ; j'obſervai alors l'intermiſſion moins fréquente & inconſtante, & le lendemain il ſortit de l'Hôpital.

OBSERVATION IV.

Le 30 Janvier 1738, j'obſervai dans un malade dont je négligeai d'écrire le nom, *une intermiſſion légére & inconſtante* dans le Pouls, pendant un peu de tems ; ſur cela je lui demandai s'il avoit une Diarrhée;il me dit que ce jour-là même il avoit eu *deux ſelles*, & qu'à l'inſtant qu'il me parloit, il ſentoit *de violentes tranchées* ; il reſta dans cet état juſqu'à la nuit ſuivante, dans laquelle il eut *une autre ſelle*.

Je ne trouvai aucune intermiſſion dans ſon Pouls, ſoit avant, ſoit après le tems dont je viens de parler.

OBSERVATION V.

Le 22 Février, j'obſervai ſur le ſoir, dans *Michaël Emes*, Marinier Anglois, malade dans le même Hôpital, *une intermiſſion inconſtante* dans le Pouls du côté droit, qui revenoit à la quatriéme, cinquiéme & ſeptiéme pulſation; elle diſparoiſſoit quelquefois pendant un long intervalle, & elle retournoit enſuite comme auparavant. Le lendemain matin l'intermiſſion fut beaucoup plus courte & moins fréquente. Le malade eut trois ſelles copieuſes, depuis le 22 à midi, & pendant la nuit il ſentit des tranchées.

OBSERVATION VI.

Le 14 Octobre 1737, lorſque

j'étois à *Antequera*, *Dom Pablo de Caſtilla*, garçon âgé de onze ans, & neveu de mon ami *Dom Juan de Pedraza y Caſtilla*, dont j'ai parlé ci-devant, tomba malade d'une fiévre quarte, après avoir mangé des fruits avec excès.

Le lendemain à neuf heures du matin, *Dom Juan de Pedraza* obſerva le *Pouls intermittent de l'eſpace d'une diaſtole commune après chaque pulſation*, & il me fit avertir. Je vis le malade à dix heures, il *eut alors quatre ſelles*; je trouvai l'intermiſſion moins fréquente & moins longue, & elle fut *irréguliére & inconſtante* tout le reſte du jour.

Du 10 au 12, il fut preſſé trois fois d'aller à la ſelle, mais ſans effet.

Le Pouls continua d'être irrégulier les trois jours ſuivans, avec une petite Diarrhée & des tranchées : le malade fit ſouvent des

efforts inutiles en allant à la selle; il rendit des vents, il fut purgé le quatriéme jour, & il vomit un ver long de cinq pouces. Les intermissions & les selles devinrent encore moins fréquentes; les efforts, les vents, les tranchées disparurent jusqu'au 22 Octobre sur le soir. Alors *l'intermission revint réguliérement après l'une ou l'autre des periodes de pulsation suivantes*; elle paroissoit quelque tems dans la même période, avant que de passer à une autre. Ces périodes étoient chaque seconde, troisiéme, cinquiéme, huitiéme, dixiéme & onziéme diastole. Fondé sur cette régularité de l'intermission, quoiqu'elle n'étoit pas telle que l'exigent les régles de *Dom Solano*, je pronostiquai une *Diarrhée*, & suivant ma prédiction le malade eut *trois ou quatre selles* dans le cours de la nuit.

L'intermission fut de nouveau

inconſtante & irréguliére, & le ventre plus reſſerré, & peu à peu il revint auſſi-bien que le Pouls dans ſon état naturel.

OBSERVATION VII.

Qui m'a été communiquée dans une Lettre de mon ami, D. Juan de Pedraza y Caſtilla.

La ſemaine derniére, viſitant une malade avec *D. Antonio Alvarez*, nous la trouvâmes dans une fiévre aiguë, avec un *Pouls intermittent*, qui annonçoit une Diarrhée dans vingt-quatre heures. *D. Alvarez* étoit porté pour la ſaignée, mais il la differa dans l'attente de la *Diarrhée*. Le jour ſuivant nous fûmes ſurpris de trouver que l'intermiſſion du Pouls avoit diſparu, & que nous étions fruſtrés de notre eſpérance. En examinant la malade, elle nous dit que depuis notre derniére viſite, ſes menſtruës lui étoient ſurve-

nues, & continuoient toujours. Nous raiſonnâmes diverſement ſur cet accident, mais nous ne preſcrivîmes aucuns remedes dans des circonſtances ſi critiques. Deux jours après l'intermiſſion parut de nouveau, & elle fut ſuivie de ſix ou ſept ſelles.

Ce cas me paroît très-ſingulier, lorſque vous m'aurez marqué votre ſentiment là-deſſus, je vous enverrai un détail exact de toutes les circonſtances dont cette maladie fut accompagnée; car j'eſpere que j'aurai alors plus de loiſir que je n'en ai actuellement.

D'Antequera ce 2 Avril 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

OBSERVATION VIII.

Mon ami *D. Chriſtoval Solano*, bien-tôt après la mort de ſon pere, me communiqua une Obſervation

éxactement ſemblable à la précédente dans toutes les circonſtances eſſentielles. Le *Pouls intermittent* parut dans une fiévre aigue, après deux ſaignées & une purgation; les menſtruës qui ſurvinrent le firent ceſſer; il reparut de nouveau lorſqu'elles furent paſſées, & fut ſuivi d'une Diarrhée critique.

OBSERVATION IX.

De mon ami D. Juan de Pedraza.

Parmi pluſieurs Obſervations que j'ai faites depuis peu, je crois que celle-ci vous fera plaiſir. *Pedro de Avila*, âgé de ſoixante ans, tomba malade d'une fiévre double tierce, accompagnée d'un *Pouls intermittent*, mais avec cette circonſtance particuliére, que ce *Pouls accompagna ſeulement l'un des deux accès dont cette fiévre étoit com-*

poſée, & il ſuivit réguliérement celui avec lequel il avoit commencé, ſans paroître une ſeule fois dans l'autre accès durant tout le cours de la fiévre.

Cette intermiſſion du Pouls étoit légére & revenoit à la troiſiéme, quatriéme & ſixiéme pulſation; elle fut réguliérement accompagnée d'une Diarrhée, par le moyen de laquelle le paroxyſme avec lequel elle étoit jointe, a preſqu'entierement diſparu, & l'autre qui dès le commencement étoit le plus violent, eſt maintenant fort diminué.

A Antequera ce 6 Août 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

Que les opérations de la nature ſont conſtantes, réguliéres & frappantes dans ces trois derniéres Obſervations.

OBSERVATION X.

De la même Perſonne.

J'ai pluſieurs autres Obſervations à vous communiquer ſur les ſueurs critiques, & les Diarrhées préalablement annoncées par leurs Pouls reſpectifs; mais je les réſerve pour la premiére occaſion. Je crois qu'il eſt à propos de vous apprendre, que j'ai obſervé quelques Pouls intermittens qui ne furent point ſuivis de Diarrhée, mais il ſurvint ſeulement un grand tumulte, & un grand murmure dans le ventre, avec une éruption de vents.

D'Antequera ce 13. Novembre 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

OBSERVATION GENERALE.

Du même.

Nous avons à présent un malade d'une fiévre maligne inflammatoire, dans lequel il a paru successivement trois différentes Crises ; l'une, par la Sueur ; l'autre, par la Diarrhée, & la troisiéme, par l'Hémorrhagie du nez, *chacune annoncée auparavant par son Pouls respectif*, & le malade se porte mieux. Je vous enverrai un détail exact de cette Observation, & de plusieurs autres, aussi tôt que j'aurai le loisir.

A Antequera ce 21 *Mai* 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

Différens incidens qui sont survenus dans la suite, ont d'abord interrompu, & enfin entiérement

ſuſpendu ma correſpondance avec ce Médecin; c'eſt pour cela que dans quelques-unes des Obſervations précédentes, qui m'ont été communiquées par occaſion, comme elles arrivoient dans l'embarras de la Pratique, & de différentes affaires, les noms des malades & quelques autres circonſtances particuliéres, ne s'y trouvent pas ſuivant notre intention.

CHAPITRE III.

Expoſition abrégée de la maniére dont D. Solano *a commencé ſes Obſervations.*

APrès avoir juſqu'ici rapporté fidellement & éxactement les choſes les plus eſſentielles, concernant les Obſervations de *D. Solano* ſur le Pouls, après les

avoir confirmées & enrichies de plusieurs faits nouveaux qui n'avoient jamais été publiés ; ayant en même-tems fait remarquer quelques éxemples de la même sorte dans les Anciens, & rapporté dans les différens témoignages autentiques qui concourent en faveur de ces Observations , les plus fortes preuves que l'on puisse exiger de leur vérité, & de leur réalité ; il me reste maintenant à satisfaire la curiosité du Lecteur, en lui apprenant comment *D. Solano* est parvenu à découvrir des choses si singuliéres ; car on peut dire que cette découverte est la plus extraordinaire qui ait été publiée depuis celle de la circulation du Sang.

Dans l'année 1707, lorsque *D. Solano*, alors Etudiant en Médecine, suivoit en Pratique (*a*) *D.*

(*a*) C'est la coutume en Espagne que les Candidats après avoir étudié la Médecine, sui-

Joſeph Pablo, Profeſſeur & Vice-Doyen de l'Univerſité de Grenade, dans l'Hôpital Royal, celui de Saint Jean-de-Dieu & du Refuge, il obſerva ſouvent le *Pouls rebondiſſant* dans différens malades, & il en demanda la raiſon & ce qu'il ſignifioit à *D. Pablo*, qui lui dit de ne pas faire attention à de telles bagatelles, qui ne provenoient que des vapeurs fuligineuſes; ſur cela le jeune *Solano* ceſſa de faire ſes remarques à ce ſujet, juſqu'à ce qu'il s'apperçut que les perſonnes qui avoient ſoin des malades, dans le récit qu'ils faiſoient chaque jour au Médecin de ce qui étoit arrivé pendant ſon abſence, parloient de tems en tems de l'Hémorrhagie du nez ſurvenue aux mêmes malades, dans

vent en pratique quelque Médecin pendant deux ans, ſans quoi on ne leur accorderoit pas le dégré de Docteur. Tous les Médecins de réputation ont toujours un Diſciple de cette ſorte.

leſquels il avoit obſervé le *Pouls rebondiſſant* : Cela excita ſa curioſité & ſon attention, & après une ſérieuſe réfléxion, il réſolut d'éxaminer ce ſujet plus particuliérement.

Le premier malade dans lequel il obſerva le *Pouls rebondiſſant*, étoit un jeune homme de l'âge de vingt-deux ans, attaqué d'une fiévre ardente : il réſolut de voir quel en feroit l'événement, il prévint l'exhibition des remedes preſcrits pour le malade par *D. Pablo* ; il étoit cependant dans l'inquiétude la plus violente, à cauſe de l'autorité *d'Avicenna* qu'il venoit préciſément de lire, & qui dit, (*a*) *Pulſus Martelinus* (c'eſt ainſi qu'il appelle le *Pouls rebondiſſant*) *malus eſt.* Cependant encouragé par ce qui étoit arrivé aux autres malades dans leſquels il avoit obſervé le

(*a*) *Lib.* 4. *Fen.* 2. *Tract.* 1. *cap.* 27.

même Pouls, il réſolut de ſe repoſer ſur la nature.

Le jeune *Solano* paſſa tout le jour dans ces inquiétudes, depuis cinq heures du matin juſqu'à ſix du ſoir; il parut alors une Hémorrhagie du nez, qui à pluſieurs repriſes dura une heure & demie; le ſang couloit modérément, pendant tout ce tems il en ſortit la quantité d'environ ſix onces.

Du commencement à la fin de l'Hémorrhagie, notre curieux Obſervateur ne quitta point le Pouls du malade; il remarqua qu'à proportion que l'Hémorrhagie diminuoit, la plénitude & la fréquence du Pouls ſe ralentiſſoit, le *rebondiſſement* devenoit peu à peu moins ſenſible, & enfin preſque imperceptible, mais qu'il reparoiſſoit de nouveau dans ſa force quelque tems auparavant chaque renouvellement de l'Hémorrhagie; & quoique dès le commen-

cement de la premiere Hémorrhagie la plénitude & la fréquence du Pouls diminuoient par dégré, cependant le *rebondiſſement* revenoit par accès avant chaque nouvelle Hémorrhagie, juſqu'à ce qu'il diſparut entiérement; par cette Criſe le malade fut parfaitement guéri.

Un cas ſi extraordinaire cauſa au jeune *Solano* un plaiſir & une ſurpriſe inexprimable.

Peu de jours après il eut la ſatisfaction de faire une Obſervation ſemblable dans un autre malade âgé de 40 ans, qui avoit une fiévre de la même eſpéce, & avec un ſuccès égal; il y eut cette différence que l'Hémorrhagie fut moindre que la premiére, & le ſecond coup de l'artére plus foible que le premier; de-là notre Obſervateur prit la premiere idée de juger de la quantité de l'Hémorrhagie future par le Pouls.

En

En s'appliquant ainſi conſtamment à tous les cas de cette ſorte qui ſe préſentérent, *D. Solano* porta peu à peu ſes Obſervations ſur le *Pouls rebondiſſant*, au point où on les voit dans cet Ouvrage.

Son attention étant une fois fixée ſur le Pouls, il découvrit bientôt un nouveau ſujet d'étonnement & de ſatisfaction dans le *Pouls intermittent.* Il y avoit à l'Hôpital *del Refugio* un malade d'une fiévre aiguë, au troiſiéme jour de laquelle *D. Solano* obſerva le *Pouls intermittent*, quelquefois à chaque ſeptiéme, quelquefois à chaque huitiéme pulſation, ce que, ſuivant la régle de pronoſtic alors établie, il regarda d'abord comme un ſigne mortel, la grandeur même de la maladie ſembloit confirmer ce jugement; mais réfléchiſſant enſuite ſur ſes Obſervations ſur le *Pouls rebondiſſant*, il

se détermina à donner toute son attention à cette maladie, & à examiner si le *Pouls intermittent* seroit suivi de quelqu'effet analogue à ceux qu'il avoit observés à la suite du *Pouls rebondissant.* Il empêcha, comme auparavant, que le malade ne prit les remédes qu'on lui avoit prescrit. Mais ici l'esprit du nouvel Observateur fut livré de nouveau aux doutes & aux perpléxités qui le tourmentoient dans le premier cas de l'Hémorrhagie : ces inquiétudes l'agitérent tout le troisiéme jour & la moitié du quatriéme, après quoi le malade qui ressentoit alors de violentes tranchées, avec une grande inquiétude, eut une abondante *Diarrhée. D. Solano* qui en fut averti, alla aussi-tôt à l'Hôpital, & examinant le Pouls du malade, il trouva que l'intermission revenoit à chaque pulsation, &

dans l'eſpace de douze heures qu'il reſta avec le malade, touchant fréquemment ſon Pouls, il obſerva que l'intermiſſion diminuoit à meſure que la Diarrhée continuoit ou augmentoit, juſqu'à ce qu'elle ceſſât entiérement, laiſſant le malade libre de toute incommodité.

Le jeune Obſervateur faiſoit ainſi tous les jours de nouvelles découvertes qui recompenſoient ſes ſoins & ſon éxactitude, & les excitoient en même-tems. Il continua avec ſuccès le reſte de l'année 1707. mais toujours ſecrettement, de peur de déplaire à *D. Pablo*, homme d'un tempérament très-violent, qui n'auroit pas manqué de ſe fâcher vivement, s'il eut appris qu'on s'oppoſoit à l'exécution de ſes Ordonnances. Enfin, en 1708. *D. Solano* eut la ſatisfaction de faire voir

d'une maniére publique & autentique la connoissance qu'il avoit acquise.

Le Docteur *D. Francisco del Castillo*, tomba malade à Grenade d'une fiévre aiguë très-violente; il fut soigné par trois célébres Médecins de cette Ville: le sixiéme jour de la fiévre ils observérent que le Pouls étoit intermittent à chaque seconde pulsation; sur quoi ils prononcérent unanimement que la mort du malade étoit certaine.

Le jeune *Solano* qui suivoit alors son Maître *D. Pablo*, demanda la permission de dire son sentiment sur ce cas, & il leur dit qu'il regardoit l'intermission du Pouls comme un effort de la nature, pour chasser par les selles les humeurs morbifiques; mais on imposa silence au jeune homme, son opinion étoit téméraire, &

contraire à Galien. La conſultation finit en pronoſtiquant à la famille la mort du malade.

A huit heures du ſoir le malade ſentit de très-violentes douleurs dans le ventre, particuliérement autour du pubis, & demanda inſtamment quelques remedes. On envoya auſſi-tôt avertir un des Médecins, qui ordonna qu'on fit des onctions ſur le ventre avec de l'huile de Lys blanc; les douleurs néanmoins augmenterent à un tel point, que le malade ne les pouvant ſoutenir, ſortit de ſon lit & ſe retira dans un coin de ſa chambre. Toute la famille allarmée à cette étrange ſçêne, accourut promptement autour de lui, & trouva qu'il avoit évacué une grande quantité d'urine épaiſſe & noirâtre, avec deux ou trois ſelles; après cela il retourna tranquillement à ſon lit, dormit pro-

fondément toute la nuit, & se réveilla sans fiévre.

La prédiction de cette Diarrhée, particuliérement en conséquence d'un symptôme que les Médecins regardoient comme mortel, ne fit pas peu d'honneur au jeune *Solano*, & lui gagna l'estime d'un de ces Médecins ; mais il n'en retira pas un avantage réel, parce qu'il n'étoit pas alors reçû Docteur, & il fut obligé peu de tems après d'aller pratiquer à *Illora*, petite Ville voisine.

Dans cette Ville dont il étoit Médecin Titulaire, vers la fin de 1709, ou au commencement de 1710, il observa souvent un *Pouls inégal*, auquel il ne fit pas d'abord beaucoup d'attention ; mais par l'éxactitude particuliere avec laquelle il examinoit le Pouls depuis les observations ci-dessus rapportées, il s'apperçut que cette

espéce de Pouls reparoissoit après des périodes réguliéres de la même maniére que le *rebondissant* & *l'intermittent.* Etant alors suffisamment préparé pour chaque nouveauté qui pourroit se rencontrer dans le Pouls, il examina celui-ci soigneusement, & il observa qu'il étoit généralement suivi de Sueurs critiques, & quelquefois d'une simple moiteur de la peau, ou d'éruptions cutanées, (*a*) & peu à peu il perfectionna ses Observations sur le *Pulsus inciduus*, comme il avoit fait sur les deux autres espéces de Pouls.

D. Solano devint bien-tôt fameux à *Illora*, par la prédiction des Crises. *Francisco de Castro Palomino*, Chirurgien, qui demeu-

(*a*) Il ne parle pas de ces deux derniéres espéces de Crises dans ses régles de Pronostic.

roit dans la même Ville, déſirant de ſçavoir les régles par leſquelles il lui voyoit faire tous les jours des pronoſtics ſi ſurprenans ; *D. Solano* l'inſtruiſit, & lui permit de l'accompagner dans ſes viſites ; ce Chirurgien acquit par ce moyen tant d'expérience à ce ſujet, qu'après que *D. Solano* eut quitté *Illora*, il devint lui-même célébre par différens pronoſtics heureux, & on eut recours à lui dans tous les cas preſſans.

La ſeconde perſonne à qui *D. Solano* communiqua ſon art de Pronoſtic, fut *D. Pedro Firmin*, qui le ſuivoit alors en Pratique à *Rute*, & qui dans la ſuite prédit ſouvent des Criſes avec ſuccès à *Iznajar* & à *Grenade*, où il pratiquoit la Médecine. *D. Solano* en appelloit publiquement à ces deux perſonnes, comme témoins de ſes premiéres Obſervations ſur le Pouls.

Tel eſt le récit que *D. Solano* m'a fait de la maniére dont il avoit commencé ſes nouvelles Obſervations. Il différe en quelques circonſtances (abſolument étrangéres à la partie Médicinale) de celui qu'il en fit dans le *Lapis Lydius*, où il obmit tout ce qui auroit pû offenſer le Médecin *D. Pablo* , dont on a parlé ci-deſſus.

D. Solano avouë lui-même qu'il eſt redevable aux Anciens , de différentes lumiéres acceſſoires qu'il en a tirées, & qu'il n'auroit pû acquérir par le Pouls.

Le Lecteur doit avoir remarqué que dans pluſieurs cas rapportés dans cet Ouvrage, *D. Solano* prédit les Criſes à une heure déterminée , avec quelques-unes de leurs circonſtances. Cela paroît d'abord tout-à-fait ſurprenant & incroyable à ceux qui ne font pas attention aux Obſervations des

Anciens, sur la nature, le caractére, le cours général & les redoublemens des fiévres aiguës, & sur les différentes périodes ausquelles dans ces fiévres les Crises paroissent communément. Mais en éxaminant ces circonstances, la merveille cesse, & on conçoit aisément comment une Crise indiquée par le Pouls peut être determinée à une heure particuliére, avec les Phénomênes qui doivent l'accompagner ; ainsi par éxemple, dans une fiévre aiguë avec des redoublemens réguliers, si le Pouls annonce une Crise par la Sueur dans vingt-quatre heures, le tems auquel on attend la diminution du redoublement doit être déterminé pour l'heure de la Crise, qui suivant la nature particuliére, la violence ou la légéreté de la fiévre, la force, la constitution, l'âge & plusieurs autres cir-

conſtances, & la grandeur de la Criſe même, doit être accompagnée d'inquiétude, de délire, de convulſions, &c. ou libre de tous ces accidens. Ces remarques générales ſont ſuffiſantes ſur un ſujet qui a été ſi éxactement traité par les Anciens.

Galien, cité par *Baglivi*, dit *qu'un Pouls intermittent après chaque pulſation, annonce une mort prochaine.*

Baglivi aſſure qu'il l'a lui-même obſervé dans les fiévres aiguës. Les ſeuls éxemples que je connoiſſe d'un Pouls intermittent juſqu'à ce point dans les Obſervations faites à la façon de *Solano*, ſont le cas de *Proſper-Alpin*, & l'Obſervation VI. rapportée dans cet Ouvrage, Part. II. Sect. II. Chap. II. Il faut avouer que dans la premiére de ces Obſervations, la malade étoit, ou paroiſſoit être dans un danger im-

minent, quoiqu'elle ait été rétablie par une Crife; & dans la feconde, l'intermiffion étoit, autant qu'on pût l'obferver, d'une fi courte durée, qu'elle ne peut fervir de preuve en faveur de l'une ou l'autre de ces opinions.

On a prouvé à la vérité par différentes Obfervations rapportées dans ce Traité, que plufieurs malades ayant des fiévres aiguës avec un Pouls intermittent à chaque feconde ou troifiéme pulfation, ont été heureufement rétablis; mais l'événement du cas rapporté par *Baglivi* paroît toujours dangereux s'il n'eft pas fatal. Néanmoins l'état du Pouls peut probablement contribuer à faire décider cette queftion: un Pouls intermittent, petit, foible, particuliérement à chaque pulfation, peut être, généralement parlant, un figne mortel. Il femble que c'eft-là le cas que *D. Solano* a

eu en vûe dans ſa premiére Propoſition ſur le Pouls intermittent, où il dit, pag. 6. n. 1. qu'il ne devient un ſigne mortel que lorſque le malade n'a pas la force néceſſaire à l'accompliſſement de la Criſe: mais il reſte à ſçavoir ſi le Pouls intermittent, même à chaque pulſation, eſt un ſigne fatal lorſqu'il eſt fort & vigoureux; je m'en rapporte pour cela auſſi-bien que pour ce qui a été expoſé juſqu'ici à l'éxacte attention & à l'expérience du Lecteur; car comme je l'ai déja dit, mon deſſein eſt principalement d'expoſer des faits, de donner lieu à de nouvelles Obſervations, & d'exciter les Médecins qui ont plus d'expérience, & plus d'occaſions favorables que moi, à examiner ſérieuſement un ſujet ſi extraordinaire & ſi important.

Fungar vice Cotis. . . . .

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ALBERTINUS (*Hyppolitus Franciscus*). Ses Observations sur la nécessité du concours des Crises, avec l'usage du Quinquina, pour la guérison radicale des fiévres intermittentes, pag. 137 *& suiv.*
Sur les Fiévres intermittentes précédées ou accompagnées de la suppression de quelqu'évacuation habituelle, 140
Confirmées par plusieurs autres Médecins, 137
ALPIN (*Prosper*). Son Observation sur le Pouls intermittent, 64
Son erreur sur la tendence de ce Pouls dans les Fiévres aigues, 65
ALVAREZ (*Dom Antonio*). Ses Observations sur le *Pouls rebondissant*, 26, 164
Il est témoin de plusieurs pronostics de D.

Solano, 38, 40, 50, 205
Anciens. Leurs vrais ſentimens ſur les Criſes, 114
Appuyés ſur des faits, 118
Leurs régles pour la prédiction des Criſes ſuivies avec ſuccès par *Foreſtus*, 123
Leurs faits & régles pour la prédiction des Criſes adoptés par *Boerhaave*, 129
Négligés par la plûpart des Modernes ſans raiſons ſuffiſantes, 113 *& ſuiv.*
Quelques-unes de leurs Obſervations analogues a celles de *D. Solano*, 63
Apopléxie, obſervée quelquefois après les Fiévres intermittentes guéries par le Quinquina ſans qu'il ſoit ſurvenu de Criſes, 142
Artériotomie; ſes effets ſubits & merveilleux dans les douleurs de tête chroniques, 146
Applicable dans les maladies aigues, 148
Négligée dans notre ſiécle, *ibid.*
AVILA (*Pedro de*). Son cas, 207

B

BAGLIVI. Son Obſervation ſur le Pouls intermittent, 227
BALLONIUS, Praticien judicieux, 134
Avertit avec ſoin de ne point purger à l'approche des jours critiques, ou dans ces mêmes jours, *ibid.*
BOERHAAVE admet les faits rapportés, & les régles établies par les Anciens, pour le pronoſtic des Criſes, 129
Borborigmes obſervés à la ſuite du Pouls intermittent, 38, 82, 209
Bourdonnemens dans les oreilles, obſervés ſouvent avec le *Pouls rebondiſſant*, 72

C

CARRERA (*Manuel de*). Son cas, 200
CASTAN (*Dom Pedro*). Ses Observations sur le *Pouls rebondissant*, 32
CASTILLA (*Dom Pablo de*). Son cas, 203
CASTILLO (*Dom Francisco de*). Son cas, 220
Catalepsie observée à la suite du *Pouls rebondissant*, 187
Coction; son rapport aux Crises, 126
Cœur suppuré & adhérent au Péricarde, 196
Connéxion entre les Pouls critiques, & leurs Crises respectives, établie sur des faits, 19 *& suiv.* 91
Ne doit point être examinée théoriquement, 92
Limitée, 93 *& suiv.*
Constipation observée quelquefois à la suite du Pouls intermittent, 83
Crises négligées, depuis *Paracelse* & *Van-Helmont*, & l'invasion de la Médecine par les Chimistes, 108, 144
La substance réelle de la doctrine des Crises, 114
Les Modernes n'ont pas jusqu'ici donné de bonnes raisons de leur négligence, 113
Objections mal fondées, 115
Ne doivent être examinées que par des faits, 117, 118
Les Anciens ont rapporté des faits en leur faveur, 118, 119 *& suiv.*
Exemple tiré de *Forestus*, 119 *& suiv.*
Confirmé par des Médecins modernes, 118

Exemple tiré de *Frederic Hoffman*, *ibid.*
On ne doit pas les tourner en ridicule, 124
Ne ſont point de violens efforts de la nature abandonnée à elle-même, 125 *& ſuiv.*
Surviennent quelquefois après pluſieurs évacuations répétées, 23, 25, 125, 54
Souvent cauſent peu de tumulte dans le malade, 126
Suivent généralement un ordre déterminé, *ibid.*
L'incertitude ou la fauſſeté des ſignes critiques des Anciens, ne ſont point prouvées par les Modernes, 129, 130
Quelles ſont les preuves néceſſaires, 130
Le danger de preſcrire des remedes puiſſans dans les Fiévres aiguës, ſans avoir égard aux Criſes, prouvé par des Faits, 132 à 144
Les effets ſalutaires des bonnes Criſes ſupérieurs à ceux de nos meilleurs remedes, & ceux-ci par conſéquent incapables de les compenſer, prouvés par des faits & par le raiſonnement, 144 *& ſuiv.*
Différence remarquable dans la terminaiſon des Fiévres aiguës qui ont été accompagnées de Criſes, ou de celles qui en ont été privées, 120, 121, 122, 123
Ne s'oppoſent point à une vigoureuſe méthode de guérir, 152
Il y a un milieu entre un Praticien timide & inactif, & un téméraire & précipité, 154, 155
Sont quelquefois retardées par un vice dans les fluides, ou dans les vaiſſeaux excrétoires, 88, 95

Sont pernicieuses par accident, 44, 45
Quand doit-on les pronostiquer heureuses, 16, 126

CRIADO Y BALBOA (*Dom Francisco*). témoin de quelques pronostics de *D. Solano*, 24; 41

Critiques. Voyez *jours critiques*.

Crudité. Son rapport aux Crises, 126

CUENCA (*Louis de*). Son cas, 37

D

DELGADO (*Juan*). Son cas, 29

Délire observé avec le *Pouls rebondissant*, 14, 27, 78, 166, 183, 186

Demangeaison du nés, symptôme qui accompagne ordinairement le *Pouls rebondissant*, 78, 91

Diarrhée indiquée par le Pouls intermittent, 6
Exemples de cette Crise prédite par le Pouls intermittent, 25, *& suiv.* 53, 82, 187, 193 *& suiv.* 220

DIAZ (*Fray Francisco*). Son cas, 38

Dicrotus Pulsus. Voyez *Pulsus Dicrotus*.

Douleurs à la tête, au front, aux temples, au nez, aux yeux & aux oreilles, observées à la suite du *Pouls rebondissant*, 78, 170, 172, 173, 175, 188

DURAN (*Alonso*). Son cas, 42

E

EMES (*Michaël*). Son cas, 202

Eternuemens observés fréquemment avec le *Pouls rebondissant*, 79, 91

Evacuations générales, incapables de guérir quelques maladies, 146
Particuliéres, peuvent seulement dans quelque cas décharger le corps des humeurs nuisibles, ou changer le ton des solides, 145, 146

F

FERREIN. (*Mr.*) Son Observation sur le Pouls intermittent, 92
Fiévres aiguës. Leur guérison dépend principalement de la méthode qu'on aura mis en usage dès les premiers jours qu'elles paroissent, 152, 199, 200
La différence de leur terminaison, avec les Crises ou sans Crises, 120, 121, 122, 123
Accompagnées du Pouls intermittent, regardées mal à-propos comme mortelles, 111, 112
Sont quelquefois la suite des Fiévres intermittentes guéries par le Quinquina, sans qu'il soit survenu de Crises, 142
Fiévres intermittentes. Leur guérison n'est qu'apparente, & quelquefois fatale, sans le secours des Crises, 138 *& suiv.*
La Pratique de quelques-uns des plus célébres Médecins de Londres, analogue à cette Observation, 140
Flux Hémorrhoïdal & menstruel, 145
Ces évacuations supprimées ne peuvent être compensées par des saignées, quelqu'abondantes qu'elles soient, *ibid.*
Pourquoi, *ibid.*
Le Flux menstruel indiqué par le Pouls intermittent, 205, 207

FORESTUS. Ses Obſervations confirment celles des Anciens ſur les Criſes, 119 & *ſuiv.*

FUENTES (*Dom Raphaël de*), témoin d'une Obſervation ſur le *Pulſus inciduus*, 56

G

GALIEN. Son erreur ſur les excrétions fétides, 149, 150
Sur le Pouls intermittent, 66
Son Obſervation ſur ce Pouls, 227
Son heureux pronoſtic d'une Hémorrhagie critique par le nez, 133

GARZIA (*Fray Cecilio*). Son cas, 49

GARZIA (*Dom Franciſco*), témoin d'une Obſervation ſur le *Pouls rebondiſſant*, 189

GODOY Y ROXAS (*Dom Alphonſo de*). Son cas, 49, 50

GOMEZ (*Dom Joſeph*). Son Obſervation ſur le *Pouls rebondiſſant*, 23
Ses Obſervations ſur le *Pouls intermitent*, 42 & *ſuiv.*
Sur le *Pulſus inciduus*, 48

GOMEZ (*Juan de*). Son cas, 52

GONI Y AVENDANO (*D. Geronimo*). Son cas, 36

GRANA (*Sylveſtre de*). Son cas, 193

H

HEmorrhagie du nez, annoncée par le *Pouls rebondiſſant*, 1
Exemples de cette Criſe, 23 & *ſuiv.* 53, 77 & *ſuiv.* 160 & *ſuiv.* 214, 215

Quelquefois retardée par l'épaiſiſſement du ſang, ou par la réſiſtance des vaiſſeaux, 88, 95
Abondante, ne prévient pas toujours les violentes affections de la tête, au commencement des maladies, 186
Cauſée par une éroſion des vaiſſeaux ſanguins, n'eſt pas probablement indiquée par le Pouls, 96
Hémorrhoïdes obſervés à la ſuite du Pouls intermittent, 82
HEREDIA Y BAZAN (*D. Antonio de*), témoin d'une Obſervation de *D. Solano*, ſur le *Pouls rebondiſſant*, 26
HOFFMAN (*Frederic*). Ses Obſervations confirment celles des Anciens ſur les Criſes, 118

I

JAuniſſe critique, pronoſtiquée par *D. Solano*, 59
Les raiſons qui l'ont déterminé à ce pronoſtic, 61
IGNACIO (*Franciſco*). Son cas, 48
Inciduus Pulſus. Voyez *Pulſus inciduus.*
Indigeſtion obſervée quelquefois ſous le Pouls intermittent, 83
Inflammation. On doit s'oppoſer vigoureuſement à ſon progrès dans le commencement des Fiévres aiguës, 199, 200
Du Cœur, du Péricarde, de la Plevre, du Médiaſtin, 196, 197
Jours critiques, quels ſont ces jours, 114, 115, 119
Prouvés par des faits, 119, 120, 121, 122, 123.

Septénaires & demi-Septénaires, particuliérement consacrés aux Crises favorables, 115
Le septiéme jour est supérieur à tous les autres, 122
Le quatorziéme approche le plus du septiéme pour les Crises heureuses, *ibid.*
Le quatriéme, le neuviéme & le onziéme, sont remarquables pour les Crises malheureuses, 119, 122

K

KNIGT (*William*). Son cas, 182

L

LEthargie observée à la suite du *Pouls rebondissant*, 78
LUQUE (*Antonio de*). Son cas, 32

M

MANOJAS (*Joseph*). Son cas, 191
MARIN DE APARICIO (*Dom Pedro Joseph*). Son Observation sur le *Pulsus inciduus*, 54
Médiastin suppuré, 197
Médecine. Quelle est la Pratique violente aujourd'hui en usage, 132
Les Chimistes ont commencé les premiers à négliger les Crises, 108, 144
Menstrues. Voyez *Flux menstruel*.
MERCADO (*Manuel*). Son cas, 28
Modernes. Ils n'ont pas encore justifié leur né-

gligence au sujet des Crises, 113 *& suiv.*
Quelques-uns d'eux ont confirmé les faits rapportés par les Anciens à ce sujet, 118
Molesse du Pouls intermittent, est le signe d'une Crise par l'urine, 9, 66

N

Nature, est le guide du Médecin, 107, 108
On n'y fait pas assez d'attention, 111, 132 *& suiv.*
Son action réguliére dans les Crises, 126, 127
Le danger de troubler ses opérations, prouvé par des faits, 133, *& suiv.*
Lorsqu'elle se suffit à elle-même, le Médecin doit demeurer oisif, 154
Negre Son cas, 180
Nerfs, sont la cause des Pouls critiques, 101, 102
Nez. Différentes affections du nez observées avec le *Pouls rebondissant*, 14, 78, 63, 161, 170 *& suiv.*
Hémorrhagie du nez. Voyez *Hémorrhagie.*
Nuage rouge dans l'urine, ce qu'il signifie, 59

O

Objections mal fondées rapportées contre les Crises, 115, 116, 117
Quelques unes de plus grande importance, 125, 129
Considérées, *ibid.*
Observations de *Dom Solano*, 20, 25, 28, 29,

35, 36, 37, 38, 49, *& suiv.* 59, 214 *& suiv.*
Leur autenticité, 21, 22
Les circonstances dans lesquelles elles ont été faites, 17, 18
Ne sont pas toutes aussi exactes que celles qu'il a publiées, 103
Comment elles ont commencé, 211
De *Dom Alvarez*, 26, 164
De *Dom Castan*, 23
De *Dom Gomez*, 23, 42, 43, 44, 45, 48
De *Dom Pedro Marin*, 54
De *Dom Juan de Pedraza*, 190, 192, 203 *& suiv.*
De *Dom Porras*, 30, 40
De *Dom Roxo*, 188
De *Dom Thomas de Sayas*, 35 *& suiv.*
De *D. Christoval Solano*, 206
De l'Auteur, 53 *& suiv.* 160 à 188, 193 à 205
Sont beaucoup inférieures à celles de *D. Solano*, 86
Quelques causes de leur imperfection, 86, 87, 88, 89
Prouvent néanmoins qu'il y a une connéxion générale entre les Pouls & les Crises dont parle *Dom Solano*, & rendent ses Observations très-croyables, 78 à 85, 91, 103
Elles limitent & corrigent les régles de pronostic de *D. Solano*, 93 à 96, 104, 105
Leur tendance & leur usage, 106 à 112
Doivent être répétées avec précaution & avec patience, 105, 106
Oreilles affectées sous le *Pouls rebondissant*, 79
Ordre observé dans les Crises, 126
ORTEGA (*Juan de*). Son cas, 161
PABLO,

P

PABLO (*Dom Joseph*), Précepteur de *Dom Solano*, négligea le *Pouls rebondissant*, 213

Paralysie, est quelquefois la suite des Fiévres intermittentes, guéries par le Quinquina, sans le concours des Crises, 142

PARILLA Y VILLALON, témoin d'une prédiction de *Dom Solano*, en conséquence du Pouls intermittent, 35, 36

Parotides. La tumeur des Parotides survient quelquefois après la guérison des Fiévres intermittentes, par le Quinquina, sans le concours des Crises, 142
Exemple d'un abscès critique des Parotides, 43

PARDO (*Dom Juan*). Son cas, 24

Patience nécessaire dans l'Observation des Pouls critiques, 105

PAZ (*Fray Alexandro de*). Son cas, 51

PEDRAZA Y CASTILLA (*D. Juan de*). Ses Observations, 190, 192, 203 à 210
Il a souvent éprouvé la vérité des Observations de *Dom Solano*, 95
S'est quelquefois trompé en s'y fiant trop, *ibid.*

Péricarde suppuré, 196

PERNIA (*Juan*). Son cas, 191

Plévre spongieuse & suppurée après une Pleurésie, 196

PONTES (*Antonio de*), témoin d'une prédiction de *D. Solano*, sur le *Pulsus inci-*

duus, 49
PORRAS (*D. Miguel de*). Ses Obſervations, 30, 40
PORRAS (*Dom Rodrigo de*). Son cas, 30
Pratique moderne, ſemble s'oppoſer aux Criſes, 107
Violente, quelle eſt-elle, 88
Conſidérée, *ibid.*
Premiéres voies, différemment affectées ſous le Pouls intermittent, 14, 38, 82, 92, 195, 201 *& ſuiv.* 209
Pronoſtic. Voyez *Signes pronoſtiques.*
Pouls critiques, ſuivant *Dom Solano*, ſont plûtôt les ſignes & les effets d'une tendance aux Criſes, que des ſignes abſolus & certains de leurs Criſes reſpectives, 94
Leur cauſe vient plûtôt des nerfs, que du cœur, ou du ſyſtême général des vaiſſeaux ſanguins, 101, 102
Leurs progreſſions & leurs périodes juſqu'ici obſervées, 2
Habituels, ne ſont pas critiques, 97
Pulſus dicrotus, ou le *Pouls rebondiſſant*, eſt le ſigne d'une Hémorrhagie critique par le nez, 1 *& ſuiv.*
Ses différentes circonſtances marquent le tems & la quantité de l'Hémorrhagie, 2 *& ſuiv.*
Exceptions de cette régle, 93 *& ſuiv.*
Exemples des Hémorrhagies ſignifiées & prédites par ce Pouls, 23 *& ſuiv.* 160 *& ſuiv.*
Les Obſervations de l'Auteur ſur ce Pouls, 77 *& ſuiv.* 160 *& ſuiv.*
Accompagné de différentes affections de la

tête, * 14, 27, 78, 160 *& suiv.*
Passe quelquefois du poignet droit au gauche, & *vice versâ*, 102, 185
Est resté négligé, 96
Est appellé *Martelinus* par *Avicenna*, 214
Le *Pulsus inciduus* décrit, 10
D. *Solano* l'a observé le premier, *ibid.*
Joint avec la mollesse de l'artére, annonçe une Sueur critique, 12
Ses différentes circonstances désignent la différente quantité de la Sueur critique, *ibid.*
Exemples de Sueurs critiques prédites par ce Pouls, 48 *& suiv.*
N'a pas été observé jusqu'ici par l'Auteur, 90
Joint à la dureté de l'artére, désigne une Jaunisse critique, 11
Exemple de cette Crise, 59
Le *Pouls intermittent* est le signe d'une Diarrhée critique, 6
Ses différentes circonstances marquent la différente quantité de la Diarrhée, *ibid.*
Exemples de Diarrhées critiques, prédites par le moyen de ce Pouls, 25, 35 *& suiv.* 53, 82, 187, 194 *& suiv.* 217
Habituel n'est pas critique, 96, 97
Quelques intermissions passagéres du Pouls ne sont pas critiques, 91
Ne signifie quelquefois que des dérangemens des premiéres voies, des tranchées, des borborigmes, des éruptions de vents & autres semblables, 82, 63, 209
Avec la tension de l'artére, il signifie un vomissement critique joint à la Diarrhée, 8
Avec la mollesse de l'artére, il marque une Crise par l'urine jointe à la Diarrhée, 9

Eſt, ſuivant les Obſervations de M. *Ferrein* un ſigne de pourriture dans les premiéres voies, & une indication réelle de purger dans les Fiévres aiguës, 92
Eſt ſouvent un ſymptôme de vers dans les premiéres voies, 93
Les Obſervations de l'Auteur ſur ce Pouls, 82, 83, 193 *& ſuiv.*
Regardé mal à-propos comme mortel dans les Fiévres aiguës, 111
Avantage particulier qui réſulte des Obſervations ſur ce Pouls, *ibid.*
Il ſignifie quelquefois l'éruption des régles, 205, 206, 207
Quelquefois il ſignifie les Hémorrhoïdes, 82
Précaution à prendre en éxaminant le *Pouls rebondiſſant*, 161, 162
En faiſant des pronoſtics en conſéquence de ce Pouls, 105
Pulſation des artéres temporales obſervées ſous le *Pouls rebondiſſant*, 78
Purgatifs. Le Docteur *Radcliffe* étoit fort prudent à les ordonner, 135
Donnés dans un jour critique, cauſérent une ſuperpurgation mortelle, 135, 136
Ils empêchent l'Hémorrhagie du nez, 173
Pus trouvé dans le Péricarde & la Poitrine, 195, 196

Q

QUalités vicieuſes obſervées quelquefois dans les évacuations critiques, 149
Quantité de l'évacuation critique ſignifiée par le Pouls, 4, 7, 12
Quinquina, ne guérit pas radicalement les Fiévres intermittentes ſans le concours des Cri-

ſes, 138
Cauſe différentes eſpéces de Criſes, 139
Ses effets ſalutaires ne ſont pas bornés à une Criſe particuliére, *ibid.*
Donné utilement avec des purgatifs doux, dans quels cas, 140, 141

R

RADCLIFFE (*le Docteur*), religieux Obſervateur des Criſes, 135
Etoit très-circonſpect dans l'uſage de tous les remédes violens, & même des plus doux purgatifs dans les Fiévres aigues, *ibid.*
Son jugement au ſujet d'un malade qui mourut le même jour qu'il avoit pris une purgation fort douce, 136, 137
Remédes, doivent être donnés à propos, ayant égard aux Criſes, 133 *& ſuiv.* 150
Leur efficacité inférieure à celle des bonnes Criſes, 144 *& ſuiv.*
Inutiles ou dangereux lorſqu'il y a des ſignes manifeſtes d'une Criſe heureuſe imminente, 150, 151
ROMERO (*Chriſtoval*). Son cas, 184
ROMERO (*Juan*). Son cas, 23
Celui de ſa mere, 45 *& ſuiv.*
ROXO (*Dom Pedro*). Son Obſervation ſur le *Pouls rebondiſſant*, 188
Fait l'Hiſtoire d'une Pleuréſie, 194

S

SAAVEDRA (*Dona Maria Joſepha de*). Son cas, 40
Salivation critique, ſuit quelquefois l'uſage

du Quinquina & des autres Fébrifuges, 139
SAYAS (*Dom Thomas de*). Ses Observations & son témoignage sur les prédictions de *D. Solano*, 35 *& suiv.*
SEVILLA (*Alonzo de*). Son cas, 54
SIERRA Y SALVATIERRA (*Dom Bartholome de*). Son cas, 59
Signes pronostiques. Le signe d'une Diarrhée critique est le Pouls intermittent, 6 *& suiv.*
Le signe d'une Hémorrhagie critique du nez, est le *Pulsus dicrotus*, 1 *& suiv.*
Le signe d'une Jaunisse critique, est le *Pulsus inciduus*, joint à la dureté de l'artére, 11
Le signe d'une Sueur critique, est le *Pulsus inciduus*, joint à la molesse de l'artére, 12
Le signe d'un Vomissement critique, est la tension de l'artére, jointe au Pouls intermittent, 8
Le signe d'une Crise par les urines, est la molesse de l'artère, jointe à l'intermission, 9, 66
Quelquefois à l'un de ces signes, il s'en joint un autre, & ils subsistent ensemble, 15, 25, 52, 53, 210
SOLANO DE LUQUE (*D. Francisco*), premier Observateur des Pouls critiques, dont il est parlé dans cet Ouvrage, 71
Origine de ses Observations, 211 *& suiv.*
Exemple de sa candeur, 160
Ses Observations sont très-nombreuses, 19, 20
Confirmées & attestées par d'autres Médecins, 21, 22
Ses Observations sur le *Pouls rebondissant*, 25, 28, 29, 214 *& suiv.*

Ses Obſervations ſur le Pouls intermittent, 35 *& ſuiv.* 217 *& ſuiv.*
Ses Obſervations ſur le *Pulſus inciduus*, 49 *& ſuiv.*
Sa prédiction d'une Jauniſſe critique, 59
Ses erreurs, 17, 18, 93, 94
SOLANO DE LUQUE (*D. Chriſtoval*). Son Obſervation ſur le Pouls intermittent, 206, 207
Son cas, 192
Stupidité obſervée ſous le *Pouls rebondiſſant*, 78
Obſervée après la guériſon des Fiévres intermittentes par le Quinquina, ſans le concours des Criſes, 142
Sueur critique, ſon ſigne eſt le *Pulſus inciduus*, avec la moleſſe de l'artére, 12
Exemples de cette Criſe, 48 *& ſuiv.*
Superpurgation cauſée par une purgation très-douce, donnée dans un jour critique, ou un peu auparavant, 136
Surdité obſervée ſous le *Pouls rebondiſſant*, 79

T

T*Eneſme* obſervé ſous le Pouls intermittent, 203, 204
Tenſion du Pouls intermittent, eſt le ſigne d'un vomiſſement critique, joint à la Diarrhée, 8
Tête. Dangereuſes maladies de cette partie, obſervées après la guériſon de quelques Fiévres intermittentes par le Quinquina, ſans le concours des Criſes, 142
Différemment affectée ſous le *Pouls rebon-*

diſſant, 14, 27, 78, 160 *& ſuiv.*
Douleurs de Tête invétérées, réſiſtent aux évacuations faites par la voye ordinaire des ſaignées & des purgations, 146
Subitement guéries par l'Artériotomie, *ibid.*
TOLEDO (Juan de). Son cas, 125
Tranchées, ſymptôme qui accompagne ſouvent le Pouls intermittent, 82, 195
Transpiration augmentée, critique, ſuit quelquefois l'uſage du Quinquina, & des autres fébrifuges, 139
TYRRY (William). Son cas, 179

V

VAiſſeaux excrétoires. Leur réſiſtance retarde les Criſes; 88, 95
VALENZUELA (Dona Franciſca de). Son cas, 43, 44
Vents obſervés ſous le Pouls intermittent, 78, 195, 200, 204, 209
Vers dans les premiéres voies, ſouvent accompagnés de l'intermiſſion du Pouls, 93, 197, 204
Vertige obſervé ſous le *Pouls robondiſſant*, 78, 175
Vomiſſement, ſigne de cette Criſe, 8
Urine. Criſe par l'urine, ſon ſigne, 9
Exemples de cette Criſe, 65 *& ſuiv.*
Le ſigne de cette Criſe n'eſt pas encore éxactement diſtingué de celui de la Diarrhée, 68
La Criſe par l'urine ſuit quelquefois l'uſage du Quinquina & des autres fébrifuges, 139

W

WIERUS. Son Observation sur le Pouls intermittent, 71

Y

*Y*EUX affectés sous le *Pouls rebondissant*; 78, 173

Z

ZAPATA (*Dom Diego*), témoin de la prédiction d'une Jaunisse faite par *Dom Solano*, 59
ZAYAS (*Juan de*). Son cas, 164
ZUNOL (*Dom Joseph*), témoin du pronostic d'une Jaunisse fait par *Dom Solano*; 59

Fin de la Table des Matiéres.



CATALOGUE

DES LIVRES,

Qui ſe vendent à Paris chez DEBURE l'aîné, Libraire, ſur le Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à l'Image Saint Paul, 1747.

Tant ceux qu'il a imprimés, que ceux dont il a acquis les Fonds.

Editions des Saints Peres, données par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.

BIblia Sacra, Vulgatæ editionis, Sixti V. & Clementis VIII Pont. Max. Auctoritate recognita, Verſiculis diſtincta: Unà cum ſelectis annotationibus ex optimis quibuſque interpretibus excerptis, Tabulis Chronolo-

gicis, Historicis & Geographicis, Illustrata, Indiceque Epistolarum & Evangeliorum aucta. Duobus voluminibus *Parisiis an.* 1731.

Origenis Opera, Græcè & Latinè, studio D. Caroli de la Rue, Monachi Ord. sancti Benedicti, in-fol. 4. vol. *Parisiis, ann.* 1732. *volumen quartum & ultimum sub prælo.*

Sancti Joannis Chrysostomi Opera omnia Græcè & Latinè, studio D. Bernardi de Montfaucon, Monachi Ord. sancti Benedicti, in-fol. *Parisiis, an.* 1718. *& annis sequentibus.*

Sancti Basilii Magni Opera omnia Græcè & Latinè, studio Juliani Garnier, Ord. sancti Benedicti, in-fol. 3. vol. *Parisiis*, 1721.

—— Le même Livre en grand papier.

Sancti Patris nostri Joannis Damasceni, Monachi & Presbyteri Hierosolymitani, Opera omnia quæ extant & ejus nomine circumferuntur, Operâ & studio P. Michaëlis le Quien, Bononiensis, Ord FF. Prædicat. 2. vol. in-fol. *Parisiis*, 1712.

Sancti Cypriani Opera omnia, studio Sthephani Baluzii, in-fol. 1. vol.

Lucii Cæcilii Firmiani Lactantii Opera omnia: editio novissima, quæ omnium instar esse potest, ad LXXX. & ampliùs MSS. codices, editósque XL. collata & emendata, atque Notis uberioribus illustrata, cui manum primam adhibuit Joannes-Baptista le Brun, Rothomagensis, extremam imposuit Nicolaus Lenglet Dufresnoy, Presbyter ac Theologus Parisiensis, 2. vol. in-quarto, *Parisiis* 1747.

Stephani des Champs de Heresie Janseniana, in-fol. 1. vol. *Parisiis*, 1728.

Liturgiarum Orientalium collectio, operâ & studio Eusebii Renaudotii Parisini, 2. vol. in-quarto, *Parisiis* 1716.

Dissertations sur les Apparitions des Esprits, des Anges & des Démons, & sur les Vampires, ou Revenans de Hongrie, par le R. P. Calmet, Religieux Bénédictin, Abbé de Sénones, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1746. sous Presse.

Examen, & Discussion critique de l'Histoire des Diables de Loudun, de la Possession des Religieuses Ursulines, & de la condamnation d'Urbain Grandier, par M. de la Menardaye, Prêtre, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1747.

Traité de Porphyre, touchant l'Abstinence de la chair des Animaux; avec la vie de Plotin par ce Philosophe, & une Dissertation sur les Génies, par M. de Burigny, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1747.

Réflexions sur l'origine, l'Histoire & la succession des Anciens Peuples, Chaldéens, Hébreux, Phéniciens, Egyptiens, Grecs, &c. jusqu'au tems de Cyrus, par M. Fourmont l'ainé, 2. vol. in-quarto, *Paris*, 1747.

Epistolæ Romanorum Pontificum, & quæ ad eos scriptæ sunt, à S. Clemente I. usque ad Innocentium III. quotquot reperiri potuerunt, ab anno Christi 67. ad annum 440. studio Petri Constant, Ordinis sancti Bened. 1. vol. in-fol. *Parisiis*, 1721.

Recueil des Actes, Titres & Mémoires concernant les Affaires du Clergé de France;

augmenté d'un grand nombre de Piéces & mis en nouvel ordre, ſuivant la Délibération de l'Aſſemblée générale du Clergé, du 29 Août 1705. par M. Lemaire, Avocat en Parlement, in fol 12. vol. *Paris*, 1716. *& années ſuivantes. Tous les volumes ſe vendent ſéparément, depuis le Tome* 7.

Hiſtoire des Flagellans, où l'on fait voir le bon & le mauvais uſage des Flagellations parmi les Chrétiens; traduite du Latin de M. l'Abbé Boileau, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, 1. vol. in-douze, *Amſterdam*, 1732.

Géographie des Enfans, ou Méthode abrégée de la Géographie, diviſée par Leçons, quatriéme édition, par M. l'Abbé Lenglet du Freſnoy, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1740.

Méthode pour étudier la Géographie; avec un Diſcours préliminaire ſur l'étude de cette ſcience, & un Catalogue des Cartes Géographiques, Relations, voyages & Deſcriptions néceſſaires pour la Géographie, par le même, 7. vol. in-12. *Paris*, 1742, avec figures.

Tablettes Chronologiques de l'Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Prophane, Eccléſiaſtique & Civile, depuis la création du Monde, juſqu'à l'an 1743, avec des Réflexions ſur l'ordre qu'on doit tenir, & ſur les Ouvrages néceſſaires pour l'étude de l'Hiſtoire, par le même, 2. vol. in 8. *Paris*, 1744.

Principes de l'Hiſtoire pour l'éducation de la Jeuneſſe, par années & par leçons, par

le même, 6. vol. in-douze, *Paris*, 1736. *Chaque volume se vend séparément.*

Supplément de la Méthode pour étudier l'Histoire, &c. par le même, 2. vol. in-quarto, grand papier, *Paris*, 1739.

—— Le même Livre en 3. vol. in-douze.

Les Vies des SS. PP. des Déserts, & de quelques Saintes, écrites par des PP. de l'Eglise, traduites en François par M. Arnaud d'Andilly, 3. vol. in-8. *Paris*, 1736.

Annales Ordinis S. Benedicti, in quibus non modò res Monasticæ, &c. Autore Joanne Mabillon, 6. vol. in-fol. *Lutetiæ Paris.* 1703. *Tous les volumes se vendent séparément.*

Histoire Universelle de Diodore de Sicile, traduite en François par M. l'Abbé Terrasson, 7. vol. in douze, *Paris*, 1737, *& années suivantes.*

Histoire de Philippe, Roi de Macédoine, &c. par M. Olivier, 2. vol. in-douze, *Paris*, 1740.

Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ, &c. Operâ & studio D. Anselmi Banduri, 2. vol. in-fol. *Parisiis*, 1744.

Mémoires de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, &c. 3. vol. in-quarto, *Paris*, 1747.

Mémoires de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, &c. 8. vol. in douze, *Londres*, 1747.

Histoire du Tarif de 1664, Contenant l'Origine de ce Tarif, avec ses Fixations, & celles qui ont eu lieu avant & depuis 1664, sur chaque Marchandise, à la Sor-

tie. Dressée sur les Piéces autentiques, par M. du Fresne de Francheville, 2. vol. in-quarto, *Paris*, 1738.

Histoire de la Compagnie des Indes, avec les Titres de ses Concessions & Priviléges. Dressée sur les Piéces autentiques, par le même, un vol. in-quarto, *Paris*, 1738.

Traduction du Traité de l'Orateur de Ciceron, &c. par M. l'Abbé Colin, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1737.

Caii Plinii Historiæ Naturalis Libri XXXVII. quos interpretatione & notis illustravit Joannes Harduinus, 3. vol. in-folio. *Parisiis*, 1726.

—— Le même Livre en grand papier.

Dissertations du P. Etienne Souciet, de la Compagnie de Jesus, &c. 1. vol. in-quarto, &c. *Paris*, 1736.

Œuvres diverses de M. l'Abbé Gedouin, de l'Académie Françoise, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1745.

De M. Dargenville Maître des Comptes.

Abrégé de la vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce, l'indication de leurs principaux Ouvrages, &c. par M. *** 2. vol. in-quarto, *Paris*, 1745.

L'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, les Pierres & les Coquillages, par le même, 1. vol. in-quarto, *Paris* 1742.

Institution de Géométrie, ou l'Art d'enseigner la Géométrie, par M. l'Abbé de la Chapelle, 2. vol. in-8. avec figures. *Paris*, 1746.

La Méthode des Fluxions, & des ſuites infinies, par M. le Chevalier Newton, traduite en François par M. de Buffon, de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-quarto, 1740.

La Statique des Végétaux, & l'Analyſe de l'Air, expériences nouvelles, par M. Hales, membre de la Société Royale de Londres; traduites en François par M. de Buffon, de l'Académie Royale des Sciences, 1. vol. in-quarto, avec figures, *Paris*, 1745.

Diſſertation-Pratique, en forme de Lettres, ſur les maux Vénériens, par M. Guiſard, Médecin de la Faculté de Montpellier, 1. vol. in-douze, ſeconde édition, *Paris*, 1743.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes, & de les ſoulager dans les maladies & accidens dont elles ſont très-ſouvent attaquées; le tout en forme d'examen, par Jacques Meſnard, Chirurgien-Juré & Accoucheur, 1. vol. in-8. avec figures, *Paris*, 1743.

Pneumato-Pathologia, ſeu Tractatus de Flatulentis Humani Corporis Affectibus, autore Franciſco de Paulâ Combaluſier, Regis Conſiliario & Medico, è Regia Scientiarum Societate, Doctore Medico Monſpelienſi, necnon in Valentinâ Medicinæ Facultate Profeſſore Regio Primario, 1. vol. in-12. *Pariſiis*, 1747.

Le Manuel des Dames de Charité, ou Formules des Médicamens faciles à préparer, & un Traité abrégé ſur l'uſage des différentes Saignées, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1747.

La Science des Médailles, nouvelle Edition, avec des Remarques Historiques & Critiques, 2. vol. in-douze, avec figures, *Paris*, 1739.
De la Réformation du Théâtre, par Louis Riccoboni, 1. vol. in-douze, 1743.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.





